



JUDO Championnats d'Europe +78 kg

ROMANE DICKO FORCE 5

PAGES 24 ET 25

RUGBY

Tournoi des Six Nations femmes

Angleterre **43-42** France

Les Bleues si près de l'exploit

PAGES 28 ET 29

CYCLISME

Liège-Bastogne-Liège

Frissons garantis

PAGES 20 À 23



Remco Evenepoel
et Tadej Pogacar.

Étienne Garnier/L'Équipe

2,60 € dimanche 27 avril 2025 80^e année N° 25 822 France métropolitaine

L'ÉQUIPE



FOOTBALL Ligue 1 Lyon **4-1** Rennes

LE SHOW APRÈS LE FROID

Lyon, éliminé cruellement en Ligue Europa puis battu lors du derby à Saint-Étienne, a cette fois parfaitement maîtrisé son sujet. Grâce à quatre buts magnifiques de Fofana, Tolisso, Lacazette et Mikautadze, la Ligue des champions se rapproche pour l'OL. PAGES 2 ET 3



M 00825 - 427 - F : 2,60 €

Nikola Krstic/con Sport

Alex Martin/L'Équipe

FOOTBALL

Ligue 1

31^e journée

Lyon 4-1 Rennes



Alex Martin/L'Équipe

4-1, TOUT UN POÈME

Emmené par un Corentin Tolisso étincelant, l'OL a écrasé Rennes, a grimpé provisoirement à la 4^e place et évacué le traumatisme de la semaine passée.

Lyon	3	4
Rennes	0	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT

DÉCINES (RHÔNE) – Après une semaine qui avait mis un beau chantier autour du club, il fallait au moins un match comme celui-là pour remettre l'OL à l'endroit. Un soir où les travaux se limitent à la ligne de tramway, où les spectateurs ont plus de difficultés pour atteindre le stade que les joueurs pour s'inviter dans la surface rennaise.

Le double traumatisme de Manchester (4-5 a.p.) et Saint-Étienne (1-2) n'a pas été évacué dans un grand souffle collectif.

Mais Lyon n'en demandait pas plus. Il a vécu une belle 31^e journée, a inscrit quatre jolis buts sans compter les trois refusés pour hors jeu en seconde période, sans autre secousse que deux oublis défensifs, un au début de chaque mi-temps. Cela lui a coûté un but offert à Kader Meïté par une relance vrillée de Thiago Almada (50^e). Mais à la 1^{re} minute, quand les Rouge et Noir avaient transpercé le milieu de l'OL presque sur le coup d'envoi, Corentin Tolisso était venu faire la police dans la surface comme on annonce la suite.

Titularisé six jours après avoir quitté le derby sur une civière, le champion du monde 2018 a été remplacé à la 66^e. C'est donc la troisième fois d'affilée qu'il quitte

une rencontre avant la fin (il avait été sévèrement expulsé pour un second carton jaune à la 88^e minute de Manchester United – OL, en quarts de finale retour de Ligue Europa et avait dû quitter ses partenaires à la 27^e minute dans le derby). Mais hier c'était par précaution, avec un grand sourire aux lèvres et après avoir régné sur le milieu comme cela est arrivé souvent en 2024-2025

Le 199^e but de Lacazette avec l'OL

Pour remettre son Lyon d'aplomb, Paulo Fonseca avait un Tolisso remis sur pieds. Il avait aussi rétabli les grognards dans leurs prérogatives. Alexandre Lacazette devant et Nemanja Matic au milieu, notamment.

77^e minute : Georges Mikautadze inscrit le dernier but du succès lyonnais face à Rennes (4-1).

Cela a débouché sur une domination sans partage qui demande confirmation face à une autre opposition, tout de même. Englué en milieu de tableau, le Stade Rennais n'a plus grand-chose à jouer dans ce Championnat. Et on s'est parfois dit, hier, que l'OL aurait pu gagner même s'il avait dépêché son équipe résignée à Décines plutôt qu'à Limonest, où elle s'est inclinée chez le champion du groupe I de National3 (0-2).

Rennes a cédé sur la première véritable incursion lyonnaise, partie d'un dribble le long de la ligne de touche d'Ainsley Maitland-Niles et achevée de l'autre côté par une frappe en lucarne de Malick Fofana (8^e). Une action qui illustre le pressing désordonné de Rennes, incapable de s'oppo-

ser correctement aux remontées de balle lyonnaises. À la pause, l'OL menait 3-0 en n'ayant cadré que quatre frappes, dont deux depuis l'extérieur de la surface : sur le but de Fofana et sur celui déposé par Tolisso au ras du poteau (2-0, 25^e). Celui de Lacazette, son 199^e sous la tunique de l'OL, est venu d'à peine aussi loin, mais lui non plus n'était pas tout fait (3-0, 39^e). En datas, cela donne un écart de trois buts à la pause alors que les xG (buts attendus) lyonnais plafonnaient alors à 0,43!

Ensuite, donc, la réduction du score offerte à l'équipe d'Habib Beye n'a pas réintroduit un suspense démentiel. Pendant un bon moment, l'OL s'est contenté de gérer sans transpercer. Mais hormis une parade de Lucas ►►



RÉSULTATS				
LIGUE 1				
31 ^e journée				
		pts	J.	
1	Paris-SG	78	31	
2	Monaco	55	31	
3	Marseille	55	30	
4	Lyon	54	31	
5	Nice	54	31	
6	Strasbourg	54	31	
7	Lille	53	30	
8	Lens	45	30	
9	Brest	44	30	
10	Rennes	38	31	
11	Auxerre	38	30	
12	Toulouse	34	30	
13	Reims	32	30	
14	Nantes	31	30	
15	Angers	30	30	
16	Le Havre	28	31	
17	Saint-Étienne	27	31	
18	Montpellier	15	30	

VENDREDI	
Paris-SG - Nice	1-3
HIER	
Strasbourg - Saint-Étienne	3-1
Le Havre - Monaco	1-1
Lyon - Rennes	4-1
AUJOURD'HUI	
Angers - Lille	15h
	DAZN
Lens - Auxerre	17h15
Montpellier - Reims	17h15
Nantes - Toulouse	17h15
Ces trois matches en multiplex et en intégralité sur DAZN	
Marseille - Brest	20h45
	DAZN

►► Perri sur une frappe de Ludovic Blas (73°), la formation de Fonseca n'a pas vu venir d'immenses dangers devant sa cage. Elle aurait même pu faire gonfler le score dans des proportions qui l'auraient fait grimper plus nettement à la 4^e place provisoire, à la différence de buts. Mais Lacazette (56°), Fofana (68°) et Georges Mikautadze (81°) ont tous vu leur but refusé pour des hors-jeux préalables. Seul celui, superbe, réussi par l'entrant géorgien sur un service magique de Rayan Cherki (4-1, 77°), a été validé.

Après deux revers qui lui feront longtemps encore mal au crâne, Lyon a repris sa marche en avant en retrouvant de la légèreté dans son jeu. Il en est maintenant à quatre victoires à domicile d'affilée en Ligue 1 pour la première fois depuis avril-septembre 2022. Cela valait bien un petit tour d'honneur des joueurs, attendus à l'entrée du tunnel par une équipe dirigeante désormais composée du trio Louis-Jean - Gerlinger - Congrè. Mais pas Laurent Prud'homme, directeur général en disgrâce au sein d'un club qui ne connaît pas la quiétude. Même quand il gagne. **TE**

LES 3 DERNIERS MATCHES		
Lyon		
	4 ^e	54 pts
4 mai	Lens	
10 mai	Monaco	
17 mai	Angers	

LES 3 DERNIERS MATCHES		
Rennes		
	10 ^e	38 pts
3 mai	Toulouse	
10 mai	Nice	
17 mai	Marseille	

Naufrage à tous les étages

Défaillances individuelles, menace lisible et système discutable : Rennes a été dominé dans tous les secteurs de jeu, hier soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS DOUCET

DÉCINES - Deux à sauver. Ludovic Blas et Kader Meité, entrés à la pause. Le premier a apporté qualité technique et fluidité dans le jeu, le second a marqué pour la deuxième fois en huit jours après un cadeau de Thiago Almada (50°). Mais pour le reste... S'il ne faut pas oublier dans l'analyse le contenu proposé par Lyon, lancé vers le sprint final à renfort de joueurs talentueux, la copie rennaise a tout de même été particulièrement émolliente et creuse hier soir à Décines. Loin des progrès aperçus depuis la prise de fonction de Habib Beye, début février.

“On a manqué à peu près de tout”
HABIB BEYE, ENTRAÎNEUR DE RENNES

Sanctionnés en étant sortis dès la pause, Arnaud Kalimuendo et Mousa al-Tamari sont passés à côté de leur match, en étant facilement contrôlés, mais ils ne sont pas les seuls à avoir déçu. Positionné piston droit, Lorenz Assignon a raté à peu près tout ce qu'il a entrepris. Seko Fofana n'apporte toujours pas la densité et l'impact qui faisaient sa force à Lens, et Brice Samba, international (3 sélections), avait peut-être le droit d'être un peu plus déterminant sur les deuxième (25°) et

troisième (39°) buts encaissés. Plus que les défaillances individuelles, c'est aussi le système de jeu proposé par les Rouge et Noir qui a paru les perturber.

Avec trois centraux et trois milieux axiaux bien défensifs, on peut s'attendre à mieux quadriller le terrain ou récupérer plus de ballons. Or, il n'en a rien été. Non l'équipe bretonne n'a

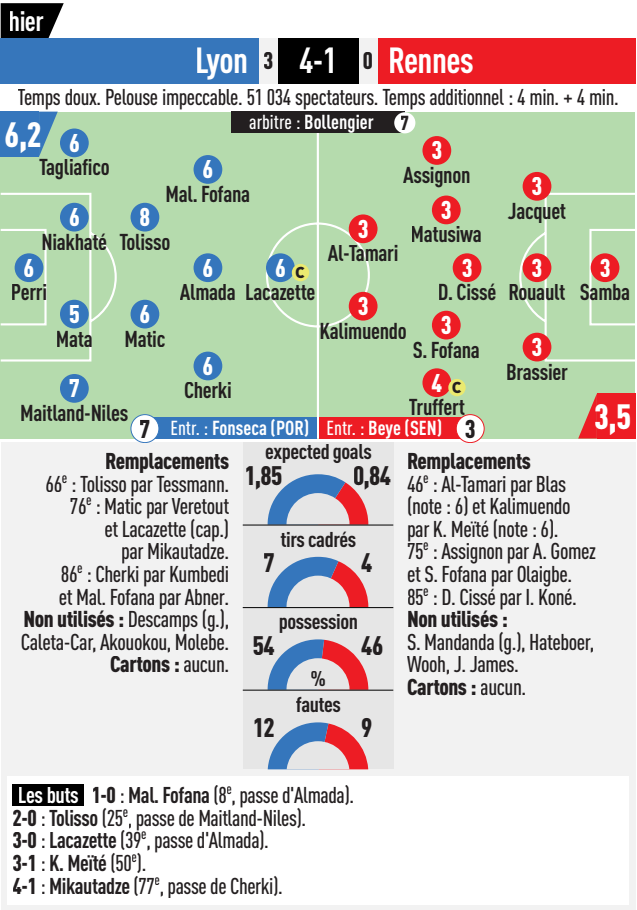
pas été plus imperméable, mais elle a en plus été ouverte aux courants d'air et a manqué de liant entre son milieu et son attaque, jusqu'à l'entrée de Blas, donc. Faut-il changer de formule ? « Ce n'est pas lié au système, déplorait Beye. Il y a des attitudes en termes d'intensité défensive qui ne sont pas acceptables. On a toujours été un ou deux

mètres en retard. Il n'y a pas de débat sur la défaite, elle est méritée, elle aurait pu être plus importante. On a manqué de tout dans ce match-là. »

Avec ce résultat, le club breton est presque assuré de ne pas finir dans la première partie de tableau pour la seconde année d'affilée. Vu ce qu'il a montré hier, il ne mérite pas mieux.



Les Rennais Jérémy Jacquet et Lorenz Assignon (au sol) ont souffert hier face au Lyon de Malick Fofana.



0,6

Rennes n'a pris que 0,6 point par match contre des équipes actuellement dans la première partie de classement depuis la première d'Habib Beye sur le banc en février (1 victoire, 4 défaites). Mais il en a pris 2,6 contre des équipes de deuxième moitié de tableau sur la période (6 victoires, 1 défaite).

Opta

TOPS

Tolisso **8/10**

Moins d'une semaine après sa sortie dans le derby sur blessure, le milieu était titulaire et en très grande forme. Il marque son 7^e but de la saison d'un tir de 20 m (25°). Il récupère ensuite le ballon dans les pieds de Seko Fofana, résiste à Matusiwa et décale Almada, passeur décisif sur le but de Lacazette (39°). Dans tous les bons coups. Remplacé par Tessmann (66°).

Maitland-Niles **7/10**

Il est à l'origine du premier but (8°) en empêchant le ballon de sortir en touche au début de l'action. Sur le deuxième, il se joue de Truffert puis de Brassier avant de servir Tolisso (25°). Une talonnade pour Cherki qui trouve Lacazette dont la frappe est contrée (32°). Défensivement impeccable, il a fourni les efforts jusqu'au bout. **Sy. D.**

FLOPS

Samba **3/10**

Autant il n'a rien pu faire sur l'ouverture du score de Fofana (8°), autant il aurait pu être plus déterminant sur le deuxième but, de Tolisso (25°) et a surtout paru pas irréprochable sur le troisième de Lacazette (39°), en laissant filer le ballon sur son côté censé être fermé. Un arrêt face à Cherki (33°) et un autre devant Mikautadze (88°), quand même.

S. Fofana **3/10**

Il a semblé emprunté. Trop souvent à contre-temps, il n'a pas fluidifié les sorties de balle rennaises et a même eu tendance à les freiner avec des touches superflues. C'est lui qui a perdu très haut le ballon amenant le troisième but lyonnais, de Lacazette (39°). Décevant et remplacé par Olaigbe (75°).

T. Do.

Les danseurs étoiles

Après deux matches nuls contre les rivaux Nice et Monaco, Strasbourg a repris sa marche en avant en s'imposant contre Saint-Étienne hier. La Ligue des champions est à portée de main.

Strasbourg	1	3
Saint-Étienne	1	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

STRASBOURG – Après un long tour d'honneur, les Strasbourgeois se sont arrêtés au bas de la tribune Ouest pour faire la fête avec le kop. «Laisse-moi kiffer l'Europe avec mes potes, J'suis pas d'humour à c'qu'on m'prenne mes torches. À Copenhague, Prague ou à Basel, laisse-moi kiffer l'Europe avec ceux qu'j'aime!», entonnaient les supporters, sur l'air d'un mor-

ceau de Diam's qu'ils ont fait leur depuis l'épopée en Coupe de la Ligue 2019. «On veut la Ligue des champions, évidemment, n'a pas caché Valentin Barco au micro de beIN Sports. On va essayer de prendre les neuf points restants. On vit une saison fabuleuse.» Le petit Argentin, reconverti milieu axial par Liam Rosenior, qui l'a convaincu de venir en Alsace cet hiver, a encore impressionné dans l'entrejeu, compensant les déséquilibres dans lesquels se complait son équipe.

Alors qu'il a très peu joué depuis un an, qu'il vient de devenir papa et que les nuits sont courtes, il enchaîne les prestations au

mental, parce que le physique ne tient plus qu'à un fil. «On avance ensemble. On a une bonne équipe, on est tous jeunes», a-t-il souri avant de rejoindre le reste d'un effectif qui est invaincu depuis onze matches (huit victoires, trois nuls). «On va se battre pour arracher l'Europe et d'abord en prenant trois points contre le PSG (samedi prochain). Pour la C1, on verra sur les dernières journées, a temporisé Diego Moreira. Le kif est énorme depuis le début avec ce groupe.»

La jeune équipe strasbourgeoise a pris 54 points après 31 journées, soit son meilleur total depuis quarante-cinq ans, à l'issue de la saison qui avait vu le Racing terminer champion, en

1979. Cette saison, il en sera très loin, mais décrocher la C1 serait un exploit comparable dans l'histoire du club. Liam Rosenior le répète souvent à ses joueurs : ils n'ont rien à perdre, car personne n'aurait imaginé un tel parcours l'été dernier, lorsque l'Anglais est arrivé au club en même temps qu'une flopée de joueurs (Sarr, Doué, Petrovic, Moreira, Mara, Nanasi...). À trois journées de la fin, avec des matches contre le PSG, Angers et Le Havre, ils visent les étoiles. Ils ont toujours cru en eux, avant de croire en leur rêve.

“On ne sort pas la calcullette”

DILANE BAKWA

Le nouveau projet alsacien, teinté de jeunisme, a mis quelques mois à se mettre en place. Mais on a rapidement pu voir les forces

de ce groupe, dirigé par un coach aux idées novatrices. Ce leader, lui aussi jeune (40 ans), vient de prolonger son contrat d'un an, jusqu'en 2028. Un signal fort pour beaucoup, qui a peut-être compté dans les têtes au moment où Emmanuel Emegha ratait tout face au but de Gautier Larssonneur, hier. «J'ai pensé qu'il était important pour mes joueurs et les supporters de m'engager encore plus, de montrer que je croyais au projet. Je suis très content d'être dans cette belle ville et ce club. Cette décision était facile. Qu'on soit en C1, C3, C4 ou rien du tout la saison prochaine, cela n'a pas d'impact sur moi car je pense à plus long terme», a-t-il expliqué en conférence de presse.

L'attaquant néerlandais, référence offensive du Racing, n'a jamais plongé mentalement. Sur ►►

La joie strasbourgeoise après l'ouverture du score de Diego Moreira (7^e), hier contre Saint-Étienne.



►► son 11^e but en 2025, il a été parfaitement servi par son grand ami Moreira, déjà auteur de l'ouverture du score après une passe décisive de... Emegha. «*Je travaille souvent ces frappes de l'extérieur à l'entraînement ou à l'échauffement et cela a payé, s'est réjoui le Portugais. Je suis très content pour Emma, car on parle souvent de ses appels.*» «*Il faut souligner que c'est la première saison complète de Diego chez les pros*», rappelait Rosenior, admiratif.

L'Anglais a laissé ses hommes faire la fête dans le vestiaire, «*profiter de ces moments*», et assure qu'ils n'ont pas été mis sous pression par la victoire de Nice à Paris (3-1), la veille : «*On ne regarde pas les autres matches. On s'occupe de nous. C'est ce qui fait la force de ce groupe.*»

Félix Lemarechal et Moreira ne sont pas vraiment allés dans son sens : «*Bien sûr qu'on a toujours regardé le classement.*» «*Moi, je regarde tous les matches, je suis un fou de foot. C'est super intéressant pour la L1, mais on ne sort pas la calculette*», a rigolé Di-lane Bakwa. La jeunesse strasbourgeoise prend même son propre entraîneur à contre-pied... **FE**

hier

Strasbourg 1 3-1 1 Saint-Étienne

Temps frais. Pelouse en état médiocre. 19 603 spectateurs. Temps additionnel : 3 min. + 5 min.

arbitre : Bastien 5

5,6

7

D. Moreira

6

Nanasi

3

Cardona

5

Moueffek

4

Appiah

6

Barco

4

Emegha

4

Stassin

5

Ekwah

4

Bernauer

6

Petrovic Omobamidele

5

A. Santos

7

Lemarechal

6

Davitachvili

5

Tardieu

4

Larssonneur

4

Mam. Sarr

6

Doukouré

6

Bakwa

6

Pétrot

6

Entr. : Rosenior (ANG)

4

Entr. : Horneland (NOR)

4,5

Remplacements

65^e : Doukouré par G. Doué et Nanasi par H. Diarra.

84^e : Lemarechal par Amo-Ameyaw.

89^e : Bakwa par A. Ouattara.

Non utilisés : Johnsson (g.), A. Sylla, Sobol, El-Mourabet, Mara.

Carton. – 1 avertissement : Omobamidele (37^e).

expected goals

2,83

1,96

tirs cadrés

7

6

possession

51

49

%

fautes

10

7

Remplacements

70^e : Moueffek par L. Mouton et Cardona par Old.

80^e : Stassin par Wadji.

Non utilisés : Maubleu (g.), Abdelhamid, Maçon, Briançon, Fomba, Ib. Sissoko.

Cartons : aucun.

Les buts

1-0 : D. Moreira (7^e, passe d'Emegha). Sur l'aile droite, Emegha se défait de Nadé et centre en retrait à l'entrée de la surface, où Moreira reprend de l'extérieur du pied gauche en pleine course, à droite de Larssonneur. 1-1 : Davitachvili (19^e, passe de Pétrot). Davitachvili reçoit un long ballon de Pétrot à gauche, entre dans la surface et dribble la défense strasbourgeoise avant d'envoyer une frappe croisée du pied droit à gauche de Petrovic. 2-1 : Emegha (63^e, passe de D. Moreira). Bakwa renverse à gauche sur Moreira, qui centre devant le but. Emegha reprend du droit au second poteau. 3-1 : Bakwa (83^e, passe de Lemarechal). Sur une ouverture de Doué, Lemarechal remet le ballon de la poitrine à Bakwa, qui marque d'une demi-volée du pied gauche au ras du poteau droit.

TOP ↗

D. Moreira

7/10

Qu'il soit aligné à droite ou à gauche, il apporte toujours quelque chose de différent. L'international Espoirs portugais, dont la technique est un régal, a ouvert le score d'un extérieur du gauche magnifique et a donné une passe décisive parfaite à Emegha, de l'intérieur du droit. Ses centres ont souvent été dangereux et il a créé de grosses différences. Il a terminé la rencontre avec 86 ballons touchés, record du match. **C. O.-B.**

FLOP ↘

Appiah

4/10

À l'image de cette percée conclue par un tir cadré (90^e), il a affiché son habituelle envie de bien faire. Le problème, c'est qu'il manque de mordant dans les duels (5 gagnés sur 12). Sauf sur cette grosse faute sur Nanasi (10^e), qu'il a ensuite laissé le contourner pour trouver l'extérieur du poteau gauche (16^e). Battu dans les airs par Andrey Santos (37^e), il a oublié Moreira dans son couloir droit, passeur sur le deuxième but alsacien (63^e). **B. Li.**

Désiré Doué a encouragé son frère

Si Guéla Doué n'a pas eu l'autorisation de Strasbourg pour aller voir son frère Désiré (19 ans) avec le PSG sur le terrain d'Aston Villa, le 15 avril en quarts de finale retour de Ligue des champions (2-3), le Parisien était bien à la Meinau hier. Présent en tribune nord, au lendemain de la défaite parisienne face à Nice (1-3), l'ancien Rennais (19 ans) a vu son aîné (22 ans) réaliser une grosse entrée en jeu à partir de la 65^e minute. Avec la victoire au bout face à Saint-Étienne (3-1) et un RCSA, 5^e, bien placé dans la course à la Ligue des champions. **C. O.-B.**

Philippe Lecoer/FEP/Icon Sport

Philippe Lecoer/FEP/Icon Sport

Cardona, extérieur nuit

En manque cruel de réussite à Strasbourg, l'ailier gauche des Verts a confirmé son incapacité à marquer ailleurs que dans le Chaudron... où le promu stéphanois jouera deux de ses trois derniers matches.

Irvin Cardona sous les yeux de Dennis Appiah à l'occasion de la défaite des Verts à Strasbourg (1-3), hier.

Sa note

3/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

STRASBOURG – Un smartphone scotché sur l'oreille gauche, Irvin Cardona a quitté hier soir le stade de la Meinau sans un mot, traînant son sac de sport comme son spleen. Le Nîmois de 27 ans est revenu en prêt cet hiver pour se draper de nouveau dans ses habits de lumière. Ceux du sauveur des Verts. Sans lui (10 buts et 3 passes décisives en 22 matches), l'AS Saint-Étienne végéterait une troisième année d'affilée en Ligue 2.

Mais l'histoire ne se répète pas. Elle bafouille, tout autant qu'il a bafouillé son football en Alsace. Léo Pétrot, latéral gauche de l'ASSE, plante le décor : «*On se crée de bonnes occasions, au tout début de chaque mi-temps. Si on arrive à les mettre, cela permet d'aborder le match différemment sur le plan mental.*» Sur sa première (double) occasion, Cardona, servi au sol par Aïmen Moueffek, reprend en première intention du pied droit. Djordje Petrovic repousse. Il loupe le cadre, pourtant grand ouvert, du gauche (2^e). Strasbourg a ouvert le score, cinq minutes plus tard. Sur la seconde, il a sorti une «*spéciale Cardona*» : corner de Zouriko Davitashvili, surgissement au premier poteau pour couper la trajectoire de la tête. Ballon renvoyé par la barre transversale (48^e). Ce n'est que partie remise. Sur un nouveau service du Géorgien, il reprend mal le ballon du gauche, son mauvais pied (59^e). «*Une occasion plutôt évidente, et il n'a pas su à la convertir*», constate Eirik Horneland, son entraîneur.

Strasbourg a inscrit son deuxième but quatre minutes plus

tard. Puis un troisième, treize minutes après son remplacement par Ben Old (à la 70^e). «*Strasbourg se crée une ou deux occasions de plus que nous, et il les met, peste Dennis Appiah. On s'en procure aussi, mais on ne marque pas. C'est ce qui fait la différence entre la saison des Strasbourgeois et la nôtre.*»

“Il n'avait pas quatre-vingt-dix minutes dans les jambes, et cela nous a peut-être rendu ce match difficile”

EIRIK HORNELAND, ENTRAÎNEUR DE SAINT-ÉTIENNE

Et voilà comment Cardona se retrouve depuis montré du doigt. Car à ses gros ratés s'additionne ce ballon expédié en corner, sur lequel Emmanuel Emegha s'est vu refuser le but du 2-1 par Benoît Bastien (40^e). Sa maladresse fait aussi écho au penalty qu'il a voulu tirer, et qu'il a raté, juste avant la mi-temps, à Lens. Et les Verts se sont inclinés (0-1, le 6 avril).

C'est à se demander si les dieux du football ne l'ont pas puni pour avoir commis le péché de gourmandise en voulant jouer, alors qu'il souffre des adducteurs. «*Il a été préservé à l'entraînement cette semaine, mais il était apte, balaie Horneland. Il n'avait pas quatre-vingt-dix minutes dans les jambes, et cela nous a peut-être rendu ce match difficile.*» Cardona dispose maintenant d'une semaine pour les retrouver et se laver la tête, en se souvenant des belles choses. C'est dans le Chaudron que son choucou a marqué ses 4 buts depuis son retour chez les Verts (plus 2 passes décisives en 12 matches). Cela tombe bien : c'est sur son gazon béni de Geofroy-Guichard que le promu stéphanois jouera deux de ses trois derniers matches pour le maintien.

LES 3 DERNIERS MATCHES

Strasbourg

6^e

54 pts

3 mai

Paris-SG

10 mai

Angers

17 mai

Le Havre

LES 3 DERNIERS MATCHES

Saint-Étienne

17^e

27 pts

3 mai

Monaco

10 mai

Reims

17 mai

Toulouse

FOOTBALL Ligue 1 31^e journée

Le Havre 1-1 Monaco

Le trou normand

Monaco, tenu en échec au Havre, est, ce matin, le seul prétendant à la C1 à ne pas s'être imposé ce week-end.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EMERY TAISNE

LE HAVRE (SEINE-MARITIME) – Comment aspirer à retrouver la Ligue des champions lorsque votre équipe se montre incapable de l'emporter à l'extérieur (*) ? C'est la problématique à laquelle est actuellement confronté l'entraîneur de l'AS Monaco, Adi Hütter, et ce n'est pas le nul concédé hier au Havre qui risque de faire avancer le schmilblick. Le point ramené du stade Océane a tout de la mauvaise affaire, un week-end où l'OGC Nice, Strasbourg et Lyon ont gagné. La course à la Ligue des champions s'est encore resserrée. À force de patauger loin de Louis-II, l'ASM s'expose désormais à un scénario similaire à celui que Hütter avait douloureusement évoqué, il y a deux journées, lorsqu'il avait été interrogé sur le faible écart entre tous les prétendants à la C1.

La seule fois que le technicien avait connu pareille situation, c'était à la tête de l'Eintracht Francfort lors de la saison 2018-2019, et il avait tout perdu au mois de mai, une demi-finale de Ligue Europa face à Chelsea et la qualification à la C1 au bout d'une saison conclue par deux revers face à

Mayence (0-2) et le Bayern Munich (1-5). En fonction des résultats de Lille à Angers et de l'OM contre Brest, l'ASM pourrait se retrouver 4^e ce soir avec un calendrier qui n'invite guère à l'optimisme, considérant la forme de Denis Zakaria et ses équipiers à l'extérieur (voir ci-contre). Aucune explication rationnelle n'émerge pour expliquer les difficultés des Monégasques à reproduire en déplacement tout ce qu'ils font de bien à domicile.

“Pour gagner, il faut mettre de l'énergie dès le coup d'envoi”

PHILIPP KÖHN, GARDIEN DE MONACO

Le diagnostic posé par Hütter pour expliquer la contre-performance livrée hier a, lui, été sans appel : pas assez de vitesse et d'intensité en première période, pas suffisamment de réussite en seconde pour renverser totalement un scénario mal engagé après l'ouverture du score de Hassan (22^e). «Aujourd'hui, mentalement, on n'était pas prêt en première période, a déploré l'Autrichien. On leur a rendu les choses faciles. Nous ne pouvons pas nous permettre de livrer une première période comme celle que nous avons faite aujourd'hui.»



L'attaquant monégasque Breel Embolo (à droite) aux prises avec le défenseur du HAC Étienne Youté, hier stade Océane au Havre.

LES 3 DERNIERS MATCHES

Monaco		
	2 ^e	55 pts
3 mai	→ Saint-Étienne	
10 mai	→ Lyon	
17 mai	→ Lens	

LES 3 DERNIERS MATCHES

Le Havre		
	16 ^e	28 pts
4 mai	→ Auxerre	
10 mai	→ Marseille	
17 mai	→ Strasbourg	

«C'était très difficile de trouver des solutions, a confirmé le gardien Philipp Köhn. Quand on ne gagne pas un match comme celui-ci, toute l'équipe se doit d'être en colère. Pour gagner, il faut mettre de l'énergie dès le coup d'envoi. C'est quelque chose qui nous a manqué aujourd'hui.» «Nous n'avions pas l'air comme nous-mêmes», a appuyé Mika Biereth.

Le choix de Hütter de redonner une chance à Eliesse Ben Seghir au détriment de Takumi Minamino, entré à la pause, n'a pas été une grande réussite. «Mais c'est plus facile d'être intelligent après le match qu'avant», a balayé le coach monégasque. Le visage affiché par Breel Embolo et ses équipiers après le repos ne l'a pas non plus encouragé à donner plus qu'une poignée de minutes à Folarin Ba-

logun. Cela peut s'entendre au bout d'une prestation à 2,93 d'expected goals, seulement éclairée par le 13^e but en 14 matches de Biereth. Forcément anecdotique.

«On est déçus, oui, mais pas inquiets, a insisté l'international danois. On est confiants en notre équipe et en nos capacités. On parle de pression mais il y en a à chaque match. Et quand on joue une qualif en C1, tous les détails comptent. Il reste trois matches pour tout remettre en ordre.» «L'équipe la plus forte lors des trois derniers matches sera en C1. Et c'est notre objectif», a conclu Hütter en enfonçant une porte ouverte. Hier, cela ne s'est pas vraiment vu. **E**

(*) L'ASM n'a remporté qu'un seul de ses dix derniers matches à l'extérieur (Angers, 2-0, le 15 mars).

TOP

Gorgelin 7/10
Son nom a été scandé par le kop : le gardien s'est montré décisif. Serein dans les airs et sur les tentatives sans grand danger, il a sorti le grand jeu devant Minamino (60^e) puis Biereth (72^e). Il ne peut rien sur l'égalisation du Danois, alors qu'il venait de repousser une frappe déviée de Vanderson. **S. B.**

FLOP

E. Ben Seghir 3/10
Ses deux premiers ballons (perdus) ont donné le ton. Titulaire pour la première fois depuis le 15 mars à Angers (2-0), il n'a pas saisi sa chance. Tout est devenu stéréotypé dans son jeu. Il ne crée plus la moindre étincelle. Hütter l'a remplacé par Minamino dès la mi-temps, comme face au SCO. **E. T.**

Hassan, le phare du HAC

Buteur, l'attaquant a mis fin à une période de disette et permis au Havre de prendre un point très important dans la course au maintien.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

LE HAVRE – Il attendait ça avec grande impatience et sa célébration en a été le révélateur, avec un maillot jeté à terre, de grands cris de rage, le tout sans le moindre sourire. À la course pour le maintien, Le Havre peinait à marquer durant la première partie de saison et était allé chercher en janvier Ahmed Hassan, libéré par le club portugais de Rio Ave, pour combler ce manque. Mais c'est l'international égyptien qui commençait à en ressentir un terrible.

Le grand ami de Mohamed Salah avait pourtant su rapidement se montrer décisif. À Lille (2-1, le 8 février), l'attaquant avait ouvert le score sur un but opportuniste plein de justesse technique. Puis il avait fait parler son sang-froid en transformant le penalty de la victoire à Lens (90^e+1), pour conclure un match fou (4-3, le 1^{er} mars).

Mais depuis, Hassan était muet, et il n'avait donc toujours pas marqué au stade Océane. Hier, sa superbe tête décroisée a trompé un Philipp Köhn impuissant (1-0,



22^e), permettant au HAC de prendre finalement un point et d'en compter un de plus que Saint-Étienne, le 17^e. «Ça faisait un moment qu'il n'avait pas marqué, je suis content pour lui, a apprécié Gautier Lloris. On a vu toute sa rage sur sa célébration.»

Venu s'exprimer face aux médias à la place de Didier Digard, excusé pour raisons

personnelles, Nicolas Douchez a apprécié cette première. «Il aimerait marquer beaucoup plus depuis qu'il est arrivé, a indiqué l'entraîneur des gardiens. Ouvrir le score à domicile, ça lui a fait du bien. J'espère que ça va lui donner de la confiance pour la suite, on en a besoin.»

Expérience et solidarité

À 32 ans, Hassan «apporte aussi par son expérience», expose Lloris, et le but de l'Égyptien en est le témoin : une capacité à résister à deux adversaires, une passe en retrait intelligente pour Issa Soumaré, puis, après s'être fait oublier, une course en profondeur pour devancer Wilfried Singo et trouver la faille. Surnommé «Kouka», l'ancien joueur de Braga et de l'Olympiakos a parfois souffert dans les duels, hier, mais il a tenté de contribuer au collectif, comme toujours.

«Il est capable de jouer en appui, aime bien caler pour mettre le ballon à l'opposé, ouvrir le jeu, détaille Douchez. Et après ce qui nous intéresse, surtout, c'est qu'il soit présent devant le but, ce qu'il a fait ce soir.» À son remplacement par André Ayew à la 66^e, son concurrent en attaque, Hassan avait le visage fermé, dans le sillage de sa célébration, où il avait affiché une impressionnante carrure. Mais à son image, c'est tout le HAC qui a montré les muscles hier.

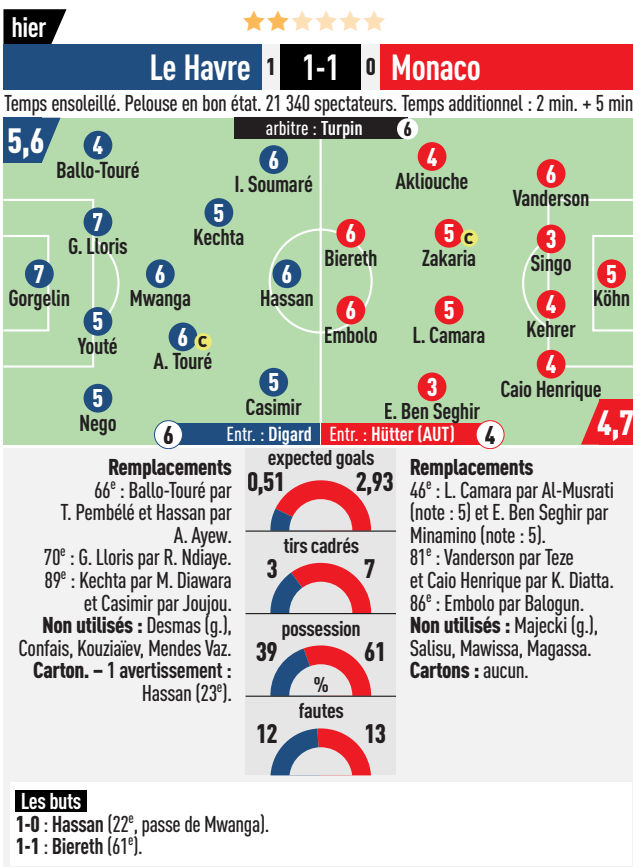


TABLEAU DE BORD

Embouteillage derrière Paris

RÉSULTATS	
VENDREDI	
Paris-SG - Nice.....	1-3
HIER	
Strasbourg - Saint-Étienne.....	3-1
Le Havre - Monaco.....	1-1
Lyon - Rennes.....	4-1
AUJOURD'HUI	
Angers - Lille.....	15 h
DAZN	
Lens - Auxerre.....	17 h 15
Montpellier - Reims.....	17 h 15
Nantes - Toulouse.....	17 h 15
Ces trois matches en multiplex et en intégralité sur DAZN	
Marseille - Brest.....	20 h 45
DAZN	
AGENDA	
MARDI	
LIGUE DES CHAMPIONS	
demi-finales aller	
Arsenal (ANG) - Paris-SG.....	21 h
Canal+ Foot	
MERCREDI	
LIGUE DES CHAMPIONS	
demi-finales aller	
FC Barcelone (ESP) -	
Inter Milan (ITA).....	21 h
Canal+	
JEUDI	
LIGUE EUROPA	
demi-finales aller	
Athletic Bilbao (ESP) -	
Manchester United (ITA).....	21 h
Canal+	
Tottenham (ANG) - Bodo/Glimt (NOR).....	21 h
Canal+ Foot	

Football		Ligue 1		31 ^e journée																										
		pts	total							domicile							extérieur							séries	penalties				cartons	
			matches				buts			matches				buts			matches				buts				pour		contre		J.	R.
			J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	obt.	réus.		conc.	enc.				
1	Paris-SG	 ➔	78	31	24	6	1	84	31	+53	16	13	2	1	42	15	15	11	4	0	42	16	G.G.G.N.P.	5	5	3	3	34	0	
2	Monaco	➔	55	31	16	7	8	58	36	+22	16	11	3	2	36	16	15	5	4	6	22	20	G.P.G.N.N.	7	6	3	3	54	3	
3	Marseille	➔	55	30	17	4	9	62	42	+20	15	8	4	3	33	20	15	9	0	6	29	22	P.P.G.P.G.	7	7	6	3	47	6	
4	Lyon	➔	54	31	16	6	9	62	42	+20	15	10	2	3	34	19	16	6	4	6	28	23	P.G.G.P.G.	9	7	3	3	66	0	
5	Nice	➔	54	31	15	9	7	59	39	+20	15	9	4	2	31	15	16	6	5	5	28	24	P.P.N.G.G.	5	5	3	2	54	5	
6	Strasbourg	➔	54	31	15	9	7	51	38	+13	15	9	5	1	29	16	16	6	4	6	22	22	G.G.N.N.G.	2	2	7	6	65	2	
7	Lille	➔	53	30	15	8	7	47	32	+15	15	10	3	2	28	16	15	5	5	5	19	16	P.G.P.G.G.	9	6	4	4	67	1	
8	Lens	➔	45	30	13	6	11	35	33	+2	15	6	2	7	15	18	15	7	4	4	20	15	G.P.G.P.G.	5	5	9	8	71	7	
9	Brest	➔	44	30	13	5	12	48	49	-1	15	8	3	4	28	21	15	5	2	8	20	28	N.G.G.N.P.	9	7	9	7	58	3	
10	Rennes	➔	38	31	12	2	17	46	44	+2	16	8	1	7	23	17	15	4	1	10	23	27	G.P.G.G.P.	8	5	4	2	61	2	
11	Auxerre	➔	38	30	10	8	12	41	45	-4	15	7	5	3	22	14	15	3	3	9	19	31	N.G.G.P.P.	5	4	7	6	55	4	
12	Toulouse	➔	34	30	9	7	14	38	39	-1	15	4	4	7	17	20	15	5	3	7	21	19	P.P.P.P.P.	4	3	2	1	44	2	
13	Reims	➔	32	30	8	8	14	32	42	-10	16	4	4	8	17	23	14	4	4	6	15	19	N.G.P.G.G.	2	1	4	3	57	6	
14	Nantes	➔	31	30	7	10	13	35	50	-15	14	4	5	5	16	17	16	3	5	8	19	33	G.P.G.P.N.	4	4	8	7	63	4	
15	Angers	➔	30	30	8	6	16	29	48	-19	15	4	2	9	16	30	15	4	4	7	13	18	P.P.P.G.P.	6	5	4	3	41	1	
16	Le Havre	➔	28	31	8	4	19	34	65	-31	16	3	2	11	14	38	15	5	2	8	20	27	G.G.P.P.N.	8	7	6	5	53	3	
17	Saint-Étienne	➔	27	31	7	6	18	34	71	-37	15	6	3	6	21	27	16	1	3	12	13	44	P.P.N.G.P.	4	3	14	13	61	3	
18	Montpellier	 ➔	15	30	4	3	23	22	71	-49	15	3	3	9	16	37	15	1	0	14	6	34	P.P.P.P.P.	4	3	7	6	78	7	

LE PARIS-SG, champion, LE DEUXIÈME ET LE TROISIÈME DE LIGUE 1 seront directement qualifiés pour la phase de ligue de la Ligue des champions. Le QUATRIÈME en disputera les tours préliminaires, le CINQUIÈME sera engagé en Ligue Europa et le SIXIÈME en barrages de Ligue Conférence. LES DEUX DERNIERS, DONT MONTPELLIER, seront relégués, le SEIZIÈME disputera un barrage contre le vainqueur des play-offs de Ligue 2. Une place supplémentaire en Ligue Europa sera attribuée via le Championnat si le Paris-SG gagne la finale de la Coupe de France contre Reims, le 24 mai.

buteurs	
1. O. Dembélé (Paris-SG)	21 buts.
2. Greenwood (Marseille)	18 buts.
3. J. David (Lille)	16 buts.
4. Kalimuendo (Rennes), Emegha (+1) (Strasbourg)	14 buts.
6. Lacazette (+1) (Lyon), Biereth (+1) (Monaco), Barcola (Paris-SG)	13 buts.
9. Ajourque (Brest), Stassin (Saint-Étienne)	12 buts.
11. E. Guessand (Nice), Nakamura (Reims)	11 buts.
13. H. Traoré (Auxerre), Mikautadze (+1) (Lyon)	10 buts.
15. Laborde (Nice), A. Santos (Strasbourg)	9 buts.
17. G. Perrin (Auxerre), A. Touré (Le Havre), Cherki (Lyon), Abline (Nantes), Davitachvili (+1) (Saint-Étienne)	8 buts.

passeurs	
1. Cherki (+1) (Lyon), Barcola (Paris-SG)	10 passes.
3. Simon (Nantes), Bakwa (Strasbourg)	9 passes.
5. G. Perrin (Auxerre), Aklouché (Monaco)	8 passes.
7. Clauss (+1) (Nice), J. Neves (Paris-SG), Davitachvili (Saint-Étienne), D. Moreira (+1) (Strasbourg)	7 passes.
11. Mikautadze (Lyon), L. Camara (Monaco), E. Guessand (Nice), Blas (Rennes), Suazo (Toulouse), O. Dembélé (+1), D. Doué, Hakimi (Paris-SG)	6 passes.
19. Asensio (ex-Paris-SG), Pereira Lage (Brest), Tolisso (Lyon), Caio Henrique (Monaco), Laborde (Nice), Savanier (Montpellier), Lee (Paris-SG)	5 passes.

PROGRAMME	
prochaine journée	32 ^e
VENDREDI 2 MAI	
Nice - Reims.....	20 h 45
SAMEDI 3 MAI	
Strasbourg - Paris-SG.....	17 h
Toulouse - Rennes.....	19 h
Saint-Étienne - Monaco.....	21 h 05
DIMANCHE 4 MAI	
Nantes - Angers.....	15 h
Auxerre - Le Havre ■	
Brest - Montpellier ■	
Lyon - Lens.....	17 h 15
Lille - Marseille.....	20 h 45
33 ^e journée	
SAMEDI 10 MAI	
Angers - Strasbourg ■	
Auxerre - Nantes ■	
Brest - Lille ■	
Le Havre - Marseille ■	
Monaco - Lyon ■	
Montpellier - Paris-SG ■	
Reims - Saint-Étienne ■	
Rennes - Nice ■	
Toulouse - Lens.....	21 h
34 ^e et dernière journée	
SAMEDI 17 MAI	
Lens - Monaco ■	
Lille - Reims ■	
Lyon - Angers ■	
Marseille - Rennes ■	
Nantes - Montpellier ■	
Nice - Brest ■	
Paris-SG - Auxerre ■	
Saint-Étienne - Toulouse ■	
Strasbourg - Le Havre.....	21 h

POINT DE VUE



ANTHONY CLÉMENT

La vie du bon côté

On a bien compris cette saison que la Ligue 1 n'était pas la meilleure pour se vendre, en tout cas pas aussi cher qu'elle l'aimerait, et ce printemps montre qu'il s'agit d'un sacré gâchis. Régulièrement moqué, ignoré par le plus grand nombre à force de changer de diffuseur, ce Championnat vaut pourtant de l'or et c'est ce qu'on se disait en sortant de Geoffroy-Guichard, dimanche dernier, après un derby que l'Europe entière peut nous envier. Dans une atmosphère digne des stades les plus incandescents de la planète (oui, oui), Saint-Étienne venait de battre Lyon (2-1) en prouvant au passage qu'une équipe relégable a le droit d'attaquer. Le spectacle était emballant sur le terrain, celui des tribunes était un

trésor pour les yeux et les oreilles, mais l'actualité est souvent aimantée par les mauvaises nouvelles : elle n'a retenu qu'une erreur d'arbitrage et le jet d'une pièce sur un arbitre assistant, qui a provoqué l'interruption du match. La partie a heureusement repris, car la prise d'un Doliprane a soulagé la victime (quel Championnat plein de ressources), et il faut se féliciter que les mauvaises jurisprudences ne soient pas éternelles, puisqu'un acte isolé aux conséquences limitées ne devrait jamais saboter la soirée de tout le monde. À l'arrivée, les Verts vont peut-être descendre en L2, mais ils auront traversé des émotions qu'ils vont chérir longtemps, et il semble que ce bonheur soit contagieux. Même les Lyonnais ont retrouvé le sourire hier, dans la foulée de la résurrection quasi miraculeuse de Corentin Tolisso (notre photo), et leur victoire contre Rennes (4-1) participe à faire de la L1 une compétition au suspense incroyable, si on veut bien oublier qu'on connaît le vainqueur depuis le début. Ce matin, deux petits points séparent le deuxième du septième et ils sont donc nombreux à pouvoir rêver, un plaisir qui coûte moins cher qu'une mise au vert à Rome. Ils sont également nombreux à faire rêver et ce samedi a donné à voir une collection de buts somptueux, marqués par des talents rares dont on sera trop vite nostalgiques. Il suffit de les regarder pour s'apercevoir que ce n'était pas forcément mieux avant, sauf pour le FC Nantes, qui ne s'en plaint surtout pas : comme le PSG a eu le bon goût de lui laisser son record d'invincibilité, le quatorzième de ce Championnat magique a aussi quelque chose à fêter.



Alex Martin/L'Équipe

Le club Foot
franceinfo - L'Équipe :

Tous les dimanches à 19h40 sur franceinfo
Toute l'actualité du football avec nos experts
et nos envoyés spéciaux

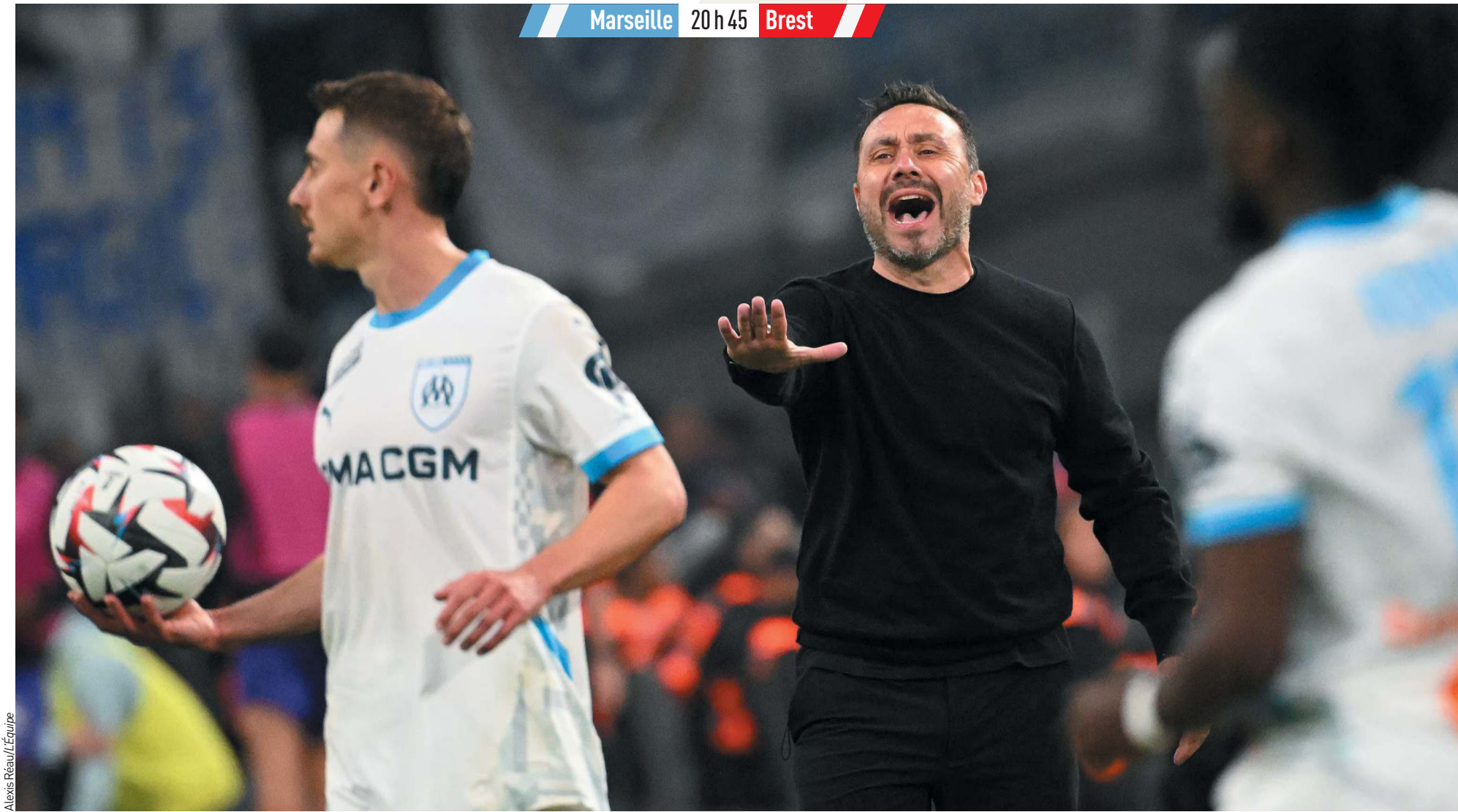
franceinfo:
radio . web . tv canal 27

En partenariat avec

L'EQUIPE

FOOTBALL Ligue 1 31^e journée

Marseille 20 h 45 Brest



Alexis Réau/L'Équipe

De Zerbi, la paix du coach

La mise au vert à Rome, décrétée pour souder le vestiaire marseillais, a aussi permis à l'entraîneur italien de se changer les idées après plusieurs semaines délicates à Marseille.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

ANTHONY CLÉMENT
et **MATHIEU GRÉGOIRE**

MARSEILLE – Depuis la dernière séquence internationale, mi-mars, l'OM propose des prestations irrégulières, avec un visage diffé-

rent à chaque journée de L1. Roberto De Zerbi fait lui aussi le grand écart entre des semaines apaisées et gorgées de discours *corporate*, et d'autres plus raides avec des déclarations virant parfois à l'acide. Hier, veille de match contre Brest, on a eu droit à la

face A, sereine, tranquille. L'entraîneur italien a sans cesse inclus Medhi Benatia et Pablo Longoria dans l'équation et les réponses, concentré sur le terrain : « *Les polémiques, les mensonges, tout le reste, je le laisse aux autres.* » Le 4 avril, quelques jours après la secousse rémoise et une stratégie de la tension assumée (1-3, le 29 mars), il expliquait l'inverse, prêt à en découdre verbalement : « *Aujourd'hui, je suis très heureux d'être l'entraîneur de l'OM, parce que j'aime les polémiques. J'aime être au centre des polémiques.* »

Avec Benatia, l'idylle s'étiole

Les humeurs de ses décideurs voguent au gré des résultats, et la vie actuelle de l'OM avec. « *Moi, tant que l'équipe se sent bien, je suis heureux en France, en Italie, en Angleterre à Brighton... Quand cela ne va pas bien, je me sens mal, a résumé De Zerbi. Je suis exactement ce que reflète le terrain.* »

Les étincelles en coulisses étonnent parfois les joueurs et leur entourage, ils s'en accommodent, aussi, comme ils ont vite accepté l'idée de ce surprenant *ritiro* à Rome, où l'équipe et le staff ont passé la semaine. Prévue pour durer un mois, cette mise au

Roberto De Zerbi donne ses consignes lors de la réception de Toulouse (3-2, le 6 avril).

vert pourrait s'avérer moins longue, l'idée était peut-être de scénariser une énième fois la saison de l'OM, un club sans Coupe d'Europe au programme mais avec cette volonté sans cesse réaffirmée d'occuper nos semaines. Pour ne pas se créditer comme seul auteur de cet épisode, De Zerbi a évoqué une nouvelle fois le rôle de Benatia et de Longoria. À l'OM, on peut se titiller jusque sur la paternité d'un tel projet.

Entre Benatia et l'entraîneur italien, l'idylle a été moins soutenue, ces dernières semaines, avec des divergences assumées sur la gestion de Mason Greenwood et de Luis Henrique, mais aussi le nombre de jours de repos accordés par le staff de l'Italien. L'annonce d'un possible départ à l'AC Milan, en plein milieu d'une semaine difficile entre Reims et Toulouse (3-2, le 6 avril), n'était pas passée inaperçue au club. Des critiques plus feutrées, sur le mercato d'hiver et les sources des fuites dans la presse ou les réseaux sociaux, sont aussi apparues.

De Zerbi n'est pas fan de certains fidèles collaborateurs du directeur du foot, mais il n'a pas repris hier la théorie de « *l'environnement bruyant* » de la Com-

manderie, une expression du président Longoria : « *On n'est pas partis pour s'éloigner de Marseille.* » Loin de la traverse de la Martine, qu'ils ont retrouvée hier pour passer la nuit ensemble, les joueurs et le staff ont fait un barbecue sur le *rooftop* du luxueux palace réservé au nord-est de la capitale italienne. Ils ont « *beaucoup joué au ping-pong et profité du spa* », selon le latéral gauche Ulisses Garcia, qui s'est dit hier d'un niveau proche des frères Lebrun.

La perspective de la Ligue des champions le transcende

Mercredi soir, une petite délégation s'est rendue au Vatican pour honorer la mémoire du défunt pape François, disparu lundi matin à l'aube. « *Je ne suis pas pratiquant, je ne vais pas à l'église, mais l'homme m'a beaucoup marqué, par sa vie, par ses prises de position, a détaillé De Zerbi. Parfois, même, il est allé contre sa propre Église. J'en ai parlé aux joueurs. Je suis allé voir l'homme, (Jorge Mario) Bergoglio, je crois plus dans les hommes que dans l'Église. Je suis fier d'avoir porté la couronne OM, d'avoir déposé ces fleurs avec Medhi, Pablo et quelques membres du staff et du vestiaire. Bergoglio était une personne fantastique, parmi* »

3-4-3

Marseille 20 h 45 Brest

4-3-3

Arbitre : Frappart. Stade Orange Vélodrome.

3 Merlin

6 U. Garcia

1 Rulli

19 Kondogbia

23 Höjbjerg

62 Murillo

44 Luis Henrique

25 Rabiot

21 V. Rongier

9 Gouri

10 Greenwood

26 Pereira Lage

45 Mah. Camara

7 Lala

5 Chardonnet

20 Lees-Melou

8 Magnetti

25 Le Cardinal

30 Coudert

17 Sima

22 Haidara

7^e dom.

11^e ext.

points par match

1,87

1,13

buts pour

2,2

1,33

buts contre

1,33

1,87

15 duels à Marseille

11 v.

2 n.

2 v.

Remplaçants :

(à choisir parmi)

De Lange (g.) (12),

Van Neck (g.) (40), Balerdi (5),

Cornelius (13), Dedic (77),

Lirola (29), Bennacer (22),

Harit (11), Nadir (26), Maupay (8),

Moumbagna (14), Rowe (17),

Vaz (34).

Principaux absents :

Luiz Felipe (blessé),

Blanco (g.), C. Mbemba (choix de l'entraîneur).

Remplaçants :

(à choisir parmi)

Jauny (g.) (50),

Le Guen (34), Zogbé (12),

E. Fernandes (6), Makalou (33),

J. Martin (28), K. Doumbia (9),

Faivre (21), Del Castillo (10),

M. Baldé (14).

Principaux absents :

Bizot (g.), A.N. Ndiaye (suspendu),

Amavi, Bourgault, S. Coulibaly,

Locko, Salah (blessés).

32

Marseille est l'équipe enregistrant le moins de longs ballons par match en Ligue 1 cette saison (32), Brest affichant la plus haute moyenne (60).



Du choix au bon moment

Même si Leonardo Balerdi n'était pas certain, hier, de pouvoir débiter, le retour du capitaine de l'OM est une excellente nouvelle au cœur du sprint.

L'OM a connu quelques mauvaises soirées cette saison, mais jamais aussi sombres qu'à Reims (1-3, le 29 mars), où le déplacement lui avait coûté plus qu'une lourde défaite et une grosse crise. Leonardo Balerdi s'était aussi blessé ce jour-là et son entorse au genou gauche laissait craindre une fin de saison prématurée, une frayeur finalement balayée. Le 18 avril, Roberto De Zerbi n'hésitait d'ailleurs pas à se montrer ambitieux au sujet de son capitaine, homme de base des circuits de son équipe : « La semaine prochaine, je veux qu'il joue. »

On y est, et l'Argentin était bien sur la pelouse avec ses coéquipiers, hier, même s'il n'a pas participé à tous les séances lors du *ritiro* romain. Suffisant pour être titularisé à la place de Geoffrey Kondogbia ? « Je n'ai pas encore décidé, mais on va voir aussi ce qu'il dit. On verra s'il peut débiter ce dimanche ou à Lille (dimanche prochain), a répondu De Zerbi, toujours aussi fan. Sa valeur, vous la connaissez, c'est un joueur extraordinaire. Il doit avoir le bon niveau de responsabilités, ni trop,

ni trop peu. » Un défenseur de métier rétabli, c'est forcément une excellente nouvelle pour le technicien, qui manque de spécialistes.

Recruté en janvier avec des interrogations sur son état de forme, Luiz Felipe ne les a pas dissipées et il invente plutôt des motifs d'absence : il souffre désormais d'un œil. Habituellement latéraux, Amir Murillo et Ulisses Garcia doivent donc continuer à animer la charnière à trois centraux et ils s'en sortent très bien. Le premier est devenu une valeur sûre dans l'axe droit depuis novembre, tandis que le second devrait enchaîner ce soir une troisième titularisation dans l'axe gauche. « Ce n'est pas très différent, c'était facile de m'adapter. Je ferme un peu plus l'axe, explique le Suisse. En partant de derrière, je peux lire plus facilement le jeu pour attaquer l'espace. » C'est ainsi que Garcia et Murillo restent offensifs, et que l'OM garde quelques arguments pour espérer être seul deuxième ce soir à 23 heures, avec trois points d'avance sur Monaco.

A. CL.



Neal Maupay dispute le ballon à Leonardo Balerdi dans les airs.

►► celles que j'ai le plus appréciées dans ma vie. Il est allé contre le pouvoir, il a été toujours sensible aux marginaux, aux déclassés de la société, aux plus faibles. »

Membre supposée d'un quatuor à la tête de l'OM en début de saison, Fabrizio Ravanelli, lui, ne s'est pas recueilli au Vatican, il est resté sur Marseille, prié de se concentrer sur l'institutionnel plutôt que sur le sportif. Hier après-midi, il n'a pas rejoint Giovanni Rossi au bord du terrain d'entraînement pour regarder la séance entre conseillers (de l'entraîneur et du président), il a été dépêché au palais du Pharo pour un événement NBA, la retransmission de matches de play-offs sur grand écran, histoire de représenter le club. Devenu proche de De Zerbi au fil des mois, il a subi la situation sans se plaindre, consterné par les querelles d'egos au sommet.

Récemment ajouté sur la liste d'entraîneurs suivis par le club saoudien d'Al-Hilal, De Zerbi évolue dans ce drôle de maelström, teste les limites de sa méthode dans le premier grand club de sa carrière, le plus fervent, et de loin. La fin de son aventure à Brighton, après deux saisons toniques, avait été provoquée par une cassure avec sa direction, sur le sujet du mercato, le tout étant confiné dans un cadre feutré. À Marseille, tout est plus complexe, plus exposé, mais le Vélodrome lui rappelle aussi la chance de vivre des semaines en face A, des semaines où tout va bien, où tout va mieux, avec la perspective de la petite musique de la Ligue des champions pour bercer les soirées. **E**



Grégoire Coudert tente de s'interposer devant le Parisien Fabian Ruiz en Ligue des champions (0-7, le 19 février).

Les gardiens, dossier épineux

Marco Bizot suspendu, Grégoire Coudert gardera le but brestois ce soir à Marseille. Le suppléant doit envoyer un message, alors que le secteur de jeu s'apprête à être restructuré cet été.

THOMAS DOUCET

Depuis quatre ans, à Brest, le premier nom à coucher sur la feuille de match est assez facile à trouver. Marco Bizot, 34 ans, n'a manqué que 5 rencontres des Pirates, hors Coupe de France. L'ancien d'Alkmaar alterne performances de haut niveau, comme contre Leverkusen (1-1, le 23 octobre), et quelques bas. Cette saison, son différentiel entre les buts attendus après des tirs cadrés subis et les buts réellement encaissés est le plus faible de l'élite (-6,4).

Apprécié du groupe, l'international néerlandais peut aussi se comporter de manière imprévisible. Et à un an de la fin de son contrat, son aventure à Brest est partie pour s'achever. Le club breton lui cherche un remplaçant depuis cet hiver. « Ce serait une perte, car il a performé, souligne l'ancien gardien brestois Steeve Elana (2005-2012). Mais la cellule de recrutement du club est performante. Quand il est arrivé, on ne savait pas non plus ce qu'il valait et il fallait lui laisser du temps. Je ne suis pas inquiet pour la suite. »

Sa place pourrait-elle être pourvue en interne ? Grégoire Coudert (26 ans, 2027), sa doublure, sera titulaire ce soir à Marseille en raison de la suspension de Bizot. Celui qui a déjà joué 6 matches cette saison a envie de se montrer, mais ses premières sorties n'ont pas permis d'en savoir vraiment plus. Il n'a jamais été fautif, mais pas déterminant

non plus, à l'image du barrage retour de Ligue des champions au Parc (0-7, le 19 février). « Depuis que je suis ici (janvier 2023), je trouve qu'il a progressé, disait vendredi son entraîneur, Éric Roy. C'est pour ça que je trouvais légitime de le récompenser, même si ce n'était peut-être pas un cadeau (contre le PSG). On en a parlé après, il m'a remercié quand même. Quand on a fait appel à lui l'année dernière, il a été bon. C'est tout ce que je lui souhaite pour ce match de Championnat. »

Le numéro 3, Noah Jauny, a prolongé

Coudert peut toutefois présenter des fragilités dans l'attitude corporelle et, à Brest, on doute encore de sa capacité à être numéro 1. « Il n'a pas une saison complète dans les pattes, mais il mûrit, il vit des choses avec ce groupe, assure Elana, coéquipier de Coudert à Tours en 2018-2019. Oui, il en a pris 7 à Paris, mais Marco en aurait peut-être pris autant. Il faut qu'il joue, et ce genre de match contre Marseille, il faut le prendre comme une chance. »

La suite s'écrit cet été, après un point avec le club, qui a par ailleurs acté que Noah Jauny, gardien numéro 3 de 20 ans, allait rester. Son option de prolongation a été activée et il doit être sous contrat jusqu'en 2027. L'entraîneur des gardiens, Christophe Revel (46 ans), va en revanche partir lui aussi, pour raisons personnelles. Un autre poste à combler.

LES 4 DERNIERS MATCHES

Marseille



3^e 55 pts

Aujourd'hui

Brest

4 mai

Lille

10 mai

Le Havre

17 mai

Rennes

LES 4 DERNIERS MATCHES

Brest



9^e 44 pts

Aujourd'hui

Marseille

4 mai

Montpellier

10 mai

Lille

17 mai

Nice

Sebastien Paoli/Olympique de Marseille

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

FOOTBALL

Ligue 1

31^e journée

Angers 15h Lille

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NATHAN GOURDOL

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – Tandis que l'entrejeu lillois est embouteillé comme rarement ces dernières semaines, André Gomes trace sa route avec une classe naturelle qui lui permet de rester maître des événements en toutes circonstances. C'est cette assurance technique qui a d'ailleurs conduit Bruno Genesio à le titulariser lors des six dernières journées de Ligue 1, un enchaînement que le milieu international portugais de 31 ans (29 sélections), au parcours tortueux, n'avait plus connu depuis deux ans.

À cette époque, le champion d'Europe 2016 était déjà à Lille, prêté par Everton pour retrouver le fil d'une carrière stoppée nette par une terrible fracture avec dislocation de la cheville droite en novembre 2019. Une année dans le Nord où il avait pu retrouver son aisance, cette capacité à réguler le rythme des parties, et c'est ce doux souvenir qui avait convaincu les dirigeants nordistes de reprendre le Portugais dans un moment d'urgence, début septembre.

“C'est le tempo de l'équipe, il peut garder le ballon comme jouer vite ou protéger”

FERNANDO D'AMICO, ANCIEN MILIEU DU LOSC

Alors que Nabil Bentaleb n'était pas sûr de pouvoir rejouer après son malaise cardiaque et que les blessures s'accumulaient dans le secteur (Hakon Haraldsson, Ngal'ayel Mukau...), le LOSC avait offert un contrat de deux ans à Gomes, laissé libre par Everton et qui s'était entretenu en solo tout l'été. Le Portugais avait d'ailleurs consenti à un gros effort en divisant par trois son salaire anglais (150 000 € brut



Alex Martin/L'Équipe

ANDRÉ GOMES

L'ancien reprend la main

Après deux ans à l'ombre et une première partie de saison maussade, le milieu de Lille vient d'enchaîner six titularisations de rang en L1. Pour le sprint final, Bruno Genesio mise sur le vété du Portugais dans un secteur ultra concurrentiel.

mensuels hors prime, 1 M€ de prime à la signature).

« Sans ses graves blessures, André ne serait certainement pas ici mais peut-être encore à Barcelone [78 matches entre 2016 et 2018]. C'est un grand joueur, que j'apprécie énormément humainement », soufflait Bruno Genesio

André Gomes devant le Lyonnais Clinton Mata, lors de la défaite lilloise à Décines (1-2), le 5 avril.

en février. Le technicien a toutefois tardé à l'installer. D'abord parce que Gomes a signé trop tard pour être inscrit pour la première phase de Ligue des champions, ensuite parce que certains talents ont émergé pour accompagner l'inamovible capitaine Benjamin André, comme Mukau (20 ans) ou Ayyoub Bouaddi (17 ans). Le Portugais s'est alors retrouvé cinquième voire sixième choix dans la hiérarchie de l'entrejeu. Mais il a grappillé son retard au métier et Genesio ne se passe plus de lui dans ce sprint final. « J'adore ce joueur, c'est le tempo de l'équipe, il peut garder le ballon comme jouer vite ou proté-

ger, expose l'ex-milieu argentin du LOSC Fernando d'Amico (1999-2003). Il est arrivé après la préparation estivale, ce qui explique qu'il jouait moins, mais le coach a besoin de lui, de son expérience, pour donner le ton. C'est un joueur haut de gamme qui retrouve son meilleur niveau. » Sa performance dans le derby contre Lens (1-0, le 30 mars) avait notamment illustré sa capacité à gérer les temps forts et faibles. « Il perd rarement le ballon, avec une excellente qualité de passe. Il a vraiment tout le package qu'il faut pour nous aider sur ce finish, appuie le milieu offensif Hakon Haraldsson. Les clubs par lesquels il

est passé font aussi sa qualité. Il est très fort et très important. »

Gomes vient d'atteindre la barre des 50 matches avec les Dogues et complète à merveille le profil plus bagarreur de Benjamin André. « Leur duo est très complémentaire et apporte de l'équilibre, confirme Genesio. André [Gomes] a progressivement retrouvé du rythme, des repères, de la confiance. Il nous amène beaucoup de maîtrise technique dans le dernier tiers, des passes clés. Il a beaucoup de volume de jeu et même s'il n'est pas le plus rapide, il fait des courses verticales qui viennent du deuxième rideau, qui créent des décalages. » « On a beaucoup de milieux et forcément des choix à faire qui ne sont pas simples », poursuit le technicien, qui restreint notamment le temps de jeu du prodige Bouaddi pour faire de la place à l'expérience.

« Cela fait partie de l'apprentissage d'un très jeune joueur. Mais il reviendra vite au niveau auquel il a été le plus souvent », rassure l'entraîneur, sûr de bien faire avec sa paire de trentenaires. **T.D.**

4-2-3-1

Angers

15h

Lille

4-2-3-1

Arbitre : Ben El-Hadj. Stade Raymond-Kopa.

26 Hanin

18 Allevinah

21 Lefort

12 Ould Khaled

30 Ya. Fofana

25 Ab. Bamba

2 Arcus

10 Abdelli

19 Lepaul

14 Belkhdim

20 Ferhat

7 Haraldsson

12 Meunier

21 André

18 B. Diakité

9 J. David

26 And. Gomes

19 Fernandez-Pardo

31 Ismaily

24 Akpom

30 Chevalier

4 Alexandro

Entr. : Dujeux

Entr. : Genesio

Remplaçants :

Zinga (g.) (16), Ou. Camara (29), Courcout (5), Ekomié (3), Raolisoa (27), Caumont (33), El-Melali (28), Moussaoui (34), Peter (35).

Principaux absents :

Biumla, C. Hountondji, Aholou, Belkebla, Capelle, Chérif, B. Dieng (blessés), I. Niane (raison non communiquée), Hunou (choix de l'entraîneur).

16^e dom.

7^e ext.

points par match

0,93

1,33

but(s) pour

1,07

1,27

but(s) contre

2

1,07

21 duels à Angers

12 v.

5 n.

4 v.

Remplaçants :

(à choisir parmi) Mannone (g.) (1), Caillard (g.) (16), Mandi (2), Bakker (20), Gudmundsson (5), Bentaleb (6), Bouaddi (32), Mukau (17), E. Mbappé (29), Sahraoui (11).

Principaux absents :

T. Santos, Zhegrova (blessés), Umtiti (reprise), Cabella, Ang. Gomes (choix de l'entraîneur).

LES 3 DERNIERS MATCHES	
Lille	7 ^e 53 pts
4 mai	Marseille
10 mai	Brest
17 mai	Reims

LES 4 DERNIERS MATCHES	
Angers	15 ^e 30 pts
Aujourd'hui	Lille
4 mai	Nantes
10 mai	Strasbourg
17 mai	Lyon



Franck Faugère/L'Équipe

ANGERS

Dujeux appelle à prendre plus de risques

Toujours menacé par la zone rouge, Angers (15^e) est confronté à un gros calendrier pour finir (lire ci-contre). Faut-il tout miser sur le match contre le voisin la semaine prochaine ? « Se dire que la fenêtre de tir, c'est Nantes, c'est une grosse erreur à ne pas commettre parce que ce sera dur, a répondu vendredi Alexandre Dujeux. Aujourd'hui, Nantes, ça n'existe pas. Ce serait une erreur de hiérarchiser les possibilités de points qu'on peut prendre. » L'entraîneur attend plus d'initiatives dès aujourd'hui, face au LOSC : « Ça pourrait être un calcul de se dire qu'on va prendre un point par-ci par-là et croiser les doigts en espérant que ça passe. Mais, si on est attentistes, on n'y arrivera pas. Il ne faut pas attendre, mais prendre les choses en main. Avoir envie d'avoir encore plus le ballon, prendre des risques, quitte à se déséquilibrer. J'attends qu'on fasse plus. » Le problème reste le même depuis quelques semaines : les absents sont nombreux, notamment au milieu, où la paire Belkebla-Aholou va encore manquer.

T. Do.

Douglas «o costaud»

Avec son caractère et son registre complet tourné vers le but, le milieu brésilien est devenu un maillon fort de Nantes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOHNA RIGAUD

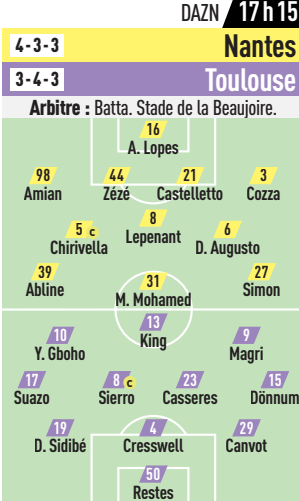
NANTES – Il n'en reste qu'un. Au mercato estival 2023, Nantes avait attiré trois Brésiliens : Marquinhos, Adson et Douglas Augusto. Les deux premiers, au profil offensif, étaient trop tendres pour la L1 et n'ont pas tenu six mois. Ils sont retournés au Brésil, respectivement à Cruzeiro et à Vasco de Gama. Douglas Augusto, lui, était le capitaine nantais à Rennes, le 18 avril (1-2), dès lors que Pedro Chirivella et Nicolas Pallois étaient sur le banc. S'il ne maîtrise pas encore le français, le milieu formé à Fluminense (28 ans) est un leader de terrain, décisif dans ce money-time de la course au maintien sur deux belles frappes du gauche à l'entrée de la surface, à Nice (2-1, le 4 avril) et contre le PSG, ce mardi (1-1). Il en est à quatre buts, juste derrière le trio Matthias Abline-Moses Simon-Mostafa Mohamed, et deux passes décisives, ce qui n'est pas rien pour un milieu défensif dans une équipe de transitions plus que de possession.

Nantes avait déboursé 6 millions d'euros pour le joueur du PAOK Salonique, quand il n'y avait

pas encore la crise des droits télé. Après une première saison correcte, il s'est affirmé et va plus de l'avant, avec deux fois plus de tirs cette saison et trois fois plus de ballons touchés dans la surface. Autrement, il est l'un des Nantais les plus en vue en termes de pressings, de duels gagnés, de passes bloquées ou encore de tacles réussis.

Retenu l'été dernier, il a digéré

« C'est l'un des premiers noms que je coche sur ma "compo", rappelait vendredi Antoine Kombouaré. Il a beaucoup de tempérament, il est fort dans les duels et la capacité à tenir le ballon, il fait beaucoup de courses et il est capable de marquer. » Le natif de Rio, sous contrat jusqu'en 2027, voulait pourtant partir, l'été dernier. Nantes avait reçu des offres étrangères pour celui qui avait dû renoncer aux JO de Tokyo (2021) sur blessure, mais loin du tarif demandé (15 M€). Il a eu du mal à digérer, mais il s'est remis d'aplomb et il est un atout indispensable à Nantes au moment de recevoir Toulouse aujourd'hui, rendez-vous qui peut être déterminant pour le maintien. **FE**



Nantes
Entraîneur : Kombouaré.
Remplaçants : (à choisir parmi) Carlgren (g.) (30), H. Barbet (g.) (50), Centonze (18), Pallois (4), Leroux (66), Mollet (25), Tabibou (59), Elia (17), Guirassy (62), Kadewere (10).
Principaux absents : Coco (suspendu), Sé. Doucouré, S. Sow, Coquelin (blessés), Lafont (g.), S. Thomas (choix de l'entraîneur).
Toulouse
Entraîneur : Martinez Novell (ESP).
Remplaçants : Haug (g.) (16), Lacombe (g.) (40), Kamanzi (12), Methalie (23), Messali (22), Saka (39), Zajc (21), Edjouma (31), Babicka (80).
Principaux absents : McKenzie (suspendu), Nicolaisen, Schmidt, Aboukhlat (blessés), Akdag (raisons personnelles).



Douglas Augusto devant Lamine Camara, lors du match nul contre Monaco (2-2), le 10 janvier.

TOULOUSE Aboukhlat de nouveau forfait

Après cinq défaites d'affilée – pire série du top 5 européen derrière Montpellier (11) et le Real Valladolid (6) –, Toulouse veut s'éviter des sueurs froides dans une fin de saison calamiteuse. « Tout n'est pas négatif, mais force est de constater que ce n'est pas assez », constate son entraîneur Carles Martinez Novell, dont l'équipe sera encore diminuée à

La Beaujoire. De retour à Reims (1-2), Zakaria Aboukhlat a de nouveau déclaré forfait après avoir reçu un coup à l'entraînement. Mark McKenzie étant suspendu et Ümit Akdag absent pour raisons personnelles, Jaydee Canvot (18 ans) pourrait débiter en défense centrale.

H. S.

LES 4 DERNIERS MATCHES

Nantes	14 ^e	31 pts
Aujourd'hui	Toulouse	
4 mai	Angers	
10 mai	Auxerre	
17 mai	Montpellier	

LES 4 DERNIERS MATCHES

Toulouse	12 ^e	34 pts
Aujourd'hui	Nantes	
3 mai	Rennes	
10 mai	Lens	
17 mai	Saint-Étienne	

LES 4 DERNIERS MATCHES

Lens	8 ^e	45 pts
Aujourd'hui	Auxerre	
4 mai	Lyon	
10 mai	Toulouse	
17 mai	Monaco	

LES 4 DERNIERS MATCHES

Auxerre	11 ^e	38 pts
Aujourd'hui	Lens	
4 mai	Le Havre	
10 mai	Nantes	
17 mai	Paris-SG	

LES 4 DERNIERS MATCHES

Montpellier	18 ^e	15 pts
Aujourd'hui	Reims	
4 mai	Brest	
10 mai	Paris-SG	
17 mai	Nantes	

LES 4 DERNIERS MATCHES

Reims	13 ^e	32 pts
Aujourd'hui	Montpellier	
2 mai	Nice	
10 mai	Saint-Étienne	
17 mai	Lille	

Lens y croit

Vainqueur à Brest (3-1), Lens prétend espérer accrocher la septième place, un objectif mathématiquement très improbable. « Ce sera le match de la dernière chance chaque semaine, affirmait Will Still vendredi. À chaque fois qu'il ne nous restait plus rien à jouer, on a toujours su se relever. De plus, on n'a pas pris assez de points à Bollaert-Delelis cette saison (6 v., 2 n., 7 d.). » Sans Facundo Medina, avec Florian Sotoca (ischio) sur le banc, l'équipe de Will Still, qui retrouve le jeune défenseur central Juma Bah, devrait reconduire son 3-4-3 et insister sur la profondeur pour disloquer le bloc.

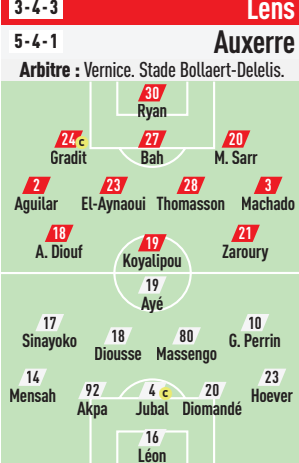
Affaibli par les absences et par la fatigue physique, Auxerre cale en cette fin de saison. « Il n'y a plus trop d'essence dans le réservoir, a reconnu Christophe Pelissier, vendredi. On ne veut pas donner l'image d'une équipe qui lâche en fin de saison car elle a soi-disant rempli l'objectif (maintien finalement acquis hier). » L'entraîneur a évoqué un « moment de décompression » après Rennes (1-0, le 6 avril). La principale interrogation concerne l'attaquant de pointe : Florian Ayé, Thelonius Bair et Lassine Sinayoko sont en concurrence. **J.D., C. O.-B.**

Montpellier, direction la Ligue 2

Le match nul entre Le Havre et Monaco (1-1, voir page 6) a officiellement envoyé Montpellier en L2, onze ans après la dernière relégation du MHSC à l'étage inférieur. La nouvelle ne bouleversera pas Zoumana Camara : « Depuis mon arrivée (le 8 avril), je parle de créer une atmosphère de travail, d'avoir cet esprit club par rapport à ce que représente Montpellier, d'avoir de l'orgueil, de l'envie, de l'agressivité et de la détermination. À aucun moment, je n'ai parlé de points, classement ou rétrogradation. Je vais continuer. » Il n'a plus à s'en soucier, il lui reste désormais à réaliser un autre exploit, créer une équipe cohérente avec les éléments à disposition. Aux joueurs écartés, s'ajoute l'absence de Nicolas Pays, opéré vendredi du pied droit.

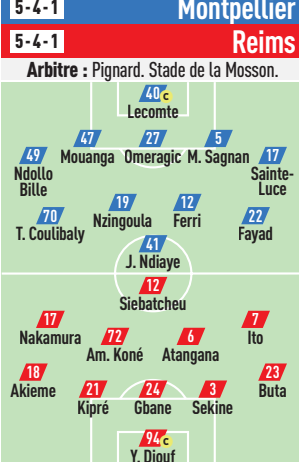
Reims a, lui, l'occasion de faire un grand pas vers son maintien. « Le plus gros danger, ce serait de croire que le match est gagné, a prévenu Samba Diawara. Je ne veux pas que l'on considère qu'on est sauvés, parce qu'on ne l'est pas. » Avec neuf points en quatre sorties, le SDR s'est remis d'aplomb au gré des bons choix du coach ayant remplacé Luka Elsner. **M. Gr., C. O.-B.**

DAZN 17 h 15



Lens
Entraîneur : Still (BEL).
Remplaçants : (à choisir parmi) H. Koffi (g.) (16), Lefranc-Yeboah (g.) (40), Antonio (32), Celik (4), N. Mendy (26), Agbonifo (25), Fulgini (11), Pouilly (34), V. Said (22), Sotoca (7).
Principaux absents : Medina (suspendu), Petric (g.), Chavez, Labeau Lascary (blessés), Satriano (reprise), Delplace (g.), Karolewicz (g.), S. Sagnan, Ojedian, R. Fofana, Nzola (choix de l'entraîneur).
Auxerre
Entraîneur : Pelissier.
Remplaçants : (à choisir parmi) De Percin (g.) (40), Adiceam (g.) (37), Joly (26), Opegard (12), T. Siwe (13), Y. Cissé (15), Matondo (34), Maddy (11), Onaiwu (45), Bair (9).
Principaux absents : Osho, Buayi-Kiala, L. Coulibaly, Danois, E. Owusu, H. Traoré (blessés), Negrel (g.), Muzungu, N'Gatta, Glossa, Zossou (choix de l'entraîneur).

DAZN 17 h 15



Montpellier
Entraîneur : Camara.
Remplaçants : Bertaud (g.) (16), F. Sacko (77), Kouyaté (4), B. Meité (2), Mincarelli (21), I. Sylla (3), Chotard (13), Savanier (11), Khazri (10).
Principaux absents : Maksimovic, Pays (blessés), Jullien, E. Tchato, Delort (reprise), Maamma (en sélection).
Reims
Entraîneur : Diawara (MAL).
Remplaçants : (à choisir parmi) Olliero (g.) (96), Butelle (g.) (16), Jeng (31), Ab. Koné (92), Okumu (2), Sangui (55), Diadié (64), Moscardo (19), Patrick (30), Teuma (10), Tia (87), Diakhon (67), O. Diakité (22), Ibrahim (85), Orazi (73).
Principaux absents : Y. K. Fofana, Khadra, Daramy (blessés).

DANIEL MOREIRA

« Leclercq avait déjà préparé ses valises pour partir ! »

L'ancien attaquant de Lens, raconte l'incroyable coup de sang de son entraîneur, Daniel Leclercq, à la veille de la finale de la Coupe de la Ligue, en mai 1999.



Daniel Moreira enlace Daniel Leclercq après la victoire lensoise en Coupe de la Ligue, le 8 mai 1999.



John Utaka, ici en 2003, est le coéquipier sang et or qui a le plus impressionné Moreira.



L'ancien Lensois se souvient avoir « beaucoup sauté ce jour-là », surtout pour éviter les tacles de Frédéric Mendy lors de ce Bastia-Lens (3-1) de 2002.



El-Hadji Diouf, le plus gros fêtard côtoyé dans le foot par Daniel Moreira.



VINCENT VILLA

« Quel est le joueur le plus fort avec lequel vous avez joué ?

John Utaka. À deux, on arrivait à faire de très, très bonnes choses. Il tournait beaucoup autour de moi et on allait vite tous les deux. Chaque fois, à la dernière passe, il me donnait de bons ballons. Il dribblait hyper facilement, aussi. Il était arrivé chez nous (à Lens, en 2002) à 20 ans à peine, c'était un mec super, et en dehors, pareil, quelqu'un de très calme. Et dans sa tête, c'était un gagnant.

Le plus fort que vous avez affronté ?

Ronaldinho au PSG. Il était jeune mais on imaginait un gros potentiel. Dès sa prise de balle, on sentait qu'il allait se passer quelque chose, il dribblait hyper facilement. Voilà, j'ai cette image de lui avec le numéro 21 lors de ses débuts au PSG.

Le joueur le plus méchant que vous avez affronté ?

Il y avait Heinze à Marseille, j'ai le souvenir de quelques taquets. Frédéric Mendy, aussi, à Bastia. Un stoppeur dur sur l'homme. J'avais l'impression qu'il allait me sauter dessus chaque fois ! J'ai le souvenir d'un match gagné 7-0 à domicile (le 28 novembre 2001). Je faisais un peu le malin, tous les gestes techniques que je tentais passaient. Au retour, ils m'attendaient tous à Furiani dans le couloir en me mettant la pression, comme quoi j'allais prendre cher ! On va dire que j'ai beaucoup sauté ce jour-là (3-1 pour Bastia, 13 avril 2002) !

« El-Hadji Diouf prenait le train à Arras et rentrait à 7 heures du matin pour rejoindre directement l'entraînement depuis Paris. Il avait les yeux écarotés. Il arrivait en disant : « Laissez-moi dormir ! » »

Le joueur le plus fêtard ?

El-Hadji Diouf ! Dans la semaine, on ne le voyait pas du tout pendant les séances. Il s'en foutait car il sortait le soir. Il prenait le train à Arras et rentrait à 7 heures du matin pour rejoindre directement l'entraînement depuis Paris. Il avait les yeux écarotés ! Il arrivait en disant : « Laissez-moi dormir ! » Après les matches, on était tous ensemble et il nous faisait découvrir quelques endroits sympatiques dans le coin.

Le moment où vous vous êtes senti le plus fort ?

Les périodes pendant lesquelles on a la confiance du coach. Au début des années 2000 quand il y a eu la deuxième Ligue des champions que j'ai pu disputer avec Lens, contre le Bayern, La Corogne et l'AC Milan (4 buts inscrits en phase de groupes de C1 en 2002-2003). J'étais au top de ma forme et



Daniel Moreira a porté durant six saisons les couleurs du RC Lens, de 1998 à 2004.

derrière, grâce à mes performances, j'ai pu accéder à l'équipe de France. Il y a eu le discours de Joël Muller (arrivé la saison d'avant) et le fait de jouer avec quelqu'un devant. Je trouvais ça rassurant.

Le moment où vous vous êtes senti le plus bête ?

Quand je suis arrivé à Rennes (en 2006), je pensais vraiment que j'avais fait le bon choix et que j'allais tout casser là-bas. Oui, j'ai joué des matches mais côté droit, où je devais défendre. Et je défendais bien, car derrière j'ai joué 30 matches (33 matches en 2006-2007 dont 18 titularisations). Mais je voulais marquer et je n'y suis pas parvenu : c'a été un échec pour moi. Il y avait tous les éléments contre, c'était terrible ! Contre Nice (1-0, le 21 octobre 2006), j'allais reprendre tranquillement le ballon et une motte de terre m'a empêché de marquer (dans le but vide) ! Je ne pouvais pas réussir. Mais on finit quatrième cette saison-là, quand même. Il y avait un groupe très, très fort et une solidarité au top.

Le moment où vous vous êtes senti le plus seul ?

La seconde année, à Rennes (2007-2008). John Mensah me blesse à l'entraînement lors de préparation d'avant-saison. Je me suis fait opérer (d'une fracture du péroné). Je me suis senti vraiment seul pendant un an. Heureusement que j'avais Bruno Cheyrou et Olivier Sorlin qui venaient me voir de temps en temps, car le club ne m'a jamais aidé ni soutenu durant cette saison-là. Beaucoup de supporters avaient dit : « Daniel, il n'a pas marqué lors de la première année, ce serait bien qu'il

dégage ! » Donc, quand je me suis blessé, ils étaient contents et m'ont laissé de côté.

« Martel voulait que je signe un contrat à vie »

Le moment qui a changé votre carrière ?

Le transfert de Lens à Toulouse (2004). J'étais dans les bureaux de Gervais (Martel), à Paris. Il voulait que je signe un contrat à vie. Il m'a dit : « Tu restes chez moi et j'annule tout ou tu vas de l'autre côté. » Il y avait un autre bureau où Olivier Sadran attendait. Comme quelques dirigeants, à l'image de (Francis) Collado, avaient un peu trop parlé dans la presse en disant qu'ils voulaient me faire partir pour prendre de l'argent, ça m'a énervé et j'ai préféré aller à Toulouse !

Une anecdote que vous n'avez jamais osé raconter ?

La finale de Coupe de la Ligue contre Metz (1-0, le 8 mai 1999). La veille, on s'entraîne au Stade de France. Il y a eu une grosse engueulade entre Fred Déhu et Daniel Leclercq. Le coach est rentré à l'hôtel, il ne voulait plus entraîner ni être sur le banc lors de la finale ! C'a été vraiment chaud ! C'est Gervais, à une heure du matin, qui a dû le convaincre de revenir sur sa décision. C'a duré très longtemps dans la chambre de Daniel Leclercq, qui avait déjà préparé ses valises pour partir et voulait que Brisson le remplace sur le banc ! Il ne devait pas me faire jouer moi, ni Dalmat, et Fred avait râlé un petit peu, en lui disant : « T'es obligé de les faire jouer. » Et c'était parti en vrille sur le terrain ! En plus, c'est moi qui marque le but ! » **E**

« Ce qui leur manque, c'est l'amour du public »

Si le Groupama Stadium ne fera pas le plein, cet après-midi, pour la venue d'Arsenal, Vincent Ponsot, le directeur général de l'OL féminin, espère que l'enceinte sera assez garnie pour pousser les Fenottes vers leur 12^e finale de Ligue des champions.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

LYON – Le football au féminin a ceci d'injuste et de cruel que la meilleure équipe des quinze dernières années, victorieuse (entre autres) de 8 Ligues des champions et de 17 titres de championne de France, est toujours en quête d'un public nombreux et assidu pour s'enthousiasmer lors de ses grands rendez-vous européens. Cet après-midi, l'Olympique Lyonnais reçoit Arsenal en demi-finales retour de la C1 après avoir remporté d'une courte tête la manche aller (2-1) devant les 40045 spectateurs, qui étaient venus copieusement garnir l'Emirates Stadium à Londres.

Une affluence qui fait forcément envie aux Rhodaniennes, qui ambitionnent, elles, de dépasser la barre des 20000 fans (dont 547 d'Arsenal). Le défi d'attirer du monde au stade n'est pas simple pour l'OL féminin, loin d'avoir fait le plein cette saison à domicile lors des matches disputés au Groupama Stadium. « Il y avait beaucoup de monde à l'aller, on espère faire aussi bien qu'elles, s'enflammait l'attaquante Kadidiatou Diani en milieu de semaine. On a vu que les supporters les ont bien poussées. »

“On paye pour aller voir un artiste, pour aller voir l'équipe masculine, pourquoi ne pas payer pour aller voir l'équipe féminine ?”

VINCENT PONSOT, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OL

Un obstacle supplémentaire se dresse face aux Lyonnaises pour cette demie retour puisqu'elle se joue au lendemain de Lyon-Rennes, une grosse affiche qui a déjà mobilisé de nombreux suppor-



Alex Martin/L'Équipe

ters (environ 51 000), dont la plupart ne retourneront pas au stade. Mais les joueuses de Joe Montemurro veulent croire que d'autres fans se mobiliseront pour elles. « C'est un avantage de jouer ici au Groupama, car on a l'expérience (de ces gros matches), disait la milieu néerlandaise Damaris Egurrola, jeudi. J'espère qu'on va avoir du monde, car on en a besoin. »

Vincent Ponsot, le directeur général, a effectivement rappelé à quel point le public avait joué un rôle décisif, la saison passée, lors de la demi-finale aller face au PSG. « Quand elles sont menées 2-0 et qu'elles gagnent 3-2, ça renverse le stade, ce sont des émotions incroyables, a souligné le dirigeant. Elles réalisent les performances, elles ont les titres et la reconnaissance, ce qui leur manque, c'est l'amour du public. »

Si la rencontre face à Paris avait réuni 38 000 personnes grâce à un nombre important d'invitations distribuées, l'OL a décidé de ne pas réitérer l'opération et de n'opter que pour la vente de billets, avec une politique tarifaire attractive. « C'est aussi une question de principe : on paye pour aller voir un artiste, pour aller voir l'équipe masculine, pourquoi ne pas payer pour aller voir l'équipe féminine ? a questionné Ponsot. Il faut un accès pour tout le monde, avec des tarifs qui le permettent. C'est pour cela que, sur ce match-là, on est entre 10 et 25 euros pour être très bien placés dans le stade. »

Pour donner envie aux Lyonnais et plus largement aux Rhodaniens de se déplacer, le club a aussi fait venir un DJ en vogue, Feder, qui animera l'après-match. « C'est un investissement,

comme le fait de jouer au Groupama Stadium, a souligné Ponsot. Je le dis souvent, on doit innover dans le foot féminin. On va continuer de le faire, mais il faut qu'on ait un lieu qui soit tout le temps le même pour qu'on puisse construire une fidélité. Sur l'exemple des Anglais, il faut également qu'on ait le public des garçons qui soit un peu plus présent. »

Sur le premier point, Ponsot a affirmé que des annonces seraient faites à la fin de la saison concernant le nouveau stade des Fenottes, auquel tient tant Michele Kang, la nouvelle propriétaire. Pour le second point, cela dépend essentiellement de la volonté des fans à venir soutenir une équipe qui a rarement déçu et qui pourrait se qualifier pour sa 12^e finale de Ligue des champions. **E**

11 Le nombre de finales de Ligue des champions de l'OL avant cette saison, en 23 éditions. Fin mai, il pourrait y avoir une finale Lyon-Barcelone pour la quatrième fois (après 2019, 2022 et 2024), ce qui constituerait un record.

Les Lyonnaises entrent sur la pelouse du Groupama Stadium lors de la réception du PSG en Championnat, en novembre.

4-3-3 Lyon 18 h Arsenal 4-3-3

Arbitre : Caputi (ITA). Groupama Stadium.

4 Bacha	22 Chawinga	9 Mead	2 Fox
3 Tarciane	26 Heaps	10 Little	6 Williamson
1 Endler	13 Egurrola	23 Russo	12 Maanum
21 Gilles	17 Van de Donk	8 Caldentey	7 Catty
12 Carpenter	11 Diani	19 Foord	11 McCabe

Entr. : Montemurro (AUS) Entr. : Stegers (HOL)

Remplaçantes : Williams (g.) (40), Ilstedt (28), Nighswonger (22), Reid (62), Pelova (21), Walti (13), Blackstenius (25), Cooney-Cross (32), Kafaji (8), Kelly (18). Principales absentes : aucune. Suspendues au prochain avertissement : aucune.

Renard dans le groupe

Comme lors du match aller (victoire 2-1), Wendie Renard figure bien dans le groupe qui reçoit Arsenal, cet après-midi au Groupama Stadium. Même si elle s'est entraînée avec ses partenaires hier, la Martiniquaise n'a plus joué en compétition officielle depuis le 30 mars et le succès face à Fleury (4-0). Son entraîneur, Joe Montemurro, ne prendra pas de risque. Une décision doit être prise aujourd'hui quant à la participation de la capitaine à ce match retour, mais il n'est pas exclu qu'elle puisse disputer son 500^e match sous les couleurs de l'OL. Pour le reste, le groupe est au complet et Montemurro a retenu 25 joueuses pour ce choc. « La situation est favorable, c'est à nous maintenant de confirmer, a déclaré hier l'Australien. Il faut garder en tête qu'on aura des hauts et des bas pendant cette rencontre et qu'on va devoir s'adapter à la situation, selon ce qui est proposé. C'est une semaine spéciale avec une demi-finale de Ligue des champions à jouer à domicile, donc il y a eu aussi beaucoup de joie et de plaisir à l'entraînement. » **Sy. D.**

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS

demi-finales retour

AUJOURD'HUI

Chelsea (ANG) - FC Barcelone (ESP) 15 h (aller : 1-4) DAZN, YouTube

Lyon - Arsenal (ANG) 18 h (aller : 2-1) DAZN

Finale le 24 mai à Lisbonne.

Chelsea

Entraîneuse : Bompastor.

Remplaçantes : Spencer (g.) (38), Cox (g.) (40), Girma (16), Lawrence (12), Nüsken (6), Brown (53), Charles (21), Jean-François (27), Macario (9), Rytting Kaneryd (19), Fishel (2), Hamano (23).

Principale absente : James (blessée).

Suspendues au prochain avertissement : aucune.

FC Barcelone

Entraîneur : Romeu.

Remplaçantes : Font (g.) (1), Roebuck (g.) (25), Fernandez (5), Torrejon (8), Caño (28), Lopez (19), Schertenleib (30), Engen (23), Pina (9), Rofro (16).

Principale absente : Nazareth (blessée).

Suspendues au prochain avertissement : aucune.

FOOTBALL Ligue des champions Paris-SG



Paris est-il moins fort ?

Depuis la trêve internationale de mars, le PSG suscite l'impression qu'il n'est plus aussi féroce et dominateur qu'avant. Une tendance qui dépasse la question de l'efficacité, et que la data confirme partiellement.

Ousmane Dembélé prend sa chance sous les yeux de Morgan Sanson et Vitinha, vendredi lors de PSG-Nice (1-3).

Baptiste Autissier/L'Équipe

VINCENT DULUC

Si la saison du PSG a tourné le 22 janvier, le soir où il a renversé Manchester City (4-2), il est l'heure, ce matin, de se demander s'il a conservé le même élan depuis la fin mars et si une autre période, moins convaincante, ne s'est pas ouverte après la trêve internationale. De fait, on ne l'a plus vu marcher sur un adversaire dans les mêmes proportions que dans les semaines précédentes, en particulier dans trois périodes sur quatre et la prolongation face à Liverpool (0-1, 1-0, 4-1 t.a.b.), et ce sentiment diffus est devenu un peu plus concret, à présent que la panique a failli lui faire tout perdre au cours de la seconde période à Aston Villa (3-1, 2-3), et qu'il a seulement battu Le Havre (2-1) lors de ses quatre derniers mat-

ches, toutes compétitions confondues.

Mais si jamais Luis Enrique s'inquiète un peu, lui aussi, il n'en montre absolument rien. Vendredi soir, après que son équipe a chuté pour la première fois de la saison en L1, face à Nice (1-3), il est resté focalisé sur le contenu, à trois jours de la demi-finale aller de Ligue des champions contre Arsenal: « Par rapport à ce que j'ai vu, je signe tout de suite pour mardi, à Londres, et pour le match retour. Pas pour le résultat, évidemment, mais je ne suis pas du tout inquiet. Si l'adversaire a 100 % d'efficacité et que toi, tu n'as pas ton efficacité habituelle, les choses tournent, c'est aussi simple que ça. »

L'inefficacité, le retour

Il est plus facile d'être d'accord avec le constat de l'entraîneur es-

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS demi-finales aller

MARDI
Arsenal (ANG) - Paris-SG...21h
Canal+ Foot

MERCREDI
FC Barcelone (ESP) - Inter Milan (ITA)...21h
Canal+

Finale le 31 mai à Munich.

Nuno Mendes salué par Evann Guessand après la défaite du PSG contre Nice (1-3), vendredi.

pagnol qu'avec son diagnostic, à moins de considérer que l'efficacité n'est pas une composante du haut niveau et ne fait pas partie du contenu. Mais depuis peu, le PSG est revenu à un niveau bas, devant le but adverse comme devant le sien. Calculé sur la L1 et la Ligue des champions, le différentiel entre ses buts inscrits et ses xG offensifs ont beaucoup chuté par rapport à une période allant de la venue de City à la victoire à Saint-Étienne (6-1, le 29 mars), puisque Paris est passé de 59 buts marqués pour 40,9 xG (+18,1) à 14 buts pour 13,83 xG (+0,17), en avril. La baisse de son efficacité défensive est pareillement questionnable sur les mêmes périodes, le PSG glissant d'une différence favorable (-2,12) à une situation où il encaisse plus de buts que la nature des occasions adverses ne l'implique (+3,9).

Bien sûr, cet outil de mesure de la domination et de la dangerosité confirme que Paris, dans le jeu, est presque toujours supérieur à ses adversaires : sur ses 34 derniers matches, toutes compétitions confondues, seul Aston Villa au retour (2,26 à 1,70) l'a dominé objectivement.

Des cadres moins performants dans les duels

Au-delà de la question de l'efficacité, centrale (Bradley Barcola n'a pas marqué depuis dix matches, et Ousmane Dembélé depuis cinq), il s'agit de savoir si le PSG est un peu moins fort qu'en mars, si certains indicateurs le confirment ou si nous surinterprétons la séquence récente.

Nous avons donc demandé quelques datas à nos amis d'Opta, pour tenter de confirmer deux aspects incertains du jeu parisien, en ce moment, les duels et le contre-pressing, moins furieux qu'il ne l'a été. Collectivement, Paris gagnait plus de duels entre le 22 janvier et la fin mars que depuis (53,8 % contre 50,6 %), mais, surtout, trois joueurs font l'objet d'un déficit assez marqué sur ce plan : Vitinha (de 57,7 % à 33,3 %), ce qui confirme ses difficultés visibles ces derniers temps, mais aussi Dembélé (de 46,1 % à 38,7 %) et Nuno Mendes (de 60,4 % à 50 %).

En revanche, Paris récupère autant de ballons dans les trente mètres adverses (5,3 par match), ce qui atténue l'idée d'un pressing et d'un contre-pressing légèrement distendus. Alors, le PSG est-il réellement moins fort qu'en mars ? Un peu moins, oui, on dirait. Mais si les chiffres mentent, parfois, la vérité viendra du terrain, mardi soir à l'Emirates. **E**

Les Parisiens au repos

Quarante-huit heures avant la demi-finale aller de Ligue des champions à Londres, face à Arsenal, le groupe parisien va profiter d'une ultime journée de repos aujourd'hui. La défaite face à l'OGC Nice vendredi (1-3) n'a rien changé au programme de Luis Enrique et de son staff. En fin de matinée, hier, les joueurs ont effectué un décrassage pour les titulaires et un entraînement un peu plus intense pour les autres. Malgré la soirée difficile de vendredi, l'ambiance au centre d'entraînement n'a pas été impactée par cette première défaite en L1 : « Maintenant, si quelqu'un souhaite quitter le navire, qu'il le fasse, disait Luis Enrique en après le match. Nous restons fidèles à notre philosophie, nous continuerons à faire preuve de courage et à vouloir gagner les demi-finales de la Ligue des champions. » **L. T.**

ARSENAL

Calafiori de nouveau disponible

Sans compétition ce week-end après avoir joué leur dernier match contre Crystal Palace (2-2) mercredi, les Gunners s'avancent sereinement vers la réception du PSG mardi. Mikel Arteta ne pourra pas compter sur Thomas Partey, suspendu, ni sur Jorginho, Kai Havertz, Gabriel Jesus, Takehiro Tomiyasu et Gabriel, blessés. En revanche, le manager espagnol espère enregistrer le retour de Riccardo Calafiori. L'international italien, victime d'une entorse d'un genou contre l'Allemagne en Ligue des nations (1-2, le 20 mars), pourrait figurer sur la feuille de match. Mais après être resté plus d'un mois sans jouer, le défenseur ne sera pas en capacité de commencer. La défense d'Arsenal sera composée de Jurriën Timber, William Saliba, Jakub Kiwior et Myles Lewis-Skelly, mais ce retour, s'il se confirme, offrirait d'autres perspectives en cours de match à Arteta. **D. D.**



Baptiste Autissier/L'Équipe

FOOTBALL Ligue des champions

Paris-SG

DÉCRYPTAGE

Donnarumma à la conquête de sa surface

Longtemps considéré comme un gardien frileux et maladroit lorsqu'il s'aventurait loin de son but, l'Italien a récemment montré certaines améliorations dans le domaine.

MATTHIAS RIBEIRO

Lors des deux derniers matches de la Ligue des champions 2023-2024 disputés au Parc des Princes, face au FC Barcelone (2-3, quarts de finale aller) et au Borussia Dortmund (0-1, demi-finales retour), Gianluigi Donnarumma et le PSG ont à chaque fois encaissé un but sur corner à la suite d'un ballon repris dans leurs six mètres. Un manque de mobilité et de prestance du gardien italien qui avait interrogé, mais qui a peut-être provoqué un déclic chez l'Italien. Une mutation observée et appréciée par Jérôme Alonzo, gardien du PSG entre 2001 et 2008 : « Il a dû avoir une prise de conscience et il a réussi à se faire violence. C'est aussi pour ça que parfois ça semble encore un peu forcé, mais je trouve que sa volonté de changer sa façon d'être sur cet aspect-là de son jeu est louable. »

Des progrès visibles

S'il ne s'est pas transformé en Manuel Neuer, le Parisien est devenu un élément important pour défendre les centres dans sa surface, ce qui pourrait lui permettre de passer un cap selon Alonzo : « Donnarumma est un grand gardien. Mais pour devenir un très grand, avec ce gabarit-là, il faudra qu'il donne autre chose dans les airs, et surtout dans les six mètres. »

Son mètre quatre-vingt-seize n'est toujours pas synonyme de réelle domination athlétique,

mais son allonge lui permet d'être plus fiable au moment d'intervenir à une main pour dévier ou repousser les ballons aériens qui entrent dans son champ d'action. Un atout pour Luis Enrique, qui ne dispose que de trois joueurs de champ dépassant 1,85 m (William Pacho, Lucas Beraldo et Fabian Ruiz), contre 8 pour Arsenal ou 9 pour l'Inter Milan.

Depuis quelques mois, l'Italien de 26 ans utilise régulièrement la ligne des six mètres comme repère au départ des actions afin de se laisser le choix de reculer vers son but ou de jaillir vers le point de penalty. Une marque très scolaire, d'autant que la position de son corps et de ses appuis ne le laisse pas dans les meilleures conditions pour être le plus réactif et explosif possible, mais qui permet toutefois aux Parisiens d'être couverts dans leur dos. Une présence rassurante, qui peut même influencer l'attitude des adversaires selon l'ancien gardien du PSG : « Avant, tu sentais que les équipes adverses avaient ciblé cet aspect là. Elles mettaient des feuilles mortes dans les six mètres pour provoquer l'erreur. »

Un sommet à Liverpool

Cette saison, Donnarumma affiche son plus faible pourcentage de tirs cadrés arrêtés en Ligue des champions depuis le début de sa carrière (64,9 %). Pourtant, malgré une première partie de saison délicate, l'Italien est devenu l'un des acteurs majeurs de l'épopée

européenne parisienne grâce à ses performances remarquables à Anfield (1-0, 4-1 aux t.a.b., le 11 mars) et à Villa Park (2-3, le 15 avril), lors du huitième et du quart retour face à Liverpool et Aston Villa.

Sur la pelouse des Reds, il a notamment remporté les 4 duels aériens qu'il a disputés, portant ainsi son total en C1 cette saison à 8 (pour un seul perdu). Deux chiffres qui symbolisent pour lui des records dans le domaine, tant sur un match que sur l'ensemble d'une campagne européenne. « À Liverpool, il y a une bascule, remarque Alonzo. Et le fait d'aller sur tous les centres, je trouve que ça l'a désinhibé et ça l'a rendu meilleur dans le reste, notamment au niveau de sa confiance et de l'aura qu'il dégage. » Plus impressionnant encore, Donnarumma a disputé jusqu'ici 13 duels aériens (12 remportés) cette saison en L1 et en Ligue des champions combinées, contre 7 (5 gagnés) sur l'ensemble de la saison dernière. Une évolution dans les airs qui ne traduit pas à elle seule sa volonté récente de mobilité, mais qui témoigne d'une certaine progression dans l'exercice. D'autant qu'il n'a jamais touché autant de ballons dans la zone médiane du terrain que cette saison (13 de moyenne toutes compétitions confondues).

Des manques difficiles à gommer

Malgré un travail certain et des progrès indéniables, Donna-



Pierre Lahalle/L'Équipe

Gianluigi Donnarumma prend le dessus sur le défenseur de Liverpool Jarell Quansah lors du huitième de finale retour de Ligue des champions remporté par le PSG à Anfield (1-0, 4-1 aux t.a.b.), le 11 mars.

rumma conserve toujours quelques lacunes endémiques. « Chez les gardiens italiens, tu ne sors pas. Et Donnarumma a dû aller un peu contre sa nature profonde et sa culture pour corriger tout ça », précise Alonzo. Parmi ses axes d'amélioration : ses hésitations persistantes et surtout sa prise d'information et de décision. À Londres, face à Arsenal (0-2, le 1^{er} octobre) lors du deuxième match de la saison en Ligue des champions, Kai Havertz avait ouvert le score d'une tête au point de penalty à la suite d'une sortie hasardeuse du Parisien (20^e). À aucun moment, l'Italien n'avait jeté un coup d'œil pour appréhender la course de l'Allemand.

Même constat face à Aston Villa lors du quart de finale aller (3-1, le 9 avril), lorsqu'il a soudainement décidé de sortir à 10 mètres de sa cage pour dégager du poing un ballon aérien excentré, presque impossible à reprendre pour Pau Torres, alors dos au jeu au milieu de plusieurs Parisiens (13^e). Mais pour Alonzo, ces ratés peuvent aussi faire la force de l'Italien sur le long terme : « Il en ratera encore des sorties, mais ce n'est pas grave. La dissuasion c'est aussi important. Un type

de 2 mètres et 95 kilos, si tu le prends dans la poire une fois, tu n'y retournes pas après. » Des choix surprenants qui donnent l'impression que Donnarumma semble plus à l'aise pour intervenir sur des ballons qui ne lui laissent que quelques dixièmes de seconde pour agir plutôt que sur des situations où il dispose de plus de temps, nécessitant ainsi une analyse plus poussée de son environnement.

Aussi coupable de certaines mauvaises appréciations de trajectoires, le gardien parisien affiche toujours des lacunes sur corners, notamment lorsqu'ils sont frappés au second poteau. L'an dernier, Mats Hummels avait profité de la passivité de l'Italien pour qualifier Dortmund pour la finale de la C1. Le 1^{er} mars lors de PSG-Lille (4-1), c'est Alessandro qui s'est retrouvé seul face au but grand ouvert sur une situation identique après une mauvaise appréciation de l'Italien (50^e). Alors face à Arsenal en demi-finales de la Ligue des champions (aller mardi, retour mercredi 7 mai), Donnarumma devra davantage montrer ses progrès récemment réalisés que ses lacunes chroniques. **E**

LA PALETTE

Plus loin, plus haut, mais toujours trop hésitant



Wyscout/Canal+

1

La ligne des six mètres comme point de repère

Sur les ballons joués dans le dos de sa défense, ici sur coup franc, l'Italien se positionne sur la ligne de ses six mètres pour être prêt à intervenir. Ici, sa position lui permettra d'être premier sur le ballon au point de penalty.



Wyscout/Canal+

2

L'air d'Anfield lui réussit

Face à Liverpool, le gardien parisien a été impérial dans les airs, et notamment pour dévier les ballons proches de son but grâce à son allonge exceptionnelle (1,96 m).



Wyscout/Canal+

3

Des prises de décision parfois trop brouillonnes

Sur un corner face à Lille, Donnarumma sort dans ses six mètres pour intervenir, mais il réalise qu'il est lobé et fait marche arrière. C'est trop tard, le but est ouvert et Alessandro est touché. Le Brésilien ne cadrera pas sa tête.

FOOTBALL Ligue 2 32^e journée

Lorient 4-0 Caen

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOHAN RIGAUD

LORIENT (MORBIHAN) – La dernière fois, en 2020, c'était en plein Covid-19, et Lorient n'avait pas pu fêter sa montée en L1 avec ses supporters. Hier soir, au coup de sifflet final de M. Paradis, une marée tango et noir a envahi la pelouse du Moustoir, en communiant un bon moment avec son équipe sur quelques classiques comme *Freed from Desire* ou *Dans les yeux d'Émilie*. À deux journées de la fin du Championnat, grâce à son large succès sur le cancre caennais (4-0) et au revers de Metz à Pau (1-2), l'équipe d'Olivier Pantaloni a pris l'ascenseur.

« Exceptionnel, pour le capitaine Laurent Abergel, qui faisait encore l'avion torse nu dans le stade vide, une bonne heure après le match, en glissant sur les genoux dans le rond central une bouteille de champagne en main. On le méritait en 2020, mais cette remontée est particulière. L'envahissement, on le voyait chez les autres et on éteignait. On voulait le vivre au moins une fois, on se l'était dit avec Julien, c'est l'euphorie. » Julien, c'est Julien Laporte, compagnon de route d'Abergel depuis six ans, avec deux mon-

tées, donc, et une descente en commun. « Cette montée, c'est la plus belle des réponses qu'on pouvait donner, ajoutait le défenseur. On tient à ce club. »

“On a pris cher l'année dernière, mais je veux remercier le président. J'ai hâte de le voir”

LAURENT ABERGEL, CAPITAINE DE LORIENT

« On n'a fait qu'un, poursuivait Abergel. Bien sûr, on a gardé pas mal de joueurs de L1, bien sûr qu'on avait Éli Junior (Kroupi, 20^e but hier soir), mais combien de fois les entrants ont apporté ou marqué... On a pris cher l'année dernière, mais je veux remercier le président (Loïc Féry, absent hier). J'ai hâte de le voir, il a fait des efforts pour créer cette équipe, et faire le choix du coach, c'est top d'être allé le chercher ou d'avoir gardé aussi Yannick Cahuzac (son adjoint). »

Voilà un an, après la relégation des Merlus, le président Féry était déconfit : « Voir Lorient en L2 avec les moyens et les efforts déployés ces dix-huit, vingt-quatre derniers mois, c'est un monumental échec, que j'assume en tant que président. C'est quelque chose de très douloureux qu'il faut digérer... Le FC Lorient a une ossature pour encaisser cela, par contre on sait qu'il ne

Scènes de liesse, hier soir, au Moustoir, après la victoire de Lorient sur Caen, synonyme de remontée en Ligue 1 : Olivier Pantaloni enlace Laurent Abergel (ci-dessus), alors que les supporters ont envahi la pelouse (ci-dessous).

suffit pas de déclarer qu'on veut remonter en L1 pour y arriver. »

Il est donc allé chercher Pantaloni, et le technicien corse de 58 ans a vécu hier sa troisième montée en L1 après celles avec son club de cœur, l'AC Ajaccio (2011, 2022). Forcément, l'émotion était intense : « C'est différent, je suis parti d'Ajaccio, j'avais besoin d'un nouveau challenge, et celui-ci n'était pas simple, je l'ai pris à bras-

le-corps, je suis très heureux de l'avoir réussi, et pas tout seul. Ajaccio, c'étaient d'autres circonstances, c'est le club où j'ai grandi, avec d'autres moyens, mais une montée, ça reste une montée, je l'apprécie tout autant. »

Avant l'envahissement du terrain hier soir, il y a eu ces dix bonnes minutes de folie avant le coup de sifflet final. Pour que Lorient monte, il lui fallait s'imposer

et espérer un revers de Metz, et entre le deuxième but paloïs et la fin du match au Moustoir, Soumano a signé un doublé (78^e, 90^e+3) qui a mis le stade en ébullition et surtout le banc lorientais, vite au courant du scénario à Pau. « C'est un soulagement sur une fin de saison assez stressante, racontait encore Pantaloni. Mais toutes les composantes du club ont été solidaires pour réaliser cette remontée. Un des tournants, je pense, c'est d'avoir pris la tête avant la trêve hivernale face au Paris FC (2-0, le 14 décembre), ça nous a vraiment fait prendre conscience que c'était une année à ne pas louer. Je n'ai pas eu trop de doutes, car l'équipe a toujours su rebondir après un accroc, on a su garder nos nerfs. »

Lorient va désormais avoir le temps de bien se préparer pour viser le maintien la saison prochaine, avec son buteur Kroupien moins, puisqu'il rejoindra Bournemouth. Il y aura bien d'autres dossiers à étudier, comme celui de Laporte (en fin de contrat), mais avant, et après avoir fait la fête comme il faut hier, Pantaloni espère bien rester premier jusqu'au bout : « Un titre, ce n'est pas anodin, il faut savoir l'accrocher à son palmarès. » **E**



Christophe Saïdi/FEP/Icon Sport

Merlus et approuvés!

Un an après leur relégation, les Lorientais ont validé hier soir leur retour en L1 à deux journées de la fin du Championnat. Ils veulent, désormais, aller chercher le titre.



Christophe Saïdi/FEP/Icon Sport



Sylvain Thomas/FEP/Icon Sport

Le PFC sourit quand même

Auteurs d'un match nul décevant à Rodez, les Parisiens se sont consolés dans la soirée en apprenant la défaite de Metz à Pau. Une victoire contre Martigues, vendredi, les enverrait en Ligue 1.

RÉGIS TESTELIN

Autour de 16 heures, quand le Paris FC s'est vu perdre deux points à Rodez chez un candidat au maintien, cela ressemblait à une mauvaise opération (1-1), avec le risque de voir revenir le FC Metz à un petit point en cas de victoire à Pau. Mais les Grenats y ont perdu en ratant leur match (1-2) et cela change beaucoup de choses, à deux journées de la fin. Avec ses quatre points d'avance sur les Lorrains, le PFC n'a jamais été si proche de retrouver une Ligue 1 qu'il avait quittée au printemps 1979.

Revoir deux clubs parisiens dans l'élite, ce qui n'est plus arrivé depuis la cohabitation du PSG avec le Matra Racing entre 1984 et 1990, n'est peut-être plus qu'une question de jours car le calendrier semble favorable aux joueurs de Stéphane Gilli, lesquels se rendront à Martigues, vendredi. S'imposer sur la pelouse du stade Francis-Turcan n'est jamais fa-

cile, d'autant que les Provençaux, actuellement seizièmes et donc en position de barragistes, sont engagés dans une lutte acharnée pour leur maintien en L2. Mais c'est une balle de match chez un adversaire de bas de tableau et l'opportunité est belle. À condition d'en faire plus qu'hier après-midi à Rodez, où les Parisiens ne méritaient vraiment pas mieux que ce point du match nul.

Fatigue pour tout le monde

Bousculés en début de match, ils ont eu la chance d'ouvrir le score sur une frappe flottante et vicieuse de Vincent Marchetti retombée dans le filet de Mory Diaw (1-0, 36^e). Mais ils ont continué à souffrir après la pause et Rodez a logiquement égalisé à la 78^e minute grâce à Tawfik Bentayeb, qui a profité du joli travail préalable de d'Akim Abdallah (1-1). Gilli avait conscience, après la rencontre, que cela aurait pu tourner bien plus mal. «Il y a de la fatigue physi-

que mais il y a aussi de la fatigue psychologique en cette fin de saison», a constaté l'entraîneur du PFC. C'est dur de finir une saison. Cela a été dur toute l'année, le niveau est vraiment élevé en L2. Je félicite les joueurs de ne pas avoir lâché, on a subi mais on a toujours mis le pied pour pouvoir rapporter un point.»

La fatigue a également été fatale au FC Metz, chahuté à Pau où il a fini par s'incliner sur un penalty obtenu et transformé par Tairyk Arconte (1-2, 83^e). Avant cela, les Béarnais avaient déjà raté un penalty - Pathé Mboup sur la barre à la 53^e - mais ils avaient fini par ouvrir le score par ce même Mboup (1-0, 73^e). Papa Amadou Diallo avait égalisé six minutes plus tard en reprenant un centre de Matthieu Udol (1-1, 79^e) mais les Grenats n'ont pas tenu. Cette cinquième défaite de la saison des Lorrains a permis à Lorient de remonter en L1 (lire page 16). Et offre donc au PFC l'occasion d'en faire autant dès vendredi.

Lorient	2	4
Caen	0	0

Arbitre : Paradis. 14 535 spectateurs.
Lorient
Buts : M. Bamba (17^e), Kroupi (24^e), S. Soumano (78^e, 90^e+3).
Équipe : Mvogo - G. Kalulu (I. Silva, 65^e), Laporte, Talbi, Yongwa - Mvuka (St. Diarra, 84^e), Avom Ebong, L. Abergel (cap.) (Makengo, 84^e), Ponceau - M. Bamba (S. Soumano, 73^e), Kroupi (Tosin, 73^e).
Entraîneur : Pantaloni.
Carton. - 1 avertissement : Laporte (13^e).

Caen
Équipe : Mandrea - Lam. Sy, Debohi (Verhaeghe, 5^e), Br. Traoré, Lecoecue (Gaudin, 77^e) - B. Brahimi (Najim, 46^e), Lebreton (Tomé, 65^e), M'vila (cap.), Grandsir (K. Coulibaly, 77^e) - Kyeremeh, Al. Mendy.
Entraîneur : Der Zakarian.
Carton. - 1 avertissement : M'vila (43^e).

Rodez	0	1
Paris FC	1	1

Arbitre : Gaillouste. 4 777 spectateurs.
Rodez
But : Bentayeb (78^e).
Équipe : M. Diaw - Ngouyamsa, Vandenabeele (Lipinski, 28^e), Cissokho - Galves, Trouillet (Younoussa, 65^e), Cadoui, Taïbi (Mazou-Sacko, 81^e), A. Abdallah (cap.) (M. Bouchouari, 81^e) - I. Baldé (Bentayeb, 64^e), Nkeda.
Entraîneur : Santini.
Cartons. - 3 avertissements : M. Diaw (41^e), I. Baldé (54^e), Younoussa (65^e).

Paris FC
But : Marchetti (36^e).
Équipe : Nkambadio - S. Chergui, Mbou, Kolodziejczak (cap.), De Smet - Marchetti (Doucet, 71^e), M. Lopez - Gory (Touraine, 71^e), Hamel (M. Kanté, 77^e), Cafaro (J. Lopez, 59^e) - Dicko (Krasso, 59^e).
Entraîneur : Gilli.
Cartons. - 3 avertissements : J. Lopez (76^e, 90^e+3), Doucet (83^e). 1 expulsion : J. Lopez (90^e+3).

Pau	0	2
Metz	0	1

Arbitre : Lesage. 3 407 spectateurs.
Pau
Buts : Mboup (73^e), Arconte (83^e s.p.).
Équipe : Bi. Kamara (cap.) - Gaspar (Bangré, 74^e), X. Kouassi, J. Ruiz, Obiang - Ngom (J. Lopy, 78^e), Beusnard (Chahiri, 78^e) - Koudou, Mille, Mboup (K. Diawara, 74^e) - Boutaïb (Arconte, 73^e).
Entraîneur : Usai.
Carton. - 1 avertissement : Mille (85^e).

Metz
But : P. A. Diallo (79^e).
Équipe : Bodart - Kouao (Van den Kerkhof, 78^e), Is. Traoré, Mboula (Lô, 70^e), Udol (cap.) - Jallow (I. Sané, 70^e), Stambouli (P. A. Diallo, 70^e), AL. Touré, Hein - I. Gueye (Bokele, 78^e), Sabaly.
Entraîneur : Le Mignan.
Cartons. - 5 avertissements : AL. Touré (51^e), Is. Traoré (53^e), I. Sané (80^e), Lô (82^e), Van den Kerkhof (87^e).

Vincent Marchetti a inscrit le but du Paris FC hier à Rodez (1-1).

LE PARIS FC PROMU VENDREDI...
- il gagne à Martigues ;
- il fait match nul contre Martigues et Metz ne bat pas Rodez ;
- il perd contre Martigues et Metz perd contre Rodez.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGUE 2			
32 ^e journée			
		pts	diff.
1	Lorient	68	+34
2	Paris FC	65	+20
3	Metz	61	+29
4	Dunkerque	54	+7
5	Guingamp	51	+10
6	Laval	49	+7
7	Anancy	48	-2
8	Bastia	44	+5
9	Grenoble	43	-1
10	Pau	42	-10
11	Troyes	41	+3
12	Amiens	40	-13
13	AC Ajaccio	39	-11
14	Rodez	37	+2
15	Red Star	36	-14
16	Martigues	31	-23
17	Clermont	29	-17
18	Caen	21	-26

VENDREDI	
Anancy - AC Ajaccio	2-0
Bastia - Grenoble	2-3
Guingamp - Martigues	2-1
Laval - Amiens	1-0
Red Star - Clermont	1-1
Troyes - Dunkerque	1-0
HIER	
Rodez - Paris FC	1-1
Lorient - Caen	4-0
Pau - Metz	2-1

prochaine journée	33 ^e
VENDREDI 2 MAI	
AC Ajaccio - Lorient	■
Amiens - Pau	■
Caen - Red Star	■
Clermont - Anancy	■
Dunkerque - Laval	■
Grenoble - Troyes	■
Guingamp - Bastia	■
Martigues - Paris FC	■
Metz - Rodez	20 h

dernière journée	34 ^e
SAMEDI 10 MAI	
Anancy - Grenoble	■
Bastia - Caen	■
Lorient - Martigues	■
Paris FC - AC Ajaccio	■
Pau - Guingamp	■
Red Star - Dunkerque	■
Rodez - Clermont	■
Troyes - Amiens	17 h

buteurs	
1. Kroupi (+1)	
(Lorient)	20 buts.
2. Nkeda (Rodez)	16 buts.
3. Krasso (Paris FC)	15 buts.
4. Sabaly (Metz)	13 buts.

Le Bayern y est presque

Facile vainqueur de Mayence avec un grand Michael Olise, le club munichois s'est encore un peu plus rapproché d'un douzième titre de champion en treize ans.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENEUE

MUNICH (ALL) - Les 75 000 spectateurs de l'Allianz-Arena auraient bien aimé fêter le titre de champion avec leur équipe dès hier. Mais ils devront patienter encore au moins une semaine. Si le Bayern a rempli sa mission en battant Mayence (3-0), le Bayer Leverkusen n'a pas trébuché contre Augsburg (2-0). À trois journées de la fin, les Bavarois conservent huit longueurs d'avance sur le tenant du titre. Une victoire samedi prochain à Leipzig et le saladier d'argent retournera du côté de la Säbenerstrasse, le siège du Bayern.

Libéré depuis qu'il s'est mis d'accord pour une prolongation de trois ans, Leroy Sané a permis au Bayern de prendre les devants (27^e). Mais c'est surtout Michael Olise qui a une fois encore rendu une excellente copie. À cinq minutes de la pause, il a marqué son neuvième but en Bundesliga sur une frappe limpide du gauche avant de servir Eric Dier sur un corner parfaitement enroulé (84^e). Il s'agit de sa quinzième passe décisive, un classement qu'il domine devant Florian Wirtz (Leverkusen, 11).

Thomas Müller, lui, est entré encore un peu plus dans l'histoire

du club en entrant à sept minutes de la fin en devenant le treizième joueur de l'histoire à atteindre le cap des 500 matches en Bundesliga, le seul au Bayern. «C'est un joli chiffre, mais c'est la victoire qui était surtout importante, tout s'est déroulé comme prévu, a lâché le vice-vapitaine du Bayern. Personnellement, je me rends compte que c'était mon avant-dernier match à domicile. Je ne suis pas nostalgique ou triste, mais c'est tout de même un sentiment quelque peu bizarre.»

Kane suspendu à Leipzig

Seul bémol de la journée, le cinquième avertissement d'Harry Kane synonyme de suspension à Leipzig et qui l'empêchera de fêter un probable premier titre en carrière sur la pelouse. L'attaquant anglais a toutefois déjà prévu de faire le déplacement avec ses coéquipiers le week-end prochain, histoire de ne pas manquer une miette des festivités en cas de sacre. «Cette suspension, c'est un peu mon destin avec cette attente si longue dans ma quête de remporter un titre, a-t-il admis. Mais ne vous en faites pas, je vais faire la fête comme aucun autre de mes coéquipiers, cela vaudra le déplacement.»



Gintare Karpaviciute/Reuters

La joie de Harry Kane, Michael Olise et Serge Gnabry, hier, pendant la victoire du Bayern à domicile sur Mayence (3-0).

FOOTBALL Coupe d'Espagne finale

FC Barcelone 3-2 a.p. Real Madrid

Le Barça, plus fort que tout

Les Catalans ont remporté la Coupe du Roi en battant le Real Madrid grâce à un but de Jules Koundé pendant la prolongation. Kylian Mbappé a lui inscrit le premier coup franc direct de sa carrière.

DAMIEN DEGORRE

C'est une finale de Coupe du Roi qui semblait partie pour être à sens unique, celui qui dirigeait le trophée tout droit vers Barcelone, avant de devenir complètement débridée et incertaine. C'est un Clásico qui n'avait plus rien à voir avec les deux premiers de la saison, qui avaient été complètement dominés par le Barça, dans une atmosphère de tension extrême, parfois irrespirable, à laquelle les pressions du Real sur le corps arbitral n'ont pas été étrangères. Mais c'est un titre qui revient tout de même aux Blaugranas, après un but formidable de Jules Koundé dans la prolon-

gation. Grâce au défenseur international français, ils peuvent rêver d'un triplé magnifique alors qu'ils sont qualifiés pour les demi-finales de la Ligue des champions et en tête de la Liga avec quatre points d'avance sur le Real. Cependant, Barcelone a vécu hier un gros trou d'air après l'entrée en jeu de Kylian Mbappé, qui aurait pu lui coûter cher.

Remplaçant au coup d'envoi parce que sa cheville droite endolorie n'offrait pas encore toutes les garanties, Mbappé aurait pu changer le scénario de la soirée en égalisant sur un coup franc direct, le premier de sa carrière, qu'il avait lui-même provoqué (70'). L'attaquant français a ainsi apporté au Real une profondeur qui lui faisait cruellement défaut jusqu'alors, Rodrygo étant transparent et Vinicius impuisant.

L'entrée de Mbappé a été précieuse pour le Real

Avec leur numéro 9, les Madrilènes se sont mis à l'endroit dans cette finale, ce qui n'était pas trop tôt. Parce qu'ils ont longtemps été incapables de s'approcher des trente derniers mètres barcelonais, trop vite dépassés par le pressing adverse, incapables d'enchaîner deux passes dès qu'ils franchissaient la ligne médiane. Ils n'ont pas été aidés par Vinicius non plus, qui n'a vraiment plus grand-chose d'un candidat au Ballon d'Or depuis plusieurs mois. Hier soir, il a raté à peu près tout ce qu'il a tenté, y compris dans ses choix, comme



Joan Montfort / AP

Jules Koundé a inscrit le but de la victoire, hier, à la 116^e minute.

lorsqu'il aurait fallu laisser le ballon à Fran Garcia plutôt que de s'en emparer alors qu'il était en position de hors-jeu (45'+3).

Il convient d'avouer que le latéral gauche madrilène n'inspirait pas une confiance démesurée à ses coéquipiers après qu'il a remplacé Ferland Mendy au bout de dix minutes de jeu seulement. Titulariser le Français, qui n'avait plus joué depuis sa blessure à l'ischio contractée lors du huitième de finale retour de Ligue des champions contre l'Atlético de Madrid, le 12 mars, pour son deux-centième match avec le maillot du Real, n'a pas été la meilleure inspiration de Carlo Ancelotti. Le deux-cent-unième aura donc duré dix minutes. Et ce n'est pas vraiment une surprise si l'ouverture du score du Barça est arrivée de ce côté, Lamine Yamal fixant Fran avant de servir en retrait délicieusement Pedri qui, d'une frappe du droit magnifique depuis l'entrée de la surface, trompait Thibaut Courtois (28').

Que le Barça mène 1-0 à la pause était un moindre mal pour le Real. Que le Real revienne sur le terrain à onze contre onze après était presque miraculeux tant Aurélien Tchouaméni a flirté avec l'expulsion avec ce tackle par derrière sur Dani Olmo (31'). Toujours est-il que la présence du milieu international français sur la pelouse aura été décisive puisque c'est lui qui marquera le deuxième but du Real, de la tête, à la réception d'un corner d'Arda Güler (77'), dominant dans les airs son ami Jules Koundé. Quelques minutes plus tôt, Mbappé avait fait le métier, en égalisant, concrétisant alors le changement d'attitude collective des Merengues.

Si l'entrée en jeu de Mbappé a été précieuse, la prestation de Jude Bellingham a été déterminante, aussi, pour obtenir cet autre visage. Agacé en première période quand son équipe écopait de tous les côtés, le milieu international anglais a été mons-

trueux en seconde, tant dans l'agressivité à la récupération que dans sa lucidité avec le ballon. Mais le Barça, même sonné, n'était pas couché. Et, juste après que Courtois détourne une frappe magnifique de Yamal (81'), Ferran Torres profitait d'une mauvaise sortie du gardien belge pour signer le but du 2-2, conforter sa place de meilleur buteur de la Coupe du Roi (84') et diriger ce Clásico vers des prolongations, alors que l'arbitre a oublié un penalty pour le Barça

dans le temps additionnel (90'+5) avant d'en accorder un qu'il a refusé ensuite (90'+9). Les Catalans ont eu les meilleures occasions pendant ces prolongations, une frappe juste un peu trop croisée de Ferran Torres (104'), une autre trop enlevée de Fermin Lopez (107'), et alors que le talent semblait finalement le céder à la fatigue, c'est une frappe de Koundé (116') qui assomma le Real et offrit à son équipe un titre mérité. **E**

FC Barcelone 3
Real Madrid 2
a.p.
Arbitre : De Burgos Bengoetxea.
72 000 spectateurs.

FC Barcelone

Buts : Pedri (28'), F. Torres (84'), Koundé (116').
Équipe : Szczesny - Koundé, Cubarsi, I. Martinez, G. Martin (R. Araujo, 85') - Pedri (E. Garcia, 98'), F. De Jong (cap.) (Gavi, 85') - Yamal, Olmo (F. Lopez, 65'), Raphinha - F. Torres (Victor, 115').
Entraîneur : Flick (ALL).
Cartons : - 4 avertissements : G. Martin (37'), F. De Jong (68'), F. Lopez (90'), Raphinha (90').

Real Madrid

Buts : K. Mbappé (70'), Tchouaméni (77').
Équipe : Courtois - L. Vazquez (cap.) (Modric, 55'), Asencio, Rüdiger (Endrick, 110'), Fe. Mendy (F. Garcia, 12') - Valverde, Tchouaméni, Ceballos (Güler, 55') - Bellingham - Rodrygo (K. Mbappé, 46'), Vinicius (B. Diaz, 89').
Entraîneur : Ancelotti (ITA).
Cartons : - 4 avertissements : Tchouaméni (31'), Modric (90'), Bellingham (90'+18').
1 expulsion : Rüdiger (120').

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2025 FC Barcelone
2024 Athletic Bilbao
2023 Real Madrid
2022 Betis Séville
2021 FC Barcelone
2020 Real Sociedad
2019 Valence CF
2018 FC Barcelone
2017 FC Barcelone
2016 FC Barcelone

23H-01H

OLIVIER MÉNARD

12.624

4.121

L'ÉQUIPE DU SOIR

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous du lundi au vendredi de 23h à 01h et le dimanche de 22h40 à 00h30

FOOTBALL

Angleterre

34^e journée

Liverpool

17 h 30

Tottenham

Liverpool prépare son titre

Les Reds, qui accueillent Tottenham cet après-midi à Anfield, ne s'imaginent pas étirer le suspense davantage avant de décrocher leur vingtième titre.

Des écharpes et des t-shirts rouges floqués du mot « champions » étaient en vente, hier, aux abords d'Anfield, où certains avaient déjà prévu de poser leur lundi, persuadés qu'ils ne seraient pas frais pour aller au boulot. Le vingtième titre de l'histoire de Liverpool lui tend les bras depuis de longues semaines, et la réception de Tottenham, cet après-midi, doit être l'occasion de s'en saisir une bonne fois pour toutes. Arne

Slot a conscience de cette effervescence, alors que le dix-neuvième sacre, en 2020, n'avait pu être réellement partagé avec les supporters.

“J’insiste, c’est une grande responsabilité”

ARNE SLOT, ENTRAÎNEUR DE LIVERPOOL

« On a une grande responsabilité parce qu'on sait que le dernier titre que le club a gagné le fut pendant le Covid, et donc

que tout le monde est impatient d'être à dimanche (aujourd'hui), convenait le manager néerlandais cette semaine. Mais on sait qu'il y a encore un travail à finir. »

Même si les Reds ont plutôt tendance à achever cette saison en roue libre, s'imposant notamment aux forçeps à Leicester (1-0) lors de la précédente journée, ce rendez-vous face aux Spurs, qui n'ont plus gagné

sur le terrain de Liverpool depuis 2011, ne ressemble pas à une épreuve insurmontable, d'autant moins qu'un point suffira à Liverpool. « C'est une belle affiche que nous sommes impatients de jouer, a repris Slot. Mais, j'insiste, c'est une grande responsabilité. »

Le successeur de Jürgen Klopp n'entend donc pas décevoir un public qui n'aura peut-être pas vécu tout à fait la saison espérée après les éliminations en huitièmes de finale de la Ligue des champions par le PSG (1-0, 0-1, 1-4 aux t.a.b.) et au quatrième tour de la FA Cup par Plymouth (D2, 0-1), mais qui entend bien célébrer dès ce soir sa reconquête du Royaume.

D. D. Arne Slot, entraîneur de Liverpool.



Pierre Lahalle/L'Équipe

ALLEMAGNE												
BUNDESLIGA												
31 ^e journée												
	pts	matches				buts						
		J	G	N	P	p.	c.	diff.				
1 Bayern Munich	0 75	31	23	6	2	90	29	+61				
2 Leverkusen	0 67	31	19	10	2	66	35	+31				
3 Eintracht Francfort	55	31	16	7	8	62	42	+20				
4 Fribourg	51	31	15	6	10	44	47	-3				
5 RB Leipzig	49	31	13	10	8	48	42	+6				
6 B. Dortmund	48	31	14	6	11	60	49	+11				
7 Mayence	47	31	13	8	10	48	39	+9				
8 Werder Brême	45	30	13	6	11	48	54	-6				
9 Mönchengladbach	44	31	13	5	13	51	50	+1				
10 Augsburg	43	31	11	10	10	33	42	-9				
11 VfB Stuttgart	41	31	11	8	12	56	51	+5				
12 Wolfsburg	39	31	10	9	12	53	48	+5				
13 Union Berlin	35	30	9	8	13	30	44	-14				
14 Sankt Pauli	30	30	8	6	16	26	36	-10				
15 Hoffenheim	30	31	7	9	15	40	58	-18				
16 Heidenheim	25	31	7	4	20	33	60	-27				
17 Holstein Kiel	22	31	5	7	19	45	74	-29				
18 Bochum	20	30	5	5	20	29	62	-33				

VENDREDI	
VfB Stuttgart - Heidenheim	0-1 Honsak (89 ^e).
HIER	
Leverkusen - Augsburg	2-0 P. Schick (13 ^e), Buendia (45 ^e +1).
Bayern Munich - Mayence	3-0 L. Sané (27 ^e), Olise (40 ^e), Dier (84 ^e).
Hoffenheim - B. Dortmund	2-3 Hoffenheim : Hlozek (61 ^e), Kaderabek (90 ^e). Dortmund : Guirassy (20 ^e), Brandt (74 ^e), Anton (90 ^e +5).
Holstein Kiel - Mönchengladbach	4-3 Holstein Kiel : Machino (15 ^e , 90 ^e +1), Bernhardsson (23 ^e), Gigovic (76 ^e). Mönchengladbach : Cvancara (60 ^e), Plea (69 ^e), Honorat (86 ^e).
Wolfsburg - Fribourg	0-1 Rosenfelder (49 ^e).
Eintracht Francfort - RB Leipzig	4-0 Knauff (21 ^e , 53 ^e), Ekitike (67 ^e), Koch (72 ^e).

AUJOURD'HUI	
Bochum - Union Berlin	15 h 30 belN Sports Max 5
Werder Brême - Sankt Pauli	17 h 30 belN Sports Max 6

buteurs	
1. Kane (Bayern Munich)	24 buts.
2. P. Schick (+1) (Bayer Leverkusen)	19 buts.
3. Guirassy (+1) (Borussia Dortmund)	17 buts.
prochaine journée	
32 ^e	
VENDREDI 2 MAI	
Heidenheim - Bochum	20 h 30
SAMEDI 3 MAI	
Mönchengladbach - Hoffenheim	■
RB Leipzig - Bayern Munich	■
Sankt Pauli - VfB Stuttgart	■
Union Berlin - Werder Brême	15 h 30
B. Dortmund - Wolfsburg	18 h 30
DIMANCHE 4 MAI	
Augsbourg - Holstein Kiel	15 h 30
Fribourg - Leverkusen	17 h 30
Mayence - Eintracht Francfort	19 h 30

ANGLETERRE												
PREMIER LEAGUE												
34 ^e journée												
	pts	matches				buts						
		J	G	N	P	p.	c.	diff.				
1 Liverpool	0 79	33	24	7	2	75	31	+44				
2 Arsenal	67	34	18	13	3	63	29	+34				
3 Newcastle	62	34	19	5	10	65	44	+21				
4 Manchester City	61	34	18	7	9	66	43	+23				
5 Chelsea	60	34	17	9	8	59	40	+19				
6 Nottingham Forest	60	33	18	6	9	53	39	+14				
7 Aston Villa	57	34	16	9	9	54	49	+5				
8 Fulham	51	34	14	9	11	50	46	+4				
9 Brighton	51	34	13	12	9	56	55	+1				
10 Bournemouth	49	33	13	10	10	52	40	+12				
11 Brentford	46	33	13	7	13	56	50	+6				
12 Crystal Palace	45	34	11	12	11	43	47	-4				
13 Wolverhampton	41	34	12	5	17	51	61	-10				
14 Everton	38	34	8	14	12	34	41	-7				
15 Manchester United	38	33	10	8	15	38	46	-8				
16 Tottenham	37	33	11	4	18	61	51	+10				
17 West Ham	36	34	9	9	16	39	58	-19				
18 Ipswich	R 21	34	4	9	21	33	74	-41				
19 Leicester	R 18	34	4	6	24	27	76	-49				
20 Southampton	R 11	34	2	5	27	25	80	-55				

MARDI 22 AVRIL	
Manchester City - Aston Villa	2-1 Manchester City : B. Silva (7 ^e), Nunes (90 ^e +4). Aston Villa : Rashford (18 ^e s.p.).
MERCREDI 23 AVRIL	
Arsenal - Crystal Palace	2-2 Arsenal : Kiwior (3 ^e), Trossard (42 ^e). Crystal Palace : Eze (27 ^e), Mateta (83 ^e).
HIER	
Chelsea - Everton	1-0 Jackson (27 ^e).
Brighton - West Ham	3-2 Brighton : Ayari (13 ^e), Mitoma (89 ^e), Baleba (90 ^e +2). West Ham : Kudus (48 ^e), Soucek (83 ^e).
Newcastle - Ipswich	3-0 Isak (45 ^e +4 s.p.), Burn (56 ^e), Osula (80 ^e).
Southampton - Fulham	1-2 Southampton : Stephens (14 ^e). Fulham : Smith-Rowe (72 ^e), Sessegnon (90 ^e +2).
Wolverhampton - Leicester	3-0 Cunha (33 ^e), Larsen (56 ^e), Gomes (85 ^e).

AUJOURD'HUI	
Bournemouth - Manchester United	15 h Canal+ Foot
Liverpool - Tottenham	17 h 30 Canal+

JEUDI 1 ^{er} MAI	
Nottingham Forest - Brentford	20 h 30 Canal+ Live 5
buteurs	
1. Salah (Liverpool)	27 buts.
prochaine journée	
35 ^e	
VENDREDI 2 MAI	
Manchester City - Wolverhampton	21 h
SAMEDI 3 MAI	
Aston Villa - Fulham	13 h 30
Everton - Ipswich	■ Leicester - Southampton... 16 h
Arsenal - Bournemouth	18 h 30
DIMANCHE 4 MAI	
Brentford - Manchester United	■ Brighton - Newcastle ■ West Ham - Tottenham... 15 h
Chelsea - Liverpool	17 h 30
LUNDI 5 MAI	
Crystal Palace - Nottingham Forest	21 h

ANGLETERRE

Palace en finale de la Cup

Le premier trophée de Crystal Palace, c'est peut-être pour cette saison. L'équipe londonienne s'est qualifiée hier pour la finale de la FA Cup, en disposant largement d'Aston Villa (3-0). L'ancien Marseillais Ismaila Sarr s'est offert un doublé (58^e, 90^e + 4), le premier but sur une passe du Français Jean-Philippe Mateta, qui a par ailleurs manqué un penalty (53^e). Il s'agit de la troisième finale de l'histoire des Eagles. Le 17 mai face à Nottingham Forrest ou Manchester City, qui s'affrontent cet après-midi, ils auront l'occasion de la gagner pour la première fois, après leurs échecs de 1990 et 2016, à chaque fois contre Manchester United.

ANGLETERRE	
Coupe / demi-finales	
HIER	
CRYSTAL PALACE - Aston Villa	3-0 Eze (31 ^e), I. Sarr (58 ^e , 90 ^e + 4).
AUJOURD'HUI	
Nottingham Forest - Manchester City	17 h 30 belN Sports 1

Finale le 17 mai à Wembley.

PORTUGAL

LIGA

31^e journée

- Sporting Portugal, 72 pts; 2. Benfica, 72;
3. Braga, 64; 4. FC Porto, 62; 5. Santa Clara, 50;
6. Vitoria Guimaraes, 48; 7. Famalicao, 44;
8. Casa Pia, 41; 9. Estoril, 39; 10. Moreirense, 35;
11. Rio Ave, 33; 12. Arouca, 33; 13. Gil Vicente, 32;
14. Nacional Madère, 32; 15. Estrela Amadora, 29;
16. AVS, 24; 17. Boavista, 21; 18. Farense, 21.

VENDREDI	
Famalicao - Braga	1-1
HIER	
Santa Clara - Arouca	2-0
Gil Vicente - Farense	1-0
Estrela Amadora - FC Porto	2-0
AUJOURD'HUI	
Moreirense - N. Madère	16 h 30
Benfica - AVS	19 h belN Sports Max 7
V. Guimaraes - Rio Ave	19 h
Boavista - Sporting CP	21 h 30 belN Sports 2
DEMAIN	
Casa Pia - Estoril	21 h 15

ITALIE

SERIE A

34^e journée

	pts	matches				buts						
		J	G	N	P	p.	c.	diff.				
1 Inter Milan	71	33	21	8	4	72	32	+40				
2 Naples	71	33	21	8	4	52	25	+27				
3 Atalanta	64	33	19	7	7	66	30	+36				
4 Bologne	60	33	16	12	5	52	37	+15				
5 Juventus	59	33	15	14	4	49	31	+18				
6 Lazio Rome	59	33	17	8	8	55	43	+12				
7 AS Rome	57	33	16	9	8	48	32	+16				
8 Fiorentina	56	33	16	8	9	51	33	+18				
9 AC Milan	51	33	14	9	10	51	38	+13				
10 Torino	43	33	10	13	10	38	37	+1				
11 Udinese	40	33	11	7	15	36	48	-12				
12 Côme	39	33	10	9	14	43	48	-5				
13 Genoa	39	33	9	12	12	29	40	-11				
14 Hellas Vérone	32	33	9	5	19	30	60	-30				
15 Parme	31	33	6	13	14	38	51	-13				
16 Cagliari	30	33	7	9	17	33	49	-16				

parcours

Belgique



LE DERNIER SOUFFLE

Au bout d'une campagne de classiques vibrionnante et épique, **Tadej Pogacar** tentera de remporter aujourd'hui sa troisième Doyenne. Face au champion du monde, ce grognard magnifique de Remco Evenepoel et une armée de rebelles menée par Mattias Skjelmose.

DE NOSEVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : ALEXANDRE ROOS

PHOTOS : ÉTIENNE GARNIER

LIÈGE (BEL) – Alors qu'à l'aube la brume se dissipe sur les toboggans de l'Ardenne, il flottera l'impression d'un dernier matin, une pointe de mélancolie au moment où la campagne des classiques s'achève, où l'on repensera à Sienna, à la Cipressa, au Quaremont, à Pont-Thibault, tous ces noms qui nous ont accompagnés pendant le printemps et sur lesquels des souvenirs se sont imprimés. On peut rouvrir cette discussion infinie, plutôt classiques ou courses par étapes, au fond de nous chacun sent où va sa préférence, heureusement c'est une question que nous ne sommes pas obligés de trancher – les classiques, bien sûr –, mais il règne tout de même dans les Monuments quelque chose d'un absolu, d'une quintessence de la course cycliste et d'un précipice qui vont nous manquer jusqu'au Championnat du monde.

Avant de tirer le rideau, il reste un épisode à boulotter, où Tadej Pogacar sera encore en représentation, au bout du bout, avec la fatigue et l'épuisement qui le grignotent, mais rendons d'abord hommage aux supposés seconds rôles, Remco Evenepoel, grâce à qui il pourrait y avoir un match tout à l'heure, ou Mattias Skjelmose, même si le Danois a été remué par sa chute dans la Flèche Wallonne, qui a brandi le flambeau de la rébellion et de l'espoir en réglant les deux golgoths au sprint dans l'Amstel Gold Race. Sans savoir dans quel état il se trouverait après six mois sans compétition, Remco Evenepoel a rapidement montré qu'il serait un rival à la hauteur et surtout qu'il n'avait rien perdu de son caractère entier, ce pedigree qui lui interdit de lâcher l'os qu'il serre entre ses crocs, ce qui alimente l'idée d'un dernier combat, jusqu'à la fin des fins, tout à l'heure.

Il aura bien fallu deux ogres sur l'ensemble du printemps pour stopper la marche infernale de Pogacar

Le Belge est un grognard magnifique, avec des ressources psychologiques si profondes, lui qui à 25 ans a déjà fait face à deux reprises à la mort, en Lombardie et au Pays basque, et qui a dû une nouvelle fois se relever après sa chute à l'entraînement en décembre. Dans la triangulation des monstres, si Pogacar est le Merckx moderne, Evenepoel est l'héritier de Bernard Hinault, notre « Blaireau » à nous, piquant et aboyeur. Là où Mathieu Van der Poel est froid et tranchant comme une scie circulaire, Remco Evenepoel est ►►

Tadej Pogacar, lors de la reconnaissance du parcours de Liège-Bastogne-Liège, vendredi.

NOS FAVORIS

★★★★★

Pogacar

★★★★★

★★★★★

Evenepoel

★★★★★

Skjelmose, T. Pidcock

★★★★★

Healy, Grégoire, Vauquelin, Buitrago.





Dimanche dernier, à l'Amstel Gold Race, les deux fantastiques, Remco Evenepoel et Tadej Pogacar, à la lutte dans le sprint final, avaient été battus sur le fil par le troisième larron, Mattias Skjelmose.

►► chaud, bouillant, une marmite en ébullition.

Depuis Paris-Roubaix, le Néerlandais a passé le relais au Brabançon pour tenter de contrer les desseins absolutistes de Tadej Pogacar, et il aura bien fallu deux ogres sur l'ensemble du printemps pour stopper la marche infernale du champion du monde, qui depuis les Strade Bianche n'est jamais descendu du podium. On n'a pas idée de la force mentale nécessaire pour rester sous tension sur toute cette période, quasiment chaque semaine, à chaque fois dans un sommet de la saison, jamais un GP de la tartelette pour tourner tranquillement les gambettes. Si le Slovène est encore dans les trois premiers tout à l'heure, il bouclera une campagne que seul Merckx a réalisée avant lui, il y a cinquante ans, à savoir finir sur le podium des quatre premiers Monuments de la saison, de l'Amstel et de la Flèche.

Le schéma pour aujourd'hui est assez connu, la Doyenne n'a pas été ces derniers temps la reine du suspense, elle aime son cérémonial millimétré et planifié comme un conclave, surtout avec un vent de face qui va freiner les velléités dans certaines parties stratégiques, à la sortie de la trilogie Wanne-Stockeu-Haute Levée et en haut de la côte de la Redoute. Tout dépendra donc de la capacité d'Evenepoel, et des autres bien sûr, à répondre à l'attaque de Pogacar dans cette dernière, à 34 km de l'arrivée. Si Liège est un

meilleur terrain que la Flèche pour le double champion olympique, il est sans doute aussi moins favorable que l'Amstel, car bien plus ardu, avec moins de parties roulantes où il pourrait utiliser ses qualités de rouleur pour reprendre le Slovène. On ne voit pas le chef des Soudal Quick-Step déposer Pogacar dans la Redoute ou la Roche-aux-Faucons, alors qu'on imagine facilement l'inverse, et c'est d'ailleurs l'impasse dans laquelle se trouvent d'autres outsiders, comme Tom Pidcock, Ben Healy, Romain Grégoire et les Français en chasse de places d'honneur, qui manquent d'options sur ce parcours si dur.

Pogacar pourrait presque courir à l'économie, laisser l'initiative aux autres pour mieux les empailler. En est-il capable ? Ce n'est pas le genre de la maison d'en laisser dans le fût, ce qui n'est pas celui des Wallons non plus, ni même d'Evenepoel et l'on peut donc s'attendre à ce que les deux, avec leurs ego, cherchent à marquer l'autre au fer rouge dès que l'occasion se présentera.

L'Amstel Gold Race a allumé une flamme dans la résistance

Même si le balancier de la confiance est revenu dans la direction de Pogacar après sa victoire en haut du mur de Huy mercredi, l'Amstel Gold Race a tout de même allumé une flamme dans la résistance. La classique néerlandaise a mis en relief l'émoussement du leader des UAE, rat-

trapé par le col, ce qui ne lui arrive jamais, puis dominé dans un sprint à trois.

Cette configuration est une des options les plus favorables si quelqu'un veut le battre cet après-midi, d'autant plus qu'on a souvent eu des sprints anarchiques à Liège, lors de la première victoire de Pogacar en 2021, ou l'année précédente quand Primoz Roglic avait sauté sur la ligne Julian Alaphilippe. La petite incertitude pour aujourd'hui naît dans un rapprochement des courbes, entre celle de la forme ascendante d'Evenepoel et celle déclinante de Pogacar, qui pourrait nous offrir le duel dans la Redoute qu'on attend depuis trois ans et dont nous avons été privés par leurs forfaits et chutes successifs, alors qu'ils seront tous les deux en quête d'une troisième Doyenne.

Si le champion du monde a été glouttonnesque depuis début mars, il n'a pas non plus été parfait. Van der Poel l'a battu, Skjelmose aussi. Mais surtout, il a commis des erreurs, autant de failles dans sa cape d'invincibilité. N'oublions pas qu'il est tombé à deux reprises, à chaque fois de sa faute, une fois sans conséquence dans les Strade Bianche, une autre qui lui a coûté la victoire dans son premier Paris-Roubaix. Aurait-il déposé plus loin Van der Poel sur les pavés ? C'est une autre question éternelle qu'on emportera avec nous par-delà ce printemps. Mais pour l'heure, le dernier matin est là, et avec lui, le dernier tressaillement. **E**

PROGRAMME

LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE HOMMES

252 km
départ de Liège à **10 h 15**
arrivée à Liège vers **16 h 30**
TV : En direct sur Eurosport 2 à **12 h 30** et sur Fr. 3 à **13 h 35**

principaux engagés

UAE EMIRATES-XRG : Pogacar (SLN) ; Mc Nulty (USA) ; Sivakov ; F. Vermeersch (BEL).
PICNIC POST NL : Bardet, Barguil.
SOUDAL-QUICK STEP : Evenepoel (BEL) ; Schachmann (ALL).
Q36.5 : T. Pidcock (GBR).
ARKEA-B&B HOTELS : Vauquelin.
RED BULL-BORA-HANSGRÖHE : Van Gils (BEL) ; D. Martínez (COL).
TUDOR : Hirschi (SUI) ; Alaphilippe ; Brenner (ALL).
ISRAEL- PREMIER TECH : Lutsenko (KAZ) ; Blackmore, Williams (GBR), Fuglsang (DAN).
INEOS GRENADIERS : Ca. Rodriguez (ESP) ; Sheffield (USA) ; **Laurance**.
LIDL-TREK : Skjelmose (DAN) ; Nys (BEL) ; Ciccone (ITA).
GROUPAMA-FDJ : **Madouas, Grégoire, Martin-Guyonnet**.
DECATHLON-AG2R LA MONDIALE : **Berthet, A. Paret-Peintre**.
XDS ASTANA : **Champoussin**.
BAHRAIN-VICTORIOUS : Buitrago (COL) ; Bilbao (ESP) ; Haig (AUS).
VISMA-LEASE A BIKE : Benoot (BEL) ; Welter (HON).
MOVISTAR : E. Mas (ESP).
COFIDIS : Teuns (BEL) ; Aranburu (ESP) ; **Ferron**.
UNO-X MOBILITY : A.H. Johannessen, Leknessund (NOR) ; Cort-Nielsen (DAN).
EF EDUCATION-EASY POST : Powless (USA) ; Healy (CAN) ; **Baudin**.
JAYCO ALULA : Matthews, O'Connor (AUS) ; Schmid (SUI).
INTERMARCHÉ-WANTY : **Barre**.
LOTTO : Van Eetvelt (BEL).
TOTALÉNERGIES : **Burgadeau, Jegat**.
25 équipes. 175 engagés.
Vainqueur 2024 : Pogacar (SLN, UAE Emirates).

FEMMES
152, 9 KM
départ de Bastogne à **13 h 45**
arrivée à Liège vers **17 h 45**
TV : en direct sur France 3 et Eurosport 2 à **16 h 40**.

principales engagées

FDJ-SUEZ : Vollering (HOL) ; **Labous, Muzic** ; Chabbey (SUI).
UAE ADO : Longo Borghini, Persico (ITA).
CANYON//SRAM : Niewiadoma (POL) ; Dygert (USA) ; Ludwig (DAN) ; Niedermaier (ALL).
SD-WORX : Kopecky (BEL) ; Bredewold, Van der Breggen (HOL).
EF EDUCATION-OATLY : **Kerbaol**.
VISMA LEASE A BIKE : **Ferrand-Prévôt, Bunel**.
LIDL-TREK : Fisher-Black (NZL) ; Deignan (GBR) ; Van Anrooij, Van Dijk (HOL).
FENIX-DECEUNICK : Pieterse, Alvarado (HOL).
AG INSURANCE-SOUDAL TEAM : Zigart (SLN).
MOVISTAR : Lippert (ALL) ; Reusser (SUI).
PICNIC POST-NL : Cavalli (ITA).
24 équipes. 141 engagées.
Victorieuse en 2024 : Brown (AUS, FDJ-Suez)

L'user pour espérer

Face au favori Tadej Pogacar, **Remco Evenepoel** va devoir manœuvrer intelligemment pour faire dérailler le Slovène. Tentative de projection.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

LIÈGE – En reconnaissance vendredi avec Philippe Gilbert, ancien vainqueur de la Doyenne (2011), Remco Evenepoel n'en a pas profité pour demander conseil à son compatriote. « *Quand il courait, c'était une période différente, la Redoute n'était qu'une montée parmi d'autres, alors que c'est sans doute la plus importante aujourd'hui* », s'est presque excusé le jeune Belge (25 ans), pour qui la stratégie est de toute façon assez claire face à Tadej Pogacar, le favori annoncé au départ de Liège.

7 Tester et observer

La Redoute, dont le pied est situé à 37 kilomètres de l'arrivée, est le théâtre annoncé de leur bataille. Mais les plus de 200 kilomètres précédents ne seront pas sans intérêt, surtout pour Evenepoel. Une sorte de round d'observation pour, pourquoi pas, tirer de premiers enseignements sur le Slovène. « *Il faut le jauger, l'observer dans son attitude, imagine le sélectionneur de l'équipe de France Thomas Voeckler. Et pourquoi pas le tester, même si ce n'est pas indispensable, sans vouloir s'en aller pour de bon, mais pour voir le temps de réaction de Pogacar. Vu de l'extérieur, je pense que ce dernier est en fin de cycle, car un Pogacar normal, à l'Amstel, on ne l'aurait jamais revu.* » Mais le champion du monde, un temps seul à l'avant, s'était fait reprendre, dimanche dernier. Et avait été battu (3^e).

2 Partir à deux

Ces cinq heures de courses passées, viendra le moment de maillocher vraiment. Deux fois vainqueur à Liège (2022, 2023), en attaquant à chaque fois dans la Redoute, le double champion olympique espérait vendredi « *rester le plus longtemps possible avec lui* (Pogacar), *le suivre quand il y a et, si je me sens hyper bien, lancer les choses moi-même* ».

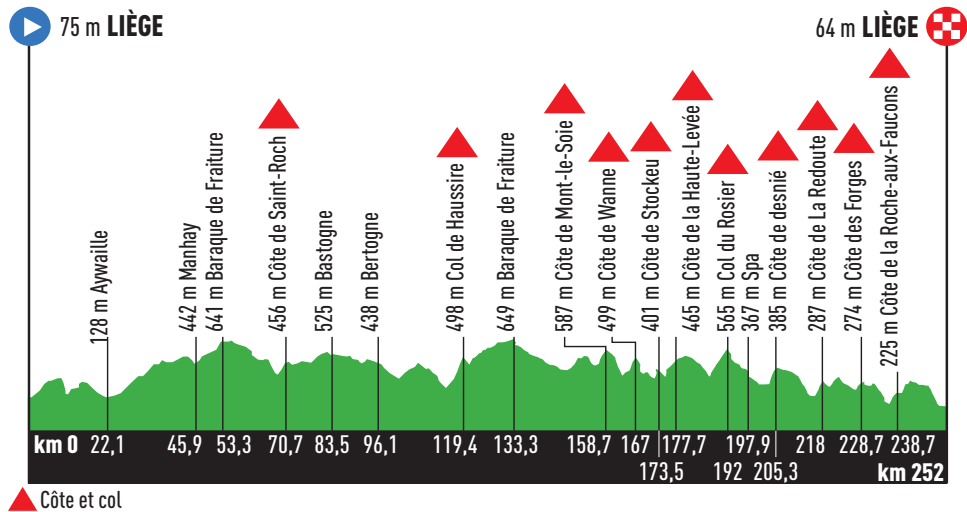
Écartant l'option où le leader d'UAE cède directement, Voeckler vote à fond pour la deuxième option. « *La clé, c'est de s'isoler à deux d'assez loin*, explique le 4^e de l'édition 2012, *de manière à ce que le Slovène soit usé. D'une part, il y a ce côté fin de cycle, et d'autre part, il bénéficiera d'un abri bien moindre derrière Remco. Donc il faut être malin pour le Belge, faire le tempo dans les talus et laisser son rival dans les parties un peu plus roulantes pour s'abriter derrière.* » Et s'économiser en vue du final.

3 Attaquer ou sprinter

Après la Redoute, il restera deux bosses pour s'expliquer, la côte des Forges (1,3 km à 7,8 %, sommet à 23,3 km de l'arrivée) et la Roche-aux-Faucons (1,4 km à 11,4 %, à 13,3 km de Liège). Cette fois, le coureur de Soudal-Quick Step pourrait s'envoler pour de bon, à condition d'avoir vidé le réservoir de son compagnon. Sinon, comme à l'Amstel, tout se jouera au sprint, et si Mattias Skjelmose (Lidl-Trek) en avait profité aux Pays-Bas, un duel « *redistribuerait les cartes*, estime Thomas Voeckler. *La pointe de vitesse supposée supérieure de Pogacar, non : sur une telle distance, c'est selon la forme du jour* ». Et s'il fait tout bien et que ses jambes le suivent, ce dimanche pourrait être le jour d'Evenepoel.



Remco Evenepoel sur le parcours, vendredi.



▲ Côte et col

Toute une histoire

La Doyenne des classiques a traversé 133 ans d'histoires et d'aventures humaines qui ont forgé le palmarès des champions. Des pionniers « purs » Liégeois à la fin du 19^e siècle à Joseph Bruyère et Philippe Gilbert, en passant par les « étrangers » italiens et, aujourd'hui, Tadej Pogacar, presque comme chez lui sur ces routes de l'Ardenne, des légendes sont nées au fil des décennies.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LIÈGE (BELGIQUE)
PHILIPPE LE GARS

Le malheureux Criquelion

Claudy Criquelion a toujours tourné autour de la victoire dans les années 1980, en tentant de succéder à Joseph Bruyère, qui était alors le dernier Belge vainqueur, sans jamais trouver la clé de la réussite. Même s'il était originaire de Wallonie, il habitait tout de même à près de 200 kilomètres de là (à Renaix), « le Crique » faisait pourtant partie des « locaux ». Le pire scénario de ses trois podiums se dessine en 1987. À quelques centaines de mètres de l'arrivée sur le boulevard de la Sauvenière, le Belge, focalisé sur Stephen Roche échappé avec lui, se fait rattraper à moins de 200 mètres de l'arrivée par l'Italien Moreno Argentin.



Claudy **CRIQUELION**

Dynastie italienne

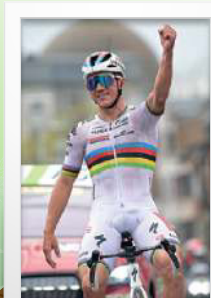
La côte de Saint-Nicolas, juge de paix avant l'arrivée quand elle se déroulait à Ans dans la banlieue de Liège, était aussi surnommée « la côte des Italiens », car c'est là que les Transalpins ont souvent dessiné leurs victoires durant trois décennies : Moreno Argentin dans les années 1980 (4 fois vainqueur), Michele Bartoli et Paolo Bettini, doubles vainqueurs dans les années 1990 puis 2000. D'autres nations ont également été adoptées par les Liégeois, la Suisse avec Ferdi Kübler (vainqueur en 1951 et en 1952) et l'Espagne avec Alejandro Valverde, seul quadruple vainqueur avec Moreno Argentin, derrière Eddy Merckx. Tadej Pogacar est également désormais comme chez lui ici, avec déjà deux victoires en 2021 et en 2024. Le Slovène est en lice pour faire partie du cercle restreint des triples vainqueurs (avec Houa, Schepers et De Bruyne).



Eddy **MERCKX**

Merckx, le roi de Rocourt

Comme pour Milan-San Remo, « le Cannibale » détient le record du nombre de victoires sur un Monument (cinq succès entre 1969 et 1975). C'est sur le vélodrome de Rocourt, où jouait le FC Liège, qu'il s'est imposé le plus souvent, seule sa dernière victoire en 1975 s'est jouée sur le boulevard de la Sauvenière. Il aurait pu en ajouter une autre à son palmarès en 1970 si une embrouille provoquée par Eric De Vlaeminck dans le tunnel d'entrée du vélodrome à l'abri des regards n'avait pas aidé son frère Roger à devenir vainqueur.



Remco **EVENEPOEL**

Hinault attend son héritier

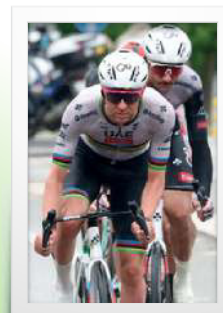
Bernard Hinault attend toujours son successeur depuis 1980, une édition légendaire courue dans des conditions climatiques dantesques. Personne n'a encore fait mieux que le Breton qui était arrivé cette année-là avec une avance record de 9'24" sur son dauphin Hennie Kuiper. Liège-Bastogne-Liège est la classique Monument où on attend un Français vainqueur depuis autant de temps (quarante-cinq ans !). Si Romain Bardet est monté sur la deuxième marche du podium l'an passé, c'est Laurent Jalabert et Julian Alaphilippe qui se sont le plus souvent approchés de la victoire, deux fois chacun en 1997 et en 1998 pour le premier à chaque fois derrière Michele Bartoli, et en 2015 et en 2021 pour le second, déclassé en 2020 (à la 5^e place) pour avoir gêné Pogacar alors qu'il avait fini 2^e derrière Primoz Roglic.



Bernard **HINAULT**



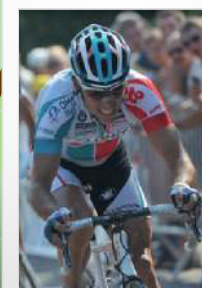
Moreno **ARGENTIN**



Tadej **POGACAR**

Gilbert et Bruyère, fiertés liégeoises

Joseph Bruyère, fidèle équipier d'Eddy Merckx, est le premier Liégeois à remporter la Doyenne après la Seconde Guerre mondiale, en 1976 puis en 1978 (Victor



Philippe **GILBERT**



Joseph **BRUYÈRE**

Frank Vandenbroucke – originaire de Mouscron, enclave francophone du Hainaut en région flamande – a aussi coché cette classique à son palmarès en 1999 pour perpétuer l'honneur wallon à Liège. Remco Evenepoel, brabançon de la grande banlieue bruxelloise, est le dernier vainqueur belge en terre liégeoise (en 2022 et en 2023).

Léon Houa, premier vainqueur de la Doyenne



Léon **HOUA**

Si Liège-Bastogne-Liège porte le nom de la Doyenne des classiques encore au calendrier, Milan-Turin est en fait la plus ancienne, créée seize ans plus tôt en 1876. Mais l'épreuve belge en sera aujourd'hui à sa 111^e édition contre 106 pour l'Italienne. C'est le club du Liège Cyclist Union, ancêtre du Pesant Club Liégeois, qui l'a portée à ses débuts avec le journal local l'Express. Au même moment, naissait le premier grand club de football de la cité ardente, le FC Liège, six ans avant le Standard. Les deux premières éditions, réservées aux amateurs, sont remportées par l'ancien boxeur Léon Houa en 1892 et en 1893. Accusé de professionnalisme, il fut exclu de la Fédération belge avant d'être finalement réintégré. Il s'imposera une troisième fois en 1894 avant de se consacrer à la course automobile. Une plaque à son nom a été inaugurée en sa mémoire dans le centre de Liège en 2014. La société du Tour de France (aujourd'hui ASO) en a repris l'organisation en 1990.



Étienne Garnier/L'Équipe

ROMAIN GRÉGOIRE

22 ans, 2^e participation (24^e en 2024)



Étienne Garnier/L'Équipe

KÉVIN VAUQUELIN

24 ans, 2^e participation (ab. en 2024)



Tomas Sisk/Photowest/Presse Sports

ROMAIN BARDET

34 ans, 11^e participation (2^e en 2024, 3^e en 2018)



Bernard Papot/L'Équipe

AURÉLIEN PARET-PEINTRE

29 ans, 6^e participation (5^e en 2024)

Liège, presque une spécialité française

Nombre de tops 10 sur les 5 dernières éditions de chaque Monument :

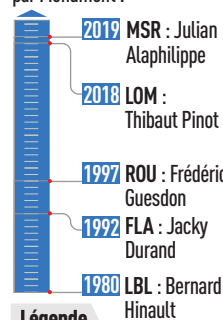
LBL : 9 (dont 3 podiums)
LOM : 7 (0)
MSR : 5 (1)
FLA : 4 (1)
ROU : 4 (0)

Nombre de tops 10 par nation sur les cinq dernières éditions de La Doyenne



... mais en manque de victoires

Dernier succès français par Monument :



Légende
MSR : Milan-San Remo
FLA : Tour des Flandres
ROU : Paris-Roubaix
LBL : Liège-Bastogne-Liège
LOM : Tour de Lombardie

Une Doyenne très française

Les Bleus ont pris l'habitude de s'illustrer, ces dernières années, sur Liège-Bastogne-Liège, où le parcours convient aux qualités d'une génération de puncheurs. Reste à gagner.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

LIÈGE (BEL) - Peut-être est-ce la langue française parlée sur les terrasses des cafés, une Jupiler à la main, ou ces paysages vallonnés qui rappellent à certains leurs campagnes. Toujours est-il qu'à Liège, les Français se sentent un peu chez eux. Très en retrait ces dernières années sur les Flandres, encore plus en l'absence de leur meilleure carte Christophe Laporte (Visma-lease a bike, qui, malade, n'a pas encore couru de la saison), assez effacés sur Milan-San Remo, les Bleus retrouvent leurs couleurs au moment de la Doyenne.

Avec le Tour de Lombardie (dans une moindre mesure, voir chiffres ci-contre), le Monument belge est celui qui réussit le plus aux Français. Sur les onze der-

nières éditions, ils y ont squatté dix fois le top 10, parfois généreusement comme l'an passé où - en plus de Romain Bardet, deuxième derrière Tadej Pogacar - Aurélien Paret-Peintre (5^e) et Valentin Madouas (7^e) avaient joué les premiers rôles.

« C'est une course que j'aime beaucoup, l'une des plus belles du calendrier, explique Paret-Peintre, au départ de son sixième Liège-Bastogne-Liège aujourd'hui, et qui a découvert avec réussite le Tour des Flandres début avril (16^e et premier Français). C'est un Monument difficile, taillé pour les grimpeurs-puncheurs, et je suis impatient d'y être. »

C'est là la clé de la densité bleu-blanc-rouge : le profil du parcours, avec ses bosses courtes mais suffisamment sélectives. Sans relâche chez les purs sprinteurs derrière la génération Dé-

mare-Coquard, en second rideau chez les grimpeurs et les hommes de classiques du Nord, la France produit les puncheurs par douzaines, inspirés sans doute par la réussite du double champion du monde Julian Alaphilippe.

« Cette course a vraiment été un événement marquant de tous mes printemps »

ROMAIN BARDET, QUI COURT AUJOURD'HUI SON DERNIER LIÈGE

« Cette course leur correspond, longue, avec des temps de récupération, et, à partir de là, il y a une forme de résilience : on sait qu'on est là pour jouer juste derrière les intouchables, juge Thomas Voeckler, le sélectionneur des Bleus. Et le collectif joue aussi énormément, il y a une émulation, le genre de choses qui ne s'expliquent pas. Untel marche là, donc un autre va

vouloir réussir aussi, et ces derniers temps, ce sont l'Amstel (2 tops 10 dimanche dernier) et Liège. »

Ils seront ainsi encore nombreux, ce matin, à espérer de belles choses. Deuxième de la Flèche Wallonne mercredi, Kévin Vauquelin (Arkéa-B&B Hotels) en fait partie, comme Romain Grégoire (Groupama-FDJ), à qui la course avait « bien plu » l'an dernier pour sa première (24^e), « par son parcours, son mythe aussi ». Ou Romain Bardet (PicNic PostNL), au départ de son dernier Monument aujourd'hui avant la retraite dans deux mois. « C'est une course qui me plaît beaucoup et que j'ai toujours beaucoup aimée, notamment l'ancien final qui me convenait mieux (à Ans, jusqu'en 2018), rembobine l'Auvergnat. Ça vraiment été un événement marquant de tous mes printemps. »

Même Julian Alaphilippe (Tudor) assure qu'il a « toujours adoré cette course », où il a pourtant subi un grave accident, en 2022, qui a fait basculer sa carrière.

Reste un problème à ces ambitieux du dimanche, quasi insoluble pour tous ceux qui ne s'appellent pas Pogacar ou Evenepoel : lever les bras au bout du quai des Ardennes. « C'est sûr qu'on est lucides, avec les deux, trois meilleurs, ça va être compliqué, admet volontiers Paret-Peintre (Decathlon-AG2R La Mondiale). Mais, derrière, il y a la place. On s'attend à une attaque des meilleurs dans la Redoute (à une trentaine de kilomètres de l'arrivée) et, pour moi, le jeu est de me retrouver dans un groupe de six, sept, dix coureurs peut-être, pour m'exprimer dans le final. »

Il y retrouverait sans doute une belle poignée de compatriotes, à la lutte pour les places d'honneur, mais qui ont peu de chances de mettre fin à une statistique malheureuse : la Doyenne attend un lauréat français depuis 1980 et le succès de Bernard Hinault, Monument qui, paradoxalement, leur résiste le plus. **TE**



Liège-Bastogne-Liège Femmes 152,9 km

Vollering attendue

La Néerlandaise espère conclure sa campagne ardennaise par une victoire, autour d'une solide équipe FDJ-Suez.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LIÈGE - En l'absence de la vainqueur 2024, Grace Brown, retirée du peloton depuis janvier, c'est Demi Vollering qui aura le dossard numéro 1 au départ de Bastogne, cet après-midi. Mais la Néerlandaise n'avait pas besoin de ça pour sentir un surplus de pression. Vainqueur en 2021 et 2023, Vollering trouverait ça « génial » de remettre ça. Mais, après sa rentrée brillante (victorieuse du Tour de Valence et des Strade Bianche), la recrue phare de FDJ-Suez (28 ans) a un peu manqué ses ar-

dennaises : 20^e à l'Amstel Gold Race, dimanche dernier, un jour où son équipière Juliette Labous a pu jouer sa carte (4^e), et 2^e de la Flèche Wallonne, mercredi, coiffée par Puck Pieterse. « On n'a gagné ni l'Amstel ni la Flèche, donc on a un peu la pression dans l'équipe, a pour Labous, en souriant. On va tout jouer pour Demi, car elle reste la meilleure carte. »

L'équipe française pourrait profiter de sa densité (Muzic, Chabbey) pour glisser du monde à l'avant et prendre un coup d'avance sur la concurrence, très solide sur les routes

belges. Elisa Longo Borghini (UAE), Katarzyna Niewiadoma (Canyon/SRAM), Pieterse (Fenix-Deceuninck) et les SD Worx (Kopecky, Brede-wold, Van der Breggen) viseront toutes la victoire, comme les Françaises Cédric Kerbaol (EF Education-Easy) et surtout Pauline Ferrand-Prévôt (Visma-lease a bike).

La Rémoise assure avoir « bien récupéré » de Roubaix, où elle a chuté, souffert de la cheville, et gagné, le 12 avril. « Je suis très motivée pour cette dernière classique », pétillait-elle hier. **P. Me.**



Étienne Garnier/L'Équipe

Demi Vollering, hier, lors de la présentation des équipes, au milieu d'un public liégeois toujours enthousiaste.

JUDO Championnats d'Europe



Dicko cousue d'or

La médaillée de bronze des JO 2024 des +78 kg a décroché, hier au Monténégro, un cinquième titre continental en autant de participations.

Nikola Krstic/Icon Sport

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ANOUC CORGE

PODGORICA (MTN) – Daniel Dicko a dégringolé des tribunes pour venir embrasser sa fille, Romane, qui s'est jetée dans ses bras, ce refuge si précieux. Hier, l'accolade débordait de joie, pas de tristesse comme aux JO 2024 à Paris où le bronze en +78 kg avait un goût amer pour la championne du monde 2022, que même le sacre par équipe mixte, contre le Japon, n'avait pas atténué. «*La douleur est toujours là, elle sera toujours là mais il faut avancer*», avouait la Française (25 ans), après avoir scellé sa journée par une victoire en finale (sur immobilisation) face à Raz Hershko, battue à plate couture à ce stade pour la troisième fois (après 2022 et 2023) par Dicko, justement adepte de la couture et qui trimballe sa machine en compétition. Au point que jeudi, le staff l'a sollicitée pour rafistoler le dossard de Joan-Benjamin Gaba (3^e jeudi en -73 kg)!

Hier la Française s'est offert sans accroc un cinquième sacre continental en autant de parti-

pations ; sept sur sept même si l'on inclut ceux en cadette (2016) et junior (2017).

“La force de Romane, c'est qu'elle ne lâche jamais, même quand c'est très compliqué”

DANIEL DICKO, LE PÈRE DE ROMANE

Ça valait bien un «*check*» avec le paternel, après ses félicitations. «*On a nos petits mots à nous, ça reste nos petits secrets, même sa maman ne sait pas ce qu'on se dit*», glisse M. Dicko, présent à chaque compétition, indispensable pilier mais toujours discret. Au point de n'accepter de parler qu'une fois le tournoi achevé. «*La force de Romane, c'est qu'elle ne lâche jamais, même quand c'est très compliqué. Elle s'est blessée au doigt il y a huit jours à l'entraînement, elle aurait pu déclarer forfait, révèle-t-il. Mais, elle a une détermination, une force mentale, une volonté d'avancer.*» Avant de rappeler le fameux TDVES brodé sur la ceinture de Romane: travail, détermination, volonté, engagement, sérieux.

Hier, ces valeurs lui ont permis d'intégrer le club très fermé des

Romane Dicko (kimono blanc) face à l'Israélienne Raz Hershko, hier, en finale des Championnats d'Europe.

quintuples champions d'Europe français où Jean de Herdt (dans les années 1950) et Teddy Riner (absent à Podgorica) sont les seuls hommes pour huit femmes désormais. Clarisse Agbénénou (32 ans) et Audrey Tcheuméo (35 ans) sont les seules encore en activité. Au Monténégro, elles avaient la possibilité d'être

les premières à six, mais la sextuple championne du monde des -63 kg a échoué (2^e) tout comme la tenante du titre des -78 kg hier (5^e). «*Je ne me compare pas, je fais ma carrière, si je les bats tant mieux, mais ce seront toujours mes grandes sœurs et de grandes championnes*», confie simplement la cadette, venue au judo

après avoir vu Tcheuméo glaner le bronze aux JO de Londres en 2012.

“C'est la marque d'une championne, quand il faut hausser le niveau, le tempo, Romane sait le faire”

JANE BRIDGE, ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

Hier, sur le chemin du sacre, Romane a remporté le duel franco-français face à Léa Fontaine, troisième de l'édition 2024 en son absence pour cause de préparation olympique. Le seul de ses quatre combats d'hier gagné sur la plus infime des marges (yuko). «*Contre une Française, c'est toujours compliqué. Des matches durs, où mentalement il faut toujours faire l'effort*», note la sociétaire du PSG judo. Elle a su réagir alors qu'elle était menée 2 pénalités à 1 à mi-combat et donc sous le coup d'une disqualification en cas de troisième: «*Je me suis dit ce n'est pas possible que l'arbitre décide de la fin. Même s'il fallait que je tombe, j'aurais préféré que trois pénalités. J'avais l'impression d'un*»



Nikola Krstic/Icon Sport

RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER
HOMMES
-100 kg
Finale : Sulamanidze (GEO) b. b.Kostsoiev (AZE), yuko. 3 ^e places : Catharina (HOL) b. Adamian (IJF), waza-ari ; Pirelli (ITA) b. Savitsiy (UKR), yuko. Pas de Français engagé.

+100 kg
Finale : Tasoev (IJF) b. Endovitskii (IJF), yuko. 3 ^e places : Abramov (ALL) b. Kokauri (AZE), ippon ; Krpalek (RTC) b. Balevskyy (UKR), ippon. Pas de Français engagé.

FEMMES
-78 kg
Finale : Sampaio (POR) b. Olek (ALL), ippon. 3 ^e places : Posvite b. Tcheuméo, ippon ; Kurchenko (UKR) b. Reid (GBR), ippon. Parcours de Tcheuméo b. Hoelterhoff (ALL), waza-ari ; b. Kurchenko (UKR), ippon ; battue par Sampaio (POR), hansoku-make. Parcours de Posvite b. Konovalova (IJF), ippon ; battue par Olek (ALL), golden score (hansoku-make) ; b. Lobnik (SLV), ippon.

+78 kg
Finale : Dicko b. Hershko (ISR), ippon. 3 ^e places : Tavano (ITA) b. Kamps (HOL), ippon ; Startseva (IJF) b. Fontaine, ippon. Parcours de Dicko b. Mishiner (ISR), ippon ; b. Ivanova (IJF), ippon ; b. Fontaine, yuko. Parcours de Fontaine b. Simonetti (ITA), golden score (hansoku-make) ; b. Kamps (HOL), ippon ; battue par Dicko, yuko. 5 ^e . <i>Les athlètes russes combattent sous bannière neutre (de la Fédération internationale, IJF), les réfugiés sous celle éponyme (International Refugees Team).</i>

AUJOURD'HUI
À partir de 10 h 30.
Par équipes / mixte
Ophélie Vellozzi (-57 kg), Eliot Preve (-73 kg), Tieman Diaby (+90 kg), Mathéo Akiana Mongo (+90 kg) complètent la sélection française pour cette épreuve.

Posvite prend la main

En battant Audrey Tcheuméo, hier pour le bronze en -78 kg, la judoka de 32 ans se place en position idéale pour une sélection aux Mondiaux en juin à Budapest.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À PODGORICA

Sous la menace d'une troisième pénalité – et donc d'une disqualification – à moins d'une minute du terme du temps réglementaire, hier pour le bronze en -78 kg, Fanny-Estelle Posvite a enfin déclenché une attaque franche face à la solide Audrey Tcheuméo, ipponisée par ce o-soto-gari (fauchage) autoritaire. « Avec Audrey, on s'est pris plein de fois, j'ai souvent gagné, je savais que je devais être patiente », raconte Posvite avec de l'émotion dans la voix.

À 32 ans, la sociétaire du Red Star de Champigny-sur-Marne glane là sa troisième médaille de bronze continentale (après 2016 en -70 kg et 2021 en -78 kg), pour ce qu'elle pensait être son ultime saison. Mais ça, c'était avant qu'elle ne remonte sur des podiums internationaux ces derniers temps, au Grand Chelem de Paris début février et celui de Tbilissi fin mars (3^e). « Je prends du plaisir encore. Je suis apaisée. On va voir... » Bien que satisfaite de l'issue de la journée, Posvite se disait « pas mal dégoûtée » par son échec, aux pénalités, en quarts de finale face à l'Allemande Anna Monta Olek, future finaliste face à Patricia Sampaio.

Tcheuméo rate un sixième titre européen, synonyme de record français

La Portugaise a également privé Audrey Tcheuméo (35 ans) d'un potentiel sixième titre européen,

synonyme de record français, hommes et femmes confondus, contre lequel Clarisse Agbégénou a également buté jeudi (2^e en -63 kg). Tenante du titre des -78 kg, Tcheuméo a perdu aux pénalités en demies face à Sampaio comme au Grand Chelem de Paris. De quoi la faire cogiter ? « Non, chaque compétition est différente. Même si je suis saoulée car je donne tout le temps des victoires et contre Sampaio, je ne me suis pas exprimée », répond la vice-championne du monde 2023. Et le match pour la troisième place continentale ne lui réussit décidément pas avec des échecs en 2013, 2015, 2021 et 2025. « Mon sentiment, c'est que je me sentais bien physiquement mais je manque encore de rythme et mentalement il faut que j'apprenne à être tranquille, à ne pas paniquer », analyse la septuple médaillée européenne.

En filigrane de ce duel, il y a aussi la sélection pour les Mondiaux à Budapest (13-20 juin) puisque la catégorie des -78 kg n'a pas encore été pourvue. Cela devrait se jouer entre elles deux puisque Madeleine Malonga (préférée à Audrey Tcheuméo pour les JO 2024 où elle avait été battue d'entrée par... Sampaio) « marque une saison blanche en termes de compétition », confirme Frédérique Jossinet, la nouvelle manager générale des équipes de France. Qui invite à patienter d'ici au comité de sélection, qui devrait intervenir au plus tard après le Grand Chelem du Kazakhstan, mi-mai.

Ak. C.



Fanny-Estelle Posvite tout sourire après sa victoire, hier, contre Audrey Tcheuméo.

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

BASKET
NBA
play-offs/premier tour
CONFÉRENCE EST
VENDREDI
Orlando - Boston95-93 <i>(Boston mène la série 2-1)</i> Milwaukee - Indiana117-101 <i>(Indiana mène la série 2-1)</i>
HIER
Miami - Cleveland87-124 <i>(Cleveland mène la série 3-0)</i>
AUJOURD'HUI
Detroit - New York19 h <i>(New York mène la série 2-1)</i>

CONFÉRENCE OUEST
VENDREDI
Minnesota - LA Lakers116-104 <i>(Minnesota mène la série 2-1)</i>
HIER
Memphis - Oklahoma City..... n.p. <i>(Oklahoma City menait la série 3-0)</i>
LA NUIT DERNIERE
LA Clippers - Denver <i>(LA Clippers menait la série 2-1)</i> Golden State - Houston <i>(La série était à égalité 1-1)</i> <i>Au meilleur des 7 matches.</i>

BETCLIC ÉLITE
saison régulière/27 ^e journée
VENDREDI
Asvel - Nancy.....92-82 Strasbourg - La Rochelle.....71-63
AUJOURD'HUI
Chalon - Nanterre.....16 h 30 Monaco - Limoges16 h 30 Gravelines-Dunkerque - Saint-Quentin19 h Le Portel - Cholet.....19 h
MARDI
Le Mans - Bourg-en-Bresse.....20 h
MARDI 13 MAI
Paris - Dijon.....20 h 30
CLASSEMENT :

-
1. Asvel, 77,8 % (21-6) ;
 2. Monaco, 76,9 (20-5) ;
 3. Paris, 76,9 (20-6) ;
 4. Cholet, 73,1 (19-7) ;
 5. Bourg-en-Bresse, 61,5 (16-10) ;
 6. Le Mans, 53,8 (14-12) ;
 7. Nancy, 48,1 (13-14) ;
 8. Chalon, 46,2 (12-14) ;
 9. Saint-Quentin, 46,2 (12-14) ;
 10. Dijon, 46,2 (12-14) ;
 11. Strasbourg, 40,7 (11-16) ;
 12. Nanterre, 38,5 (10-16) ;
 13. Gravelines-Dunkerque, 38,5 (10-16) ;
 14. Limoges, 34,6 (9-17) ;
 15. Le Portel, 23,1 (6-20) ;
 16. La Rochelle, 14,8 (4-23).

HANDBALL
LIQUI MOLY STARLIGUE/HOMMES
saison régulière/25 ^e journée
VENDREDI
Aix-en-Provence - Istres.....31-30 Chambéry - Créteil.....34-28 Limoges - Cesson-Rennes.....30-29 Montpellier - Chartres.....37-30 Nîmes - Dunkerque.....29-23 Ivry - Toulouse.....28-29
HIER
Paris-SG - Tremblay.....30-26
VENDREDI 16 MAI
Saint-Raphaël - Nantes.....20 h
CLASSEMENT :

-
1. Paris-SG, 47 pts (25 m.) ;
 2. Montpellier, 43 (25 m.) ;
 3. Nantes, 42 (24 m.) ;
 4. Toulouse, 30 (25 m.) ;
 5. Saint-Raphaël, 29 (24 m.) ;
 6. Nîmes, 29 (25 m.) ;
 7. Limoges, 25 (25 m.) ;
 8. Aix-en-Provence, 24 (25 m.) ;
 9. Chambéry, 23 (25 m.) ;
 10. Tremblay, 19 (25 m.) ;
 11. Dunkerque, 18 (25 m.) ;
 12. Istres, 17 (25 m.) ;
 13. Chartres, 16 (25 m.) ;
 14. Créteil, 14 (25 m.) ;
 15. Cesson-Rennes, 13 (25 m.) ;
 16. Ivry, 9 (25 m.) ;

LIGUE BUTAGAZ ÉNERGIE/FEMMES
saison régulière/20 ^e journée
JEUDI
JDA Dijon - Sambre Avesnois.....35-26
VENDREDI
Chambray - Paris 92.....26-24 Plan-de-Cuques - Nice.....35-27

HIER
Mérignac - Saint-Amand-les-Eaux.....28-28
AUJOURD'HUI
Stella Saint-Maur - Achenheim Truchtersheim.....15 h
SAMEDI 3 MAI
Besançon - Metz.....19 h Toulon - Brest.....20 h
CLASSEMENT :
1. Metz, 54 pts (18 m.) ;
2. Brest, 52 (18 m.) ;
3. Chambray, 45 (19 m.) ;
4. JDA Dijon, 45 (19 m.) ;
5. Nice, 43 (20 m.) ;
6. Besançon, 40 (19 m.) ;
7. Plan-de-Cuques, 40 (20 m.) ;
8. Achenheim Truchtersheim, 35 (19 m.) ;
9. Paris 92, 33 (19 m.) ;
10. Saint-Amand-les-Eaux, 33 (20 m.) ;
11. Sambre Avesnois, 32 (20 m.) ;
12. Stella Saint-Maur, 31 (19 m.) ;
13. Mérignac, 28 (19 m.) ;
14. Toulon, 25 (19 m.) ;

VOLLEY-BALL
SAFORELLE POWER6/FEMMES
demi-finales/matches d'appui
HIER
Venelles - NANTES1-3 <i>(15-25, 25-20, 27-29, 22-25)</i> <i>(aller : 1-3 ; retour : 3-1)</i> LEVALLOIS PARIS - Vandœuvre.....3-2 <i>(25-23, 13-25, 22-25, 27-25, 15-7)</i> <i>(aller : 3-2 ; retour : 1-3)</i> <i>En capitales, les clubs qualifiés pour la finale.</i>

HOCKEY SUR GLACE
NHL
play-offs/premier tour
VENDREDI
Montreal - Washington6-3 <i>(1-1, 2-1, 3-1)</i> <i>(Washington mène la série 2-1)</i> New Jersey - Carolina.....3-2 a.p. <i>(1-0, 0-0, 1-2, 1-0)</i> <i>(Carolina mène la série 2-1)</i> Edmonton - Los Angeles7-4 <i>(2-1, 1-3, 4-0)</i> <i>(Los Angeles mène la série 2-1)</i>
HIER
Florida - Tampa Bay1-5 <i>(1-1, 0-1, 0-3)</i> <i>(Florida mène la série 2-1)</i>
LA NUIT DERNIERE
Minnesota - Las Vegas <i>(Minnesota menait la série 2-1)</i> Ottawa - Toronto <i>(Toronto menait la série 3-0)</i> Colorado - Dallas <i>(Dallas menait la série 2-1)</i>

AUJOURD'HUI
Saint-Louis - Winnipeg19 h <i>(Winnipeg mène la série 2-1)</i> <i>Au meilleur des 7 matches.</i>

RUGBY À XIII
SUPER LEAGUE
saison régulière/9 ^e journée
JEUDI
Warrington Wolves - St-Helens RLFC 32-18
VENDREDI
Leeds Rhinos - Hull KR.....14-20
HIER
Huddersfield Giants - Castleford Tigers. 12-30 Dragons Catalans - Wakefield Trinity. 20-20 Salford Red Devils - Leigh Leopards.....6-28

AUJOURD'HUI
Hull FC - Wigan Warriors.....16 h
CLASSEMENT :
1. Hull KR, 16 pts (9 m.) ;
2. Leigh Leopards, 13 (9 m.) ;
3. Wigan Warriors, 12 (8 m.) ;
4. Hull FC, 11 (8 m.) ;
5. St-Helens RLFC, 10 (9 m.) ;
6. Leeds Rhinos, 10 (9 m.) ;
7. Warrington Wolves, 10 (9 m.) ;
8. Dragons Catalans, 9 (9 m.) ;
9. Wakefield Trinity, 9 (9 m.) ;
10. Castleford Tigers, 4 (9 m.) ;
11. Salford Red Devils, 2 (9 m.) ;
12. Huddersfield Giants, 0 (9 m.) ;

CYCLISME
TROFEO EMozione (ITA)
HIER
1. Magagnotti (ITA, Autozai-Contri), les 137,1 km en 3 h 07'53" (moy : 43,782 km/h) ;
2. Fedrizzi (ITA, Petrucci Assali Stefan Marko) ;
3. Padovan (ITA, Gottardo Giochi Caaneca), t.m.t. 63 classés. 86 abandons.

Ligue de diamant Xiamen (CHN)



Go Nakamura/Reuters

WARHOLM

Le court de récré

En signant hier la meilleure performance de tous les temps sur l'inhabituel 300 m haies, le Norvégien a lancé sa saison 2025 sur de bonnes bases.

STÉPHANE KOHLER

Le meilleur pour la fin. Après avoir vu Faith Kipyegon échouer de peu dans sa quête du record du monde du 1000 m (2'29''21 contre 2'28''98 pour la Russe Svetlana Masterkova en 1996) et Mondo Duplantis se contenter d'une victoire à 5,92 m un an après sa marque de 6,24 m sur le même sautoir, le public enthousiaste de Xiamen (Chine) a pu se réchauffer la voix en accompagnant Karsten Warholm tout au long de son 300 m haies. L'épreuve était la dernière au programme, hier, lors de cette première étape de la Ligue de diamant.

Comme à son habitude, le Norvégien est parti fort, a tenu bon à chaque passage d'obstacle et a franchi la ligne en 33''05, très loin devant le Brésilien Matheus Lima, deuxième à près d'une seconde (33''98). Le 300 m haies est devenu récemment une épreuve officielle aux yeux de World Athletics, même si elle est très peu courue sur le circuit et ne figure pas au programme des grands Championnats.

Warholm en détenait depuis 2021 la meilleure performance mondiale de tous les temps, en 33''26, réussis à Oslo. L'an passé à Bergen, toujours dans son pays, le champion olympique 2021 s'était approché à deux centièmes de sa marque de référence. Hier, il a donc mis une jolie claque à son chrono, établissant une nouvelle meilleure performance mondiale de tous les temps. Et pas un record du monde, même si les panneaux d'affichage du stade, les incrustations de la réalisation télé (capable par ailleurs de rater deux

des trois essais de Duplantis à 6,01 m) et même une affiche placée dans les mains de Warholm faisaient mention d'un «WR», pour *world record*.

“J'étais même un peu surpris de voir que mes jambes tournaient si facilement dans le dernier virage”

KARSTEN WARHOLM

Fin mars, World Athletics précisait bien que le 300 m haies serait désormais intégré aux différentes statistiques, notamment pour établir les classements (*world rankings*) des athlètes, avec des coefficients similaires au 400 m haies. L'instance internationale stipulait aussi qu'une liste des meilleures performances (*world best*) serait tenue à jour, mais que les « conditions instaurant un record du monde seraient décidées dans une étape ultérieure, une fois que la popularité de l'épreuve aura atteint un niveau significatif ».

Du bon jus de crâne, mais toujours est-il que la joie de Warholm faisait plaisir à voir hier, record du monde ou pas. « Je pense avoir

réussi une très bonne course, et j'étais même un peu surpris de voir que mes jambes tournaient si facilement dans le dernier virage, observait le vice-champion olympique à Paris, largement dominé par l'Américain Rai Benjamin, qui avait répondu présent. J'ai réussi à continuer à pousser dans les derniers 45 mètres. C'est ce niveau que je veux atteindre, et cela montre que la vitesse est déjà là, et la vitesse au-dessus des haies aussi. C'est une très bonne première sortie pour moi ».

À 29 ans, le toujours très spectaculaire et impliqué Norvégien semble encore très motivé à l'idée de garnir un CV déjà très copieux. Aller chercher un quatrième titre mondial à Tokyo en septembre, sur la piste de la légendaire finale olympique de 2021 où il empocha l'or et le record du monde, figure évidemment en haut de la liste de ses envies. Le seul homme à avoir franchi la barrière des 46 secondes devra pour cela juguler Benjamin, peut-être aussi le Brésilien Alison dos Santos. « J'ai faim de nouvelles médailles d'or », rappelle Warholm. Qui en doutait ? **E**

Daru frappe fort

Vainqueur en 8'05''61, l'Éthiopien Samuel Firewu a piégé le double champion olympique du 3 000 m steeple Soufiane el Bakkali. Seul engagé français de ce meeting, Nicolas-Marie Daru (36 ans) a pris la 11^e place, avec un excellent chrono : 8'11''78, record personnel explosé (8'16''36 en 2024) et minima FFA (8'13''66) pour les Mondiaux de Tokyo (13-21 septembre) réussis. L'ancien militaire devient aussi le 5^e meilleur performeur français de l'histoire. « Je me suis senti hyper bien pour cette rentrée, savourait-il. Aux 2 000 m, les sensations étaient bonnes, alors je me suis accroché pour tenir en pensant aux minima pour les Mondiaux. » Le Lyonnais sera encore en lice la semaine prochaine à Keqiao, toujours en Chine. **S.K.**

Marathon de Londres

Kiplimo, première... et record ?

Deux mois après avoir explosé le record du monde du semi-marathon, l'Ougandais fait ses débuts très attendus sur marathon, aujourd'hui à Londres.

Le 16 février à Barcelone, Jacob Kiplimo (24 ans) n'a pas seulement amélioré le record du monde du semi-marathon, il l'a explosé, en portant la marque de référence à 56'42'', soit 48 secondes de mieux que le chrono réussi en 2024 par l'Éthiopien Yomif Kejelcha (57'30'') ! Dix semaines plus tard, Kiplimo, double champion du monde de cross (2023 et 2024), va faire aujourd'hui ses débuts sur marathon à Londres, au sein d'un plateau élite, comme d'habitude, très relevé.

Sa performance réussie à Barcelone et le parcours roulant de la capitale britannique génèrent beaucoup d'attente, au point que si la météo y met du sien, certains le voient tutoyer la barre des deux heures dès sa première incursion sur 42,195 km. Le record du monde du regretté Kelvin Kiptum, établi en 2023 à Chicago en 2h0'35'', est-il en grand danger ?

« Je vois beaucoup de gens estimer que je vais être le premier à courir en moins de deux heures, atempéré Kiplimo, qui sort de semaines d'entraînement à 220 bornes. Moi, je pense d'abord à faire une bonne course, sans songer à un éventuel record. Une bonne course, ce serait quoi ? Monter sur le podium. » « Ce sont les débuts sur marathon les plus fascinants, s'enthousiasme de son côté Hugh Brasher, le directeur de l'épreuve londonienne. En tout cas, cette course sera plus difficile à gagner qu'un marathon olympique. »

L'Éthiopien Tamirat Tola, vainqueur lors des JO de Paris, et la légende kényane Eliud Kipchoge, sacré lors des JO 2016 et 2021, seront aussi au départ. Quatre fois vainqueur à Londres, Kipchoge (40 ans) avait dû abandonner au bout de 30 kilomètres à Paris en raison d'une douleur au dos, une première sur la distance

et une nouvelle manifestation de son déclin sportif, après sa 10^e place lors du marathon de Tokyo en mars 2024. On suivra aussi la performance d'un autre Kényan, Sabastian Sawe (29 ans), vainqueur en décembre à Valence en 2h2'05'' (5^e performeur de l'histoire) pour ses débuts sur marathon.

Chez les femmes, un nouveau duel Hassan-Assefa

Aucun passionné de course à pied n'a oublié le finish de haute lutte du marathon olympique femmes aux Invalides entre la Néerlandaise Sifan Hassan et l'Éthiopienne Tigst Assefa, avec l'or à la clé pour la première citée, après les deux médailles de bronze obtenues sur 5 000 et 10 000 m. Le duo sera à nouveau à l'œuvre aujourd'hui dans les rues de Londres, avec de fortes chances de succès puisque les Kényanes Ruth Chepngetich (recordwoman du monde de la distance en 2h09'56'' à Chicago l'an passé) et Peres Jepchirchir (championne olympique en 2021 et vainqueur à Londres en 2024) ont déclaré forfait la semaine passée (méforme pour la première, douleur à une cheville pour la deuxième).

Hassan et Assefa n'ont pas couru depuis leur épique final parisien, l'Éthiopienne ayant notamment vu depuis son canapé Chepngetich lui ravir son record du monde, établi à Berlin en 2023 en 2h11'53''. Assefa indique être en meilleure forme qu'avant son marathon alors record de Berlin et Hassan affirme s'être bien préparée, elle qui dit toujours redouter la longueur comme l'imprévisibilité d'un marathon. Elle a pourtant remporté le premier de sa carrière, ici même, à Londres, en 2023...

S.K.

Karsten Warholm, hier à Xiamen.

RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT DE XIAMEN (1/15)

HIER

HOMMES

100 m : vent (+ 0,2 m/s) :

1. Simbine (AFS), 9''99 ;
2. Omanyala Omurwa (KEN), 10''13 ; 3. Azu (GBR), 10''17.

400 m : 1. Ndori (BOT), 44''25 ;
MR : 2. Bailey (USA), 44''27 ;
3. Kebinatshipi (BOT), 44''53.

3000 m steeple : 1. Firewu (ETH), 8'05''61, MPM ;
2. El Bakkali (MAR), 8'06''66 ;
3. Koech (KEN), 8'07''12...
5. Daru, 8'11''78.

110 m haies : vent (+ 0,3 m/s) :
1. Tinch (USA), 13''06, MPM ;
2. Muratake (JAP), 13''14 ; 3. Liu (CHN), 13''24.

Perche : 1. Duplantis (SUE), 5,92 m ; 2. Karalis (GRE), 5,82 ;
3. Vloon (HOL), 5,82.

Longueur : 1. Zhang (CHN), 8,18 m, (- 0,5 m/s) ; 2. Adcock (AUS), 8,15, (- 0,1 m/s) ;
3. Dendy (USA), 8,10, (+ 0,3 m/s).

Triple saut : 1. Scott (JAM), 17,27 m, (+ 0,9 m/s) ; 2. Zhu (CHN), 17,03, (+ 1,3 m/s) ; 3. Scott (USA), 16,85, (+ 1,2 m/s).

300 m haies : 1. Warholm (NOR), 33''05 ; 2. Lima (BRE), 33''98 ; 3. Toyoda (JAP), 34''22.

FEMMES

200 m : vent (+ 0,4 m/s) :

1. Battle (USA), 22''41, MR ;
2. Jackson (JAM), 22''79 ;
3. Prandini (USA), 22''97.

1000 m : 1. Kipyegon (KEN), 2'29''21, MPM ; 2. Caldwell (AUS), 2'32''94, RC ; 3. Billings (AUS), 2'33''45.

5000 m : 1. Chebet (KEN), 14'27''12, MPM ; 2. Tsegay (ETH), 14'28''18 ; 3. Haylom (ETH), 14'28''80.

100 m haies : vent (- 0,2 m/s) :
1. Williams (JAM), 12''53 ;
2. Stark (USA), 12''58 ; 3. Fourie (AFS), 12''62.

Hauteur : 1. Mahuchikh (UKR), 1,97 m ; 2. Patterson (AUS), 1,94 ; 3. Olyslagers (AUS), 1,94.

Poids : 1. Schilder (HOL), 20,47 m, MR ; 2. Jackson (USA), 20,31 ; 3. Gong (CHN), 19,62.

Disque : 1. Allman (USA), 68,95 m ; 2. Perez (CUB), 66,26 ; 3. Tausaga (USA), 64,91.

Javelot : 1. Tzengko (GRE), 64,75 m, MR ; 2. Moorby Peeters (NZL), 62,50 ; 3. Su (CHN), 61,62.

PROGRAMME

MARATHON DE LONDRES

AUJOURD'HUI

Départ de la course élite femmes 10 h 05
Départ de la course élite hommes 10 h 35

Jacob Kiplimo franchit la ligne d'arrivée du semi-marathon de Barcelone, le 16 février.



Felix Sanchez Arrazola/Alamy Stock Photo

Charnières d'enfer

Le duel des défenses centrales de Metz (Pineau-Bouktit) et de Brest (Foppa-Ondono) sera aujourd'hui l'une des clés du choc franco-français en quarts retour de la Ligue des champions.

YANN HILDWEIN

Metz-Brest, acte IV. Comme dans une saga à la Rocky, la température monte encore d'un cran entre les deux meilleures équipes françaises. En jeu cet après-midi, un billet pour le plus beau voyage du handball féminin de clubs : le Final Four de la Ligue des champions à Budapest (31 mai-1^{er} juin). Dans leurs Arènes pleines à craquer, les Lorraines ont le vent d'est dans le dos, avec leur avance de trois buts rapportée du Finistère samedi dernier (26-29) et une série historique de 35 matches sans défaite depuis le début de la saison. Mais la méfiance est de mise. Comme l'an passé, le club a décrété une mise au vert à l'hôtel la nuit dernière pour limiter les sollicitations extérieures.

Les Brestoises veulent y croire : « On est à 60 minutes et 3 buts du Final Four, on y va avec une détermination ultime », lance la pivot Oriane Ondono. Son homologue Sarah Bouktit s'attend à un choc « encore plus engagé » qu'à l'aller, déjà pas tendre : « C'était un très gros combat, on en est sorties assez amochées, car on a pris beaucoup de coups, et elles aussi. » À commencer par les stars Cléopâtre Darleux (cheville), la gardienne messine, et Anna Vyakhireva (dos), l'arrière droite brestoise, qui serreront les dents sur le parquet. La bagarre se concentrera autour des charnières de la défense : Bouktit et Allison Pineau côté lorrain face à Ondono et Pauletta Foppa dans le camp breton.

Pineau-Bouktit (Metz), les buteuses converties

Paradoxalement, les deux clés de voûte de la défense messine sont

d'abord connues comme de grandes attaquantes. Allison Pineau (1,80 m, 35 ans) est la quatrième buteuse de l'histoire de l'équipe de France (696 buts en 273 sélections), Sarah Bouktit (1,82 m, 22 ans, 47 capes) est la quatrième scoreuse de cette Ligue des champions (93 buts en 15 matches).

Mais Pineau, au crépuscule de sa carrière, s'est concentrée sur le rôle obscur de défenseuse exclusive. Thierry Weizman, le président messin, se félicite de l'avoir convaincue de repousser sa retraite pour revenir au club, l'été dernier : « On a beaucoup de chance d'avoir l'expérience d'Allison. C'est elle qui place les pions comme il faut en défense. Elle fait progresser toutes ses coéquipières, par petites touches à l'entraînement ou pendant les voyages. »

À ses côtés, Bouktit est à bonne école. « Sarah est très bien encadrée avec Allison et Laura Flippes (arrière droite), qui est elle aussi une référence mondiale en défense, observe Amélie Goudjo l'ancienne pivot des Bleues, consultante d'Eurosport et de beIN Sports. Aujourd'hui, elle se fait moins cibler par les adversaires que les saisons précédentes. »

Capitaine de son équipe à 22 ans (pendant la pause maternité de Chloé Valentini), dotée d'un solide gabarit et d'une belle vision du jeu, Bouktit a encore des progrès à faire dans la mobilité défensive. « Elle veut montrer qu'elle est une joueuse très complète », souligne son président. Également pour s'imposer en équipe de France, où elle est actuellement la numéro 3 dans la hiérarchie des pivots derrière... les deux Brestoises, Pauletta Foppa et Oriane Ondono.

Foppa-Ondono (Brest), la joueuse et la bagarreuse

Deux instantanés du match aller illustrent les deux visages de la charnière brestoise : interception de Pauletta Foppa sur un dribble de Laura Flippes (5^e) puis neutralisation autoritaire signée Oriane Ondono sur l'arrière gauche Tyra Axné (6^e). « Elle est plus dans le combat, à détruire un peu l'adversaire ; moi, je suis plutôt à l'emmener dans le compliqué ou à piquer les ballons », résume Foppa (1,77 m, 24 ans, 109 sélections).



Kevin Domas/icon Sport



Eddy Le maistre/icon Sport

Entre la charnière de Metz (Sarah Bouktit-Allison Pineau, en haut) et celle de Brest (Oriane Ondono-Pauletta Foppa, en bas), la lutte promet d'être rude avec pour enjeu l'accession au Final Four de Budapest.

La meilleure pivot de la planète a trouvé son parfait complément cette saison avec l'arrivée d'Ondono (1,80 m, 29 ans, 49 capes). « On parle le même langage, on s'entend bien en dehors du terrain également, souligne cette dernière, en pleine ascension. On prend énormément de plaisir à piéger les attaques adverses. Chacune peut défendre à gauche ou à droite et on en joue, on permute beaucoup. » Raphaëlle Tervel, leur coach, les appelle « nos deux tours », mais des tours comme aux échecs, qui montent et qui descendent : « On met beaucoup

de volume. Comme Metz a des tireuses de loin, si on ne monte pas au centre, on se fait aligner. Les Messines restent un peu plus bas, du fait que nous ne tirons pas beaucoup de loin. »

« C'est une top charnière, hyper explosive, souligne la consultante Amélie Goudjo. Ce qu'elles ont montré pendant les 20 premières minutes au match aller, c'était assez énorme. Mais est-ce qu'elles seront capables de tenir ce niveau sur tout le match retour ? » Devant la puissance de feu des Dragons de Metz, le Final Four est sans doute à ce prix. **FE**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES quarts de finale/retour

HIER

Ferencváros (HON) - ODENSE (DAN).....24-25 (aller : 27-27)
GYÖR (HON) - Bietigheim (ALL).....29-22 (aller : 25-24)

AUJOURD'HUI

Metz - Brest.....14 h (aller : 29-27)
Esbjerg (DAN) - CSM Bucarest (ROU).....16 h (aller : 29-30)
En capitales, les clubs qualifiés pour le Final Four (Budapest, 31 mai-1^{er} juin)

Metz

Brest

Les Arènes.

Sur Eurosport 1

Arbitres : Weijmans et Wolbertus (HOL).

Metz

7 Pineau ; 8 A. M. Hansen ; 9 Ty. Axner ; 15 Augustine ; 20 Flippes ; 23 Mlamali ; 24 E. Jacques ; 27 Bouktit (cap.) ; 28 Granier ; 29 Grandveau ; 31 D. Chambertin ; 38 Vámos ; 66 Szöllösi-Schatzl ; 98 Errard.

Gardiennes : 16 Darleux ; 37 Szemeréy.

Entraîneur : Mayonnade.

Brest

2 Nocandy ; 8 Mairot ; 10 C. Lassource ; 11 Ondono ; 13 Vyakhireva ; 14 Novak ; 15 Faure ; 21 L. Kanor ; 22 Foppa ; 30 Delaye ; 55 Coatanea (cap.) ; 63 Jarrige ; 75 A. Dembélé.

Gardiennes : 1 Cantin ; 12 André ; 24 Filter.

Entraîneur : Tervel.

Un point d'exclamation !

Comme on pouvait s'y attendre, les Anglaises ont remporté le Crunch et se sont adjugé un septième Tournoi d'affilée. Mais les Bleues leur ont tenu la dragée haute jusqu'au bout, échouant d'un point dans un match fou à treize essais.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PATRICK SOWDEN

TWICKENHAM (ANG) – Quelle meilleure publicité pour le rugby féminin que ce Crunch incroyable ? Ça ne réconfortera sans doute pas les Bleues, qui ont échoué si près d'un exploit monumental, mais quel scénario, et quel spectacle avec sept essais d'un côté et six de l'autre (43-42).

Il y avait pourtant toutes les raisons de craindre le pire. Si l'essai de Carla Arbez, transformé par Morgane Bourgeois (six sur six au pied), avait permis aux Bleues d'être très brièvement en tête, les Red Roses en avaient planté cinq après seulement 23 minutes en se nourrissant des erreurs françaises et en enfonçant le clou sur les ballons portés. Et pour couronner le tout, les Bleues étaient réduites à 14, après qu'Assia Khalfaoui a écopé d'un jaune pour jeu déloyal.

Mais c'est précisément à ce moment que les joueuses de Gaëlle Mignot et David Ortiz ont refusé de basculer dans l'abîme. À l'orgueil. Et pour envoyer dans les cordes tous les mauvais augures qui leur prédisaient cinquante points, selon le tarif *british*.

“Quand on leur met la pression, elles dégueulent des ballons, elles sont humaines”

PAULINE BOURDON SANSUS,
 DEMIE DE MÊLÉE FRANÇAISE

«Ce tournoi nous a fait beaucoup grandir sur ce plan, explique la capitaine Marine Ménager. On avait eu des scénarios très différents sur les quatre premiers matches et on voulait progresser là-dessus, garder davantage la tête froide, ne pas paniquer, s'attendre à tout ce qui est possible. Prendre 30 points d'entrée, c'était un scénario probable. Donc on est restées sur notre

fil rouge, à savoir ne pas paniquer pour construire notre match.»

Et les leaders ont joué leur rôle, à l'image de Pauline Bourdon Sansus, qui n'a cessé de ramener ses coéquipières et de créer des brèches, notamment en insistant dans le jeu dans l'axe qui aura été la force de la France durant ce Tournoi et qui a posé beaucoup de soucis aux Anglaises. «Elles sont comme tout le monde, souriait la demie de mêlée. Quand on leur met la pression, elles dégueulent des ballons, elles sont humaines.»

Plus de 58 000 personnes avaient tremblé en fin de match il y a deux ans quand les Bleues, menées 33-0 à la pause, étaient revenues au score pour s'incliner de 5 points 38-33. Elles étaient 20 000 de moins, hier, mais elles ont connu une fin de rencontre tout aussi crispante. C'était d'ailleurs presque une déception de voir

La Française
Madoussou Fall,
 ballon en main, hier
 contre les Red Roses.

les deux anneaux supérieurs vides. Les places étaient abordables (20 livres, 5 pour les enfants, c'est-à-dire quelque 23 et 6 euros).

Et c'était l'occasion de pénétrer dans le temple en sachant que ce serait compliqué pendant la Coupe du monde, car 275 000 billets ont déjà été vendus et il est prévu de procéder à des tirages au sort pour les «gros» matches – entendez ceux des Anglaises – tant la demande est importante.

Ceux qui étaient là hier, beaucoup de femmes, d'ados, de pe-

tites filles, en ont profité pour porter leurs modèles. Beaucoup ont défilé tout l'après-midi pour obtenir des selfies souvenirs devant la fresque sur la façade du Red Roses Patch : Zoe Aldcroft, Marlie Packer et Meg Jones en action.

Le Red Roses Patch, les fans de Marcus Smith et Maro Itoje le connaissent sous le nom de Cabbage Patch Pub, un stop traditionnel à quelques mètres de la gare de Twickenham, à un quart d'heure de marche de l'enceinte. Mais depuis le début du Tournoi féminin et jusqu'à la Coupe du monde (22 août-27 septembre), il a été rebaptisé en hommage à la sélection que tout le pays s'apprête à soutenir.

La Coupe du monde dans le viseur

La machine est en route, comme elle l'était sur le terrain en début de rencontre. Mais ►►



► les Bleues ont rendu un fier service à la compétition en démontrant que les numéros 1 mondiales pouvaient douter. Car oui, l'Angleterre s'est imposée. Oui, elle a globalement mieux maîtrisé le match quand les Bleues ont réagi à l'instinct. Oui, les Red Roses ont enchaîné une quinzième victoire sur les Bleues et un septième Grand Chelem d'affilée, mais elles ont encaissé 42 points quand elles n'en avaient pris que 29 depuis le début du Tournoi.

Un point, c'est peu et beaucoup à la fois. Mais ça ne suffit pas à consoler Gabrielle Vernier : « Il y aura un temps pour être positif, plus tard. Mais là, c'est la frustration qui domine. On perd d'un point alors qu'on les a fait craquer dans tous les domaines à la fin de la rencontre. On les a transpercées. Défensivement, elles étaient à la rue, mais nos temps faibles nous ont coûté cher. »

Triste, agaçant, car ce même scénario s'est trop souvent écrit ces dernières années pour les Bleues. Mais les Françaises voulaient mettre toute la conviction possible pour faire mentir les pronostics et montrer que cet été, pour le Mondial, leur objectif absolu, il faudrait compter sur elles. **E**

Lina Queyroi n'a pas réussi sa réception lors de la dernière action du match, hier, en Angleterre (43-42).



Simon West / ActionPlus / Icon Sport

Une fin frustrante

À trente secondes de la fin, les Bleues sont revenues à un point des Anglaises grâce à un essai de Joanna Grisez. Malheureusement, elles ont commis un en-avant sur le renvoi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
TWICKENHAM – Quand Morgane Bourgeois inscrit son essai et le transforme, sous les applaudissements d'un Twickenham reconnaissant son talent face aux perches (six sur six), les Bleues reviennent à huit points. Il reste dix minutes. Le temps s'égare, l'écart ne bouge pas. On a même peur que Kelly Arbey ne prenne un carton jaune en voulant intercepter le ballon.

L'arbitre a la main à la poche pour ce qui ressemble à un en-avant volontaire, mais son assistante lui précise que le ballon est parti vers l'arrière. Il reste trois minutes. Assez pour que Joanna

Grisez donne l'espoir fou de l'exploit. Servie sur la ligne médiane, l'ailière échappe à deux plaquages grâce à sa vitesse de course pour aller aplatis. Bourgeois transforme. L'Angleterre mène alors 43-42. Il reste trente secondes.

Sur le bord du terrain après sa sortie à la 63^e minute, Pauline Bourdon Sansus y croit : « Sur le banc, on était toutes excitées. Ça pouvait le faire. Il fallait le renvoi. Après, il y avait 80 mètres à remonter, mais bon... » Gabrielle Vernier aussi veut croire que ce n'est pas fini : « Franchement, à ce moment-là, on y croit. Quand on garde le ballon, on les met en danger. On

voulait remonter tout le terrain. Ça n'a pas pu se faire, mais ce match, on aurait dû aller le chercher beaucoup plus tôt dans la partie. Ça ne se joue pas sur cette dernière action. »

Car, malheureusement, sur le renvoi, Lina Queyroi bégaye sa réception et transmet à Taïna Maka qui commet un en-avant. Coitus interruptus. Fin du match et frustration énorme.

Des détails à régler de chaque côté

Pas question d'accabler ses coéquipières pour la capitaine Marine Ménager : « On était galvanisées toute la fin du match. La petite

scorie fait justement partie du genre de détails sur lesquels on doit grandir. On a su croire en nous jusqu'à la dernière minute, c'est ce qu'il faut retenir. »

Cela et la fébrilité défensive anglaise qu'elles ont su provoquer, comme le rappelle Vernier : « On leur met 42 points ! Et à la fin du match, on ne les voit même pas célébrer leur victoire ! On a même presque l'impression qu'elles sont déçues de ce qu'elles ont produit. On ne cherche peut-être pas les mêmes choses. On voulait la victoire, elles la visaient évidemment, mais avec un match plus abouti. Je crois que comme nous, elles vont repartir au boulot. » **P.S.**

CLASSEMENT ET RÉSULTATS		
6 NATIONS F		
5 ^e journée		
	pts	J.
1 Angleterre	25	5
2 France	21	5
3 Irlande	11	5
4 Écosse	9	5
5 Italie	5	4
6 Galles	1	4
5 ^e JOURNÉE		
HIER		
Écosse (BO) - Irlande (BD).....	26-19	
Angleterre (BO) - France (BO, BD).....	43-42	
AUJOURD'HUI		
Italie - Galles.....	12h30	

LES DIX DERNIÈRES VAINQUEURES	
2025	Angleterre
2024	Angleterre
2023	Angleterre
2022	Angleterre
2021	Angleterre
2020	Angleterre
2019	Angleterre
2018	France
2017	Angleterre
2016	France

hier

Angleterre 31 43-42 21 France

Arbitre : Cogger-Orr (CAN). Twickenham. 37 578 spectateurs.

Macdonald	Aldcroft (cap.)	Botterman	Khalifaoui	Champion	Grisez
Heard	Hunt	Talling	Fall	C. Arbez	M. Ménager (cap.)
Sing	Matthews	Atkin-Davies	Bigot	T. Feleu	Bourgeois
Jones	Harrison	Ward	M. Feleu	Bourdon Sansus	Vernier
Dow	Feaunati	Muir	Brousseau	Escudero	K. Arbez

Les meilleures joueuses sont en couleur

Angleterre (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 7 E, Dow (4^e, 58^e), Sing (8^e, 18^e), Atkin-Davies (12^e), MacDonald (23^e), Aldcroft (49^e) ; 4 T, Harrison (8^e, 18^e, 23^e, 49^e).
Remplacements : 48^e : MacDonald par Rowland ; 51^e : Muir par Bern, Botterman par Clifford, Atkin-Davies par Cokayne, Hunt par L. Packer ; 63^e : Heard par Aitchison, Talling par Galligan ; 68^e : Feaunati par Burton.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Mitchell (NZL).

France (B.O. - B.D.)
Réalisations : 6 E, Arbez (6^e), Bourdon Sansus (29^e), M. Ménager (38^e), Arbey (51^e), Bourgeois (70^e), Grisez (79^e) ; 6 T, Bourgeois (6^e, 29^e, 38^e, 51^e, 70^e, 79^e).
Remplacements : 51^e : Khalifaoui par Bernadou, Brousseau par Mwayembe, Bigot par Riffonneau ; 56^e : Arbez par Queyroi ; 61^e : Escudero par Berthoumieu ; 63^e : Bourdon Sansus par Chambon ; 71^e : Fall par Maka, M. Feleu par Zago.
Temporaires : Vernier par Berthoumieu (7^e-20^e) ; Escudero par Bernadou (28^e-34^e).
Carton. – 1 jaune : Khalifaoui (23^e).
Entraîneurs : Mignot et Ortiz.

APRÈS-MATCH

MANON BIGOT
Talonneuse de l'équipe de France
« C'est l'ego qui a parlé »

« Est-ce la frustration ou la fierté qui domine ?
Je dirais d'abord la frustration. Surtout à un point (43-42) et après nos vingt premières minutes. Mais je suis fière car on est une des rares équipes à accrocher l'Angleterre. On les disait imbattables, vous les avez fait douter...
Vous (les médias) les annonciez imbattables. Moi, non. Quand je rentre sur le terrain, c'est pour gagner. C'est une équipe qui doute rarement mais si on arrivait à mettre le petit grain de sable, ça pouvait tourner.
À 31-7 à la 24^e minute, vous pouvez craquer, en étant à 14. Mais ce n'est pas le cas, au contraire...
À ce moment-là, c'est l'ego qui a parlé. 31-7, ça ne fait pas plaisir et l'orgueil, la fierté française, ressortent. Et pour le coup, se retrouver à 14, c'est un peu l'habitude. (Elle rit.)
L'écart se réduit-il avec l'Angleterre ?
Mathématiquement, oui. Mais il faut être honnête, il y a encore une marche. On en est conscientes, comme le staff. Il reste quelques mois (avant le Mondial) pour travailler. Mais quand on voit que déjà on arrive à les accrocher, ça donne du jus, de l'envie.
Est-ce votre match le plus abouti ?
C'est un match référence en termes de mentalité, d'état d'esprit. On était très soudées. C'est notre point fort. » **P.S.**

RUGBY Top 14 22^e journée

Racing 92 21 h 05 Stade Français



Loïc Cousin/Icon Sport

Racing 92 Rebondir après la claque

Déçu par la défaite à Perpignan, Patrice Collazo a préféré remettre les points sur les « i » au cours d'une séance vidéo tranchante plutôt que créer un drama autour du derby.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Est-ce l'imminence du derby qui a poussé Jacky Lorenzetti à s'inviter, lundi, au débriefing vidéo, qualifié de piquant, au sur-lendemain d'une défaite bien méritée – dans le sens, bien cherchée – à Perpignan (28-24) ? Le propriétaire du Racing a gardé le silence, mais il était là, une façon comme une autre de rappeler l'urgence de la situation. Le derby, ça lui tord le ventre.

Demba Bamba, ballon en main, lors de la défaite du Racing 92 à Perpignan, le 19 avril (28-24).

Ça l'a même déjà rendu malade. À l'aller, dégoûté par la tournure des choses (défaite 40-24, le 24 novembre), il n'avait pas pu rester à Jean-Bouin jusqu'au bout. « *J'étais dans la salle lundi, mais je n'ai rien dit*, raconte Lorenzetti. *Le discours de Patrice* (Collazo, l'entraîneur en chef) *était très fort et je ne voulais pas le parasiter.* »

Lundi, face à ses joueurs, Patrice Collazo n'a pas du tout joué sur la corde du derby. Il ne leur a même pas parlé de rugby, de choix tactiques ou de datas. Il leur a juste dit tout le mal qu'il avait pensé de certaines attitudes à Ai- ►►

IMPORTANCE CAPITALE



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Stade Français Dos au mur

Incapable de gagner à l'extérieur depuis le début de la saison, l'équipe de Paul Gustard compte sur le déplacement chez le Racing 92 pour créer un électrochoc.

MAXIME RAULIN

« *Le derby tombe à pic !* », a lancé Ryan Chapuis vendredi, à deux jours du déplacement au Racing 92. Licencié au Stade Français depuis l'âge de 15 ans, le troisième-ligne parisien (27 ans) s'y connaît en derby. « *Il ajoute du piment* », a-t-il précisé. Cette an-

Encerclé par plusieurs adversaires, le Parisien Zack Henry lors de la défaite contre Toulouse, dimanche dernier (21-27).

née, il s'annonce très « hot » sur l'échelle de Scoville. Oui, contrairement aux saisons précédentes, ce derby entre voisins du « 9-2 » et du « 7-5 » se présente avec un enjeu bien supérieur à celui de la suprématie territoriale, comme l'a souligné l'entraîneur des avants stadistes Julien Tastet : « *Oui, le derby est un levier de motivation, mais l'enjeu du maintien prend le dessus.* »

Douzième avant le début de cette 22^e journée de Top 14 avec 36 points, le Stade Français se déplace au Racing 92, onzième avec 40 points, avant un autre déplace- ►►

►► mé-Giral et qu’il fallait vite s’occu- per de cet ennemi intérieur.

“Ce dimanche, l’arbitre sera géorgien, il n’y en a pas beaucoup chez nous qui parlent la langue, ça devrait aider (sourire) ”

PATRICE COLLAZO, ENTRAÎNEUR DU RACING 92

« À Perpignan, je n’ai pas aimé la mentalité, explique le coach. L’USAP a mérité sa victoire, mais j’aurais préféré qu’on perde sur du rugby, c’est-à-dire vraiment. Là, on a plus pensé à remettre en ques- tion l’arbitre, à lui expliquer son tra- vail qu’à être dans l’action. Et ça s’est bien vu sur l’essai de cent mè- tres qu’on prend, comme sur la dernière action d’ailleurs. Ce di- manche, l’arbitre sera géorgien, il n’y en a pas beaucoup chez nous qui parlent la langue, ça devrait ai- der (sourire). Dans le jeu, on était bien. On marque trois essais, on a la possession, mais on s’égare aussi. On joue beaucoup contre nous- mêmes. »

Cet accroc est venu refroidir un courant chaud, limite tropical, qui avait mené ce groupe à une série

de quatre victoires, dont trois à l’extérieur (à Clermont, contre l’UBB, puis, en Challenge euro- péen, à Perpignan et au Con- nacht). Jeudi dernier, en confé- rence de presse, on n’a même pas eu besoin de tendre une per- che pour que Tristan Tedder, de lui-même, évoque, à deux repri- ses, « un manque d’humilité » qui a conduit à « plusieurs mauvais choix ».

L’arrière d’origine sud-afri- caine n’a même pas hésité quand il lui fut demandé si le Racing était à sa place (11^e de Top 14) : « Oui, on est à notre place. Quand on voit en- core notre manque de maîtrise à Perpignan... » Est-ce qu’incons- ciemment les Racingmen se sont trompés de combat à Perpignan, oubliant qu’ils n’avaient aucune marge sur quiconque et que, sans un certain niveau d’exigence personnelle, la voiture-balai se rapprocherait de nouveau ?

« Si on marque cet essai à la der- nière minute à Aimé-Giral (et il n’a pas manqué grand-chose pour y parvenir), on a une victoire bonifiée et on est septièmes (avec Cler- mont et La Rochelle), resitue Col- lazo. Et dimanche, on va jouer pour

ne pas être treizièmes. C’est plus qu’un grand écart. C’est pour ça que je ne vois pas l’intérêt au- jourd’hui de les embarquer dans tout un truc autour du derby. Ce dont il faut se rappeler, c’est qu’à Clermont, contre Bordeaux, au Connacht à quatorze, on avait la bonne attitude, la bonne mentalité. Chacun remplissait son rôle avant d’expliquer aux autres je ne sais pas quoi. Chacun dans son couloir, comme en athlétisme, c’est comme ça qu’on a retrouvé un collectif, avec des avants performants. »

Ce soir est une bonne occasion pour retrouver cela, pour démon- trer que la victoire contre l’UBB n’était pas un feu de paille et que l’Arena n’est pas redevenu un moulin duquel on ressort souvent les mains pleines (Castres, Van- nes et Pau y ont gagné récem- ment).

Le Racing 92 pourra d’ailleurs compter sur le retour de Came- ron Woki (biceps), si précieux et pas seulement en touche, qui sera sur le banc ce soir (21 h 05), alors que le franchisseur Wame Naituvi et le suractif Vinaya Ha- bosi sont tous les deux suspen- dus.

Le derby entre le Racing 92 et le Stade Français, tous les deux concernés par la lutte pour le maintien, s’annonce bouillant à bien des égards. Tandis que les Racingmen restent sur une défaite embarrassante à Perpignan, les Parisiens n’ont encore jamais gagné à l’extérieur cette saison.

►► ment à Perpignan (10 mai), un club lui aussi concerné par la lutte pour le maintien.

“Je ne veux pas faire partie de la première génération de joueurs à faire descendre le Stade Français en Pro D2 ”

RYAN CHAPUIS, TROISIÈME-LIGNE DU STADE FRANÇAIS

Pas besoin d’avoir fait math sup pour comprendre le fameux « en- jeu supérieur ». « Je ne veux pas faire partie de la première généra- tion de joueurs à faire descendre le Stade Français en Pro D2, a insisté Chapuis. On a besoin d’un électro- choc et il n’y a rien de mieux qu’un derby. On doit se bouger le cul pour maintenir le club ! »

Et pour cause... Le Stade Fran- çais est la pire équipe du Top 14 à l’extérieur avec zéro victoire et un seul petit point de bonus défensif glané sur la pelouse de Vannes en janvier (33-28). Est-ce que ça in- quiète ? « Non, on n’en a pas parlé, a balayé Tastet. Ça ne sert à rien dans notre situation de regarder derrière nous. Au contraire, il faut avancer et se tourner vers la fin de saison pour sauver le club. » À l’in-

verse, est-ce que le fait que le Ra- cing soit fébrile à domicile (5 dé- faites, 1 nul) et que le Stade Fran- çais reste sur deux victoires à l’Arena (27-11 en février 2024 et 48-10 en décembre 2022) amèn- ent un brin de confiance supplé- mentaire ou au moins une légère dose d’optimisme ?

« On n’en a pas parlé, a encore répondu l’entraîneur des avants parisiens. Chaque année est diffé- rente. On ne se pose pas de ques- tion. On est quatre équipes à jouer le maintien et il nous reste cinq fi- nales à jouer. On ne fait pas de cal- cul. »

Alors sur quoi a été axée la se- maine de préparation ? Elle s’est déroulée en deux phases selon Tastet : « Une première où il a fallu se remettre de la claque de diman- che (défaite 21-27 à domicile face au Stade Toulousain). Après ana- lyse, on a basculé sur la prépara- tion du Racing, un match important pour l’avenir du club. J’ai senti un groupe mobilisé, impliqué, investi. Tout le monde a envie de faire un gros résultat. »

Malgré la tension et la pression qu’implique la situation comptable, les sourires étaient de sortie

vendredi lors de l’entraînement ouvert à la presse. « Mais ce ne sont pas des sourires joyeux, a tempéré Chapuis. Il ne faut pas non plus se mettre un stress à en vomir. Nous sommes conscients de la gravité de la situation. »

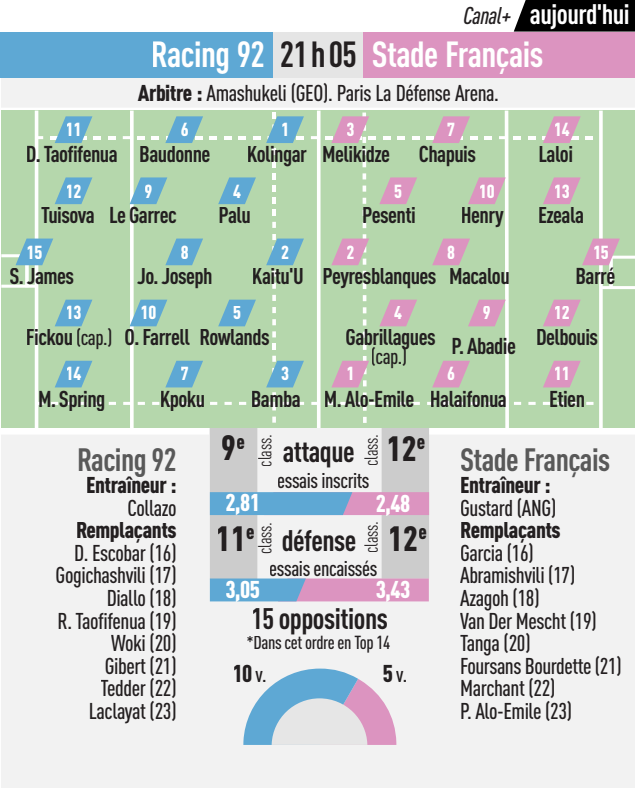
“On est quatre équipes à jouer le maintien, il nous reste cinq finales. On ne fait pas de calcul ”

JULIEN TASTET, ENTRAÎNEUR DES AVANTS DU STADE FRANÇAIS

Pour détendre l’atmosphère, un déjeuner avec les familles a été organisé après la séance d’en- traînement au Camp des Loges. Peut-être l’occasion de se remé- morer la fin de saison 2021. À la suite d’un succès sur la pelouse du Racing 92 (35-29), les Pari- siens avaient gagné leurs quatre derniers matches et décroché leur billet pour la phase finale. Un barrage perdu face... au Racing (21-38). Cette fois, l’enjeu ne sera pas d’éviter la place de barra- giste, mais plutôt celle du bas de classement... « C’est l’heure de sauver le club », a conclu le centre Julien Delbouis.

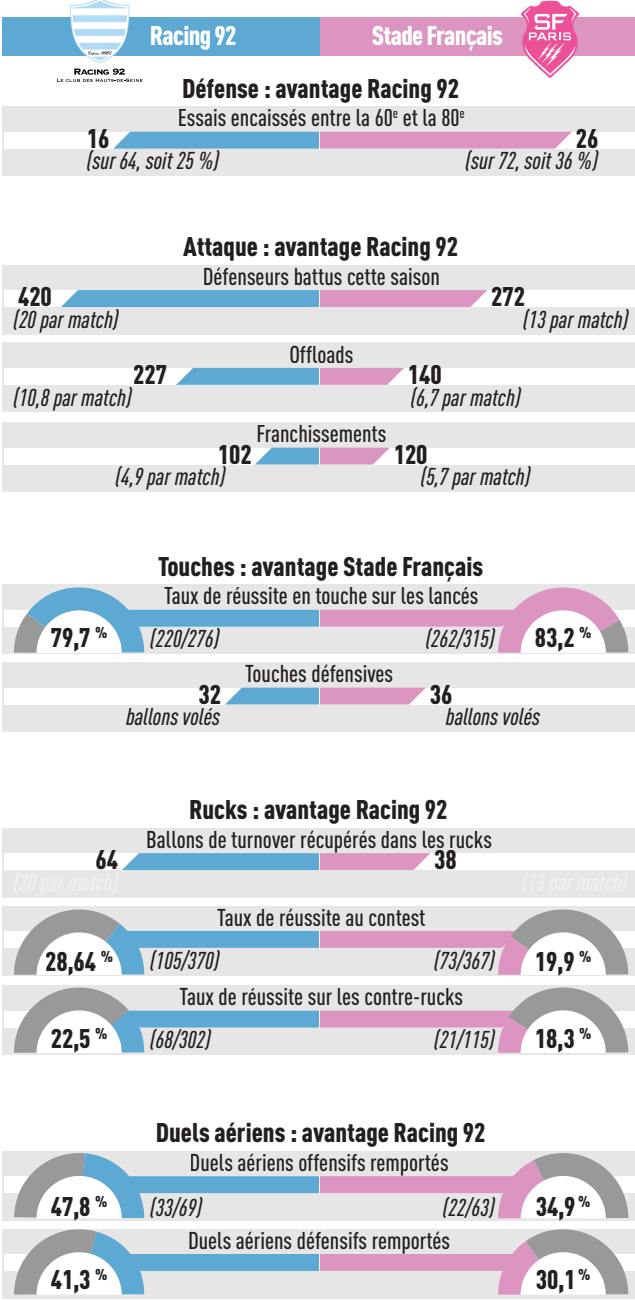
RÉSULTATS ET CLASSEMENT	
22 ^e JOURNÉE	
Hier	
Toulouse - Castres.....	52-6
Vannes - Toulon.....	29-19
Clermont - Lyon.....	39-31
Bayonne - Pau.....	27-22
Montpellier - Perpignan...	19-13
Bordeaux-Bègles - La Rochelle.....	10-21
Aujourd'hui	
Racing 92 - Stade Français.....	21 h 05
Canal+	

CLASSEMENT		
	pts	J.
1 Toulouse	79	22
2 Bordeaux Bègles	69	22
3 Toulon	67	22
4 Bayonne	58	22
5 Castres	53	22
6 Clermont	48	22
7 La Rochelle	48	22
8 Lyon	48	22
9 Montpellier	47	22
10 Pau	44	22
11 Racing 92	40	21
12 Stade Français	36	21
13 Perpignan	36	22
14 Vannes	35	22



Le Racing 92 plus solide

L’équipe de Patrice Collazo se montre plus à son avantage que le Stade Français dans de nombreux secteurs cette saison.



Vannes 29-19 Toulon


Gwendoline Le Goff/Presse Sports

Increvables

Capables d'assommer Toulon, avec le bonus offensif, les Vannetais ont réussi une vraie prouesse qui leur permet de recoller à un point de Perpignan et du Stade Français.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Avec Vannes, c'est un peu comme avec ces crooners qui font leur tournée d'adieux et recommencent trois ans plus tard. On croit que c'est le dernier match de la dernière chance, et puis ces irrédutibles Bretons font valser Toulon (29-19), le troisième du Top 14, l'étourdissent jusqu'à lui soutirer un bonus offensif assez inespéré et repoussent le dernier match de la dernière chance à une autre fois. «*La dernière chance ? On a fait abstraction de ça, on avait juste envie de faire un sacré match contre une équipe qui jouera peut-être le titre en juin*, disait le manager Jean-Noël Spitzer juste après la victoire. *On avait envie de jouer, de marquer, c'est ça qui nous animait. On n'avait pas été bons la semaine dernière (32-13 à Castres) et faire ce match contre cette équipe, c'est ça l'exploit pour nous. C'est une victoire qui va compter pour le club.*»

On les trouvait bluffants d'être toujours en vie pour le maintien en mars. Que va-t-on dire début mai, maintenant que le RCV, qui n'avait plus gagné depuis le 22 février (contre Montpellier, 37-24), a recollé à un point de Perpignan et du Stade Français, qui jouera encore plus gros ce soir au Racing ? On peut commencer par redire toute la qualité de cette équipe pour tenir le ballon proche de la ligne, mélange de patience et d'organisation millimétrée. Hier à la Rabine, Francisco Gorrisen, Sione Kalamafoni, Eric Marks, Théo Béziat et toute la clique ont puni Toulon à ce jeu-là, inscrivant leurs quatre essais sur des séquences jumelles, faites de jeu à

zéro ou une passe, toutes aussi cliniques les unes que les autres.

Toulon réduit à 13 pendant six minutes

Et encore, cela aurait pu chiffrer davantage si le second essai du talonneur Béziat n'avait pas été annulé en raison d'une faute préexistante de Mako Vunipola, qui coûta donc un peu plus qu'un carton jaune. Mais que pèse ce coup d'épaule mal placé du vétéran anglais face à tous les cas de jaunisse qui frappèrent les joueurs de Pierre Mignoni ? Peu de chose, c'est certain. Le premier carton (33^e), celui de Matthias Halagahu, survint juste avant le deuxième essai breton, œuvre de Thomas Moukoro. Le second, reçu par Swan Rebbadj (37^e), laissa cette méconnaissable équipe toulonnaise à treize. Et quant au petit dernier, récolté par Marius Domon (46^e), qui se souviendra en mal de sa première titularisation

à l'ouverture, il fut directement à l'origine de l'essai de la bascule, celui inscrit par le demi de mêlée italien Stephen Varney, qui marquera plus tard celui du bonus.

Trois cartons jaunes, une entame de match léthargique, de rares ballons d'attaque qui finissent par terre à la première ou deuxième passe, Serin et consorts ont dû entendre Mignoni souffler dans le biniou à la mi-temps. Et en un claquement de doigts, en infériorité numérique, le RCT passa devant (de 15-6 à 15-16). L'essai de Dany Priso, après un offload parfait de Brian Alainu'uese, la pénalité passée de 55 mètres par Melvyn Jaminet, ça sentait le retour de la force. Point du tout. La faute de Domon relança les Vannetais qui, à compter de ce moment-là, ne laissèrent plus respirer leur proie.

À ceux qui en douteraient, on ne peut que conseiller de revoir les douze dernières minutes, celles où les Toulonnais s'empalèrent chacun leur tour sur un rideau de meurt-de-faim, jusqu'à cette dernière mêlée menaçante, refoulée par tout un stade. Il reste quatre matches (La Rochelle et Pau à la Rabine, Bayonne et l'UBB là-bas) et ne comptez pas sur nous pour dire lequel sera le dernier de la dernière chance. **E**

La joie de Joseph Edwards (au centre) lors de la précieuse victoire de Vannes contre Toulon, hier à la Rabine (29-19).

TOULON

Après son K.-O., Jaminet va bien

Victime d'un choc à la tête à la 55^e minute, dû à un coup de genou involontaire de son coéquipier Swan Rebbadj, l'arrière du RCT Melvyn Jaminet, resté longtemps



Gwendoline Le Goff/Presse Sports

au sol, K.-O., est sorti sur une civière. «*Il était avec nous dans les vestiaires à la fin du match, a rassuré le manager toulonnais Pierre Mignoni. Il va bien.*» Juste avant cet accident, le joueur de 25 ans avait passé une pénalité de plus de 50 mètres et touché le poteau sur une autre.

Posolo Tuilagi et les Perpignanais ont été stoppés, hier à Montpellier.

Montpellier 19-13 Perpignan

Perpignan, chaud derrière

Rentrée bredouille de Montpellier, l'USAP, treizième, n'a plus qu'un point d'avance sur Vannes et en viendrait presque à espérer une défaite du Stade Français dans le derby, douzième, qu'elle recevra dans deux semaines.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

MONTPELLIER – Le match était fini depuis une dizaine de minutes au GGL Stadium quand Vannes décrochait à l'autre bout de la France une victoire bonifiée face à Toulon (voir ci-contre). Combinée à la défaite à zéro point de Perpignan, c'est peu dire que les Catalans ont réalisé la pire opération comptable possible de la journée dans la lutte pour le maintien.

Le pas pressé, le regard noir, Franck Azéma, le premier à se présenter en conférence de presse, a résumé la situation (critique) dans sa première phrase derrière les micros. «*On est amer car on repart avec zéro point. On est dans le money-time de la saison, où chaque point est vital et on n'en prend pas.*» Le débit s'est accéléré, le manager de l'USAP déplorant pêle-mêle un manque de constance, sept ballons perdus en touche et surtout ces drôles d'initiatives individuelles dans les dernières minutes.

“Les autres, ils font leur parcours, on fait le nôtre”

FRANCK AZÉMA, MANAGER DE PERPIGNAN

Ce ballon vite joué par Gela Aprasidze derrière un bras cassé pour l'USAP gagné sur mêlée au milieu du terrain (69^e) et surtout l'ailier Jefferson-Lee Joseph, qui décide de jouer à la main une pénalité à quatre minutes de la fin mais a commis un en-avant en voulant taper dans le ballon. À 19-13, la boulette est pour le moins préjudiciable. «*Il n'y a pas d'envie de mal faire, mais ce n'est pas le bon process*», a réagi diplomatiquement Azéma sur le sujet.

Avec un seul point d'avance sur Vannes, la lanterne rouge, et toujours à égalité de points avec le Stade Français, l'USAP en est presque réduit à espérer une dé-

faite des Parisiens ce soir face au Racing avant de les recevoir à Aimé-Giral dans deux semaines. Ce qui leur offrirait une cartouche pour sortir de la zone rouge. «*Les autres, ils font leur parcours, on fait le nôtre, a balayé Azéma. On n'attend pas que les autres nous fassent des cadeaux. Il y a un moment qu'on sait que le match contre le Stade Français sera déterminant, vous (les journalistes), ça va vous permettre de faire de la mousse autour.*»

«*Ce sera une autre finale, a résumé l'arrière Tommaso Allan, dépité, lui qui a aussi manqué deux pénalités dans ce match, une semaine après un 8/8 déterminant face au Racing (24-28). La pression, on l'a depuis le début de la saison, ce Championnat est fou, mais il faut se dire qu'on a encore notre destin en mains.*» Mais les mains tremblent un peu. Quand l'USAP s'est sauvée via le barrage en 2022 et en 2023, une équipe était distancée à la dernière place (Biarritz puis Brive). Cette fois, le spectre d'une relégation directe pèse sur Perpignan puisque Vannes s'accroche.

Saison terminée pour Hogg

C'est le gros coup dur malgré la victoire. À la 54^e minute, Stuart Hogg, touché visiblement sérieusement à la jambe gauche, a quitté le terrain, aidé de deux soigneurs. Le genou semblait touché après une torsion à la suite d'un plaquage de Tavite Veredamu. «*C'est fin de saison, a affirmé après le match le manager de Montpellier Joan Caudullo. Je ne sais pas ce qu'il a. J'ai l'impression que c'est plus le tendon d'Achille. C'est dommage car il maîtrisait bien ce match.*» L'Écossais de 32 ans avait notamment passé douze points au pied en première période, dont trois sur un drop.



Alexandre Dimou/Icon Sport

FIERS

DE NOS BLEUES



Photo de Julien Poupard

Ensemble nous avons vibré jusqu'au bout.
**TotalEnergies, partenaire majeur
du XV de France féminin.**



TotalEnergies



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

TotalEnergies SE - Capital social : 5 675 143 002,50 euros - 542 051 180 RCS Nanterre. Siège social : 2 place Jean Millier - La Défense 6 - 92400 Courbevoie - France.

RUGBY Top 14 22^e journée

Bordeaux-Bègles 10-21 La Rochelle

Coup de froid sur Chaban

Battue à domicile et dominée dans le combat par La Rochelle, l'UBB ne s'est pas rassurée à une semaine de recevoir Toulouse pour la demi-finale de Coupe des champions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AURÉLIEN BOUISSET

BORDEAUX – L'UBB peut toujours se dire que le stade sera différent, puisqu'elle troquera Chaban pour le Matmut, elle peut aussi arguer que la compétition ne sera pas la même, puisqu'elle passera du Top 14 à la Coupe des champions, mais sa piètre sortie, hier soir, aura forcément instillé un peu de doute dans les esprits girondins, à huit jours de la réception de Toulouse, pour sa demi continentale. Car les hommes de Yannick Bru n'ont pas seulement raté une occasion de creuser l'écart sur Toulon dans la quête de la seconde place domestique, ils ont surtout subi la loi de La Rochelle dans un domaine qui – ils ne le savent que trop bien –, sera crucial dimanche prochain, le combat physique.

L'entame de la seconde période a été frappante sur cet aspect, quand, en infériorité numérique après le jaune de Jeff Poiriot (47^e), les Bordelais ont reculé sur

tous les impacts, perdu la fameuse bataille des collisions, et encaissé deux essais, un sur une interception après avoir été mis sous pression dans leurs 22 m (Boudehent, 48^e), l'autre derrière un maul imparable (Botia, 54^e) qui ont fait tourner le match côté Maritime.

“On a loupé ce qui fait les fondamentaux de la conquête”

MAXIME LUCU, DEMI DE MÊLÉE DE L'UBB

Les Rochelais avaient su faire fructifier leur homme supplémentaire, quand les Bordelais, eux, avaient raté leur propre occasion de le faire, après le jaune de Wardi (34^e). Un Jonny Gray cofré dans l'en-but (35^e) et un sifflet soudain métamorphosé en arbitre d'escrime qui, pour ne vexer personne, annonce « *simultané!* », quand, pour M. Rozier, le local Lucu et le Rochelais Favre auraient aplati en même temps (36^e), rien ne souriait à l'UBB. « *On n'est pas réalistes sur la fin de la première période où on ne marque pas de points* », pointait

Damian Penaud (ballon en main), soutenu par Yoram Moefana, peine à faire la différence. Hier, les Bordelais n'ont pu se défaire du piège rochelais.

d'ailleurs Lucu au micro de Canal+. Le capitaine aurait pu rajouter les dix dernières minutes, quand Bordeaux cherchait à, au minimum, revenir dans le bonus défensif. Là, les Girondins ont déployé toute la gamme des mal-adresses, en-avant sur une pénaltouche, ballon gratté au sol par La Rochelle à 5 m de la ligne, et touche volée à la même distance.

Ces défaillances en conquête, auxquelles on peut rajouter une mêlée souvent pénalisée, c'est cela qui peut inquiéter l'UBB, plus que les nombreuses fautes de main (9 en-avant), que l'humidité qui imprégnait Bordeaux depuis le début de l'après-midi peut expliquer. Ce n'est pas ce ballon

glissant, qui a aussi souvent échappé aux mains rochelaises, qui a enrayé leur machine offensive, au point que même Louis Bielle-Biarrey a vu s'interrompre sa série de onze matches d'affilée avec un essai au moins marqué. Les avants girondins ont été dominés dans les rucks, quand les Maritimes ont soudain retrouvé toute leur combativité dans ce qui est un de leurs points forts des dernières saisons. « *On a loupé ce qui fait les fondamentaux de la conquête* », diagnostiquait ainsi Lucu.

Le demi de mêlée rapprochait ce revers de celui concédé à Chaban contre Lyon en janvier (20-22), où les Girondins avaient déjoué dans les mêmes

proportions. Cette deuxième défaite à domicile tombe à un plus mauvais moment, quand, plus tôt dans l'après-midi, Toulouse ne s'est pas fait la moindre frayeur contre Castres (52-6), tout en laissant de nombreux cadres au repos. « *On a manqué de puissance sur la ligne d'avantage. Ça a été un non-match de notre part, La Rochelle l'avait bien préparé tactiquement. On a fait beaucoup d'erreurs techniques non provoquées. Personne n'a été à son niveau, et le staff non plus. Rien n'a fonctionné, jugeait Yannick Bru. Mais je ne pense pas que ça nous affecte plus que ça. J'y vois une bonne piqure de rappel avant la semaine prochaine.* »



Lionel Hahn/L'Équipe

sur les autres terrains

Toulouse 52-6 Castres



Fred Lancelot/Presse Sports

Simon Daroque, 19 ans, y est allé de son essai (20^e), le deuxième des sept inscrits, hier, par Toulouse.

Bayonne 27-22 Pau



Gaizka Iroz/AFP

Le centre bayonnais Sireli Maqaya s'infiltre dans la défense paloise.

Clermont 39-31 Lyon



Arnaud Finistre/AFP

Dominateur, le Clermontois Alivereti Raka a inscrit hier deux essais en quatre minutes (30^e et 34^e).

La carte jeune

Avec sept essais lors d'une victoire aussi large que convaincante, le Stade Toulousain s'est baladé contre Castres (52-6) hier au Stadium, huit jours avant sa demi-finale de Coupe des champions contre l'UBB. Le leader du Top 14, qui alignait une équipe remaniée, le doit en grande partie à ses jeunes, dont le demi de mêlée Simon Daroque (19 ans), auteur d'une grosse prestation et de son premier essai chez les professionnels. « *Tous les mecs à côté ont fait en sorte de me mettre dans les meilleures dispositions possibles*, lançait-il en conférence de presse avec un immense sourire. *Dès qu'on me dit de jouer, je fonce tête baissée.* » La seule mauvaise nouvelle de l'après-midi concerne l'Écossais Blair Kinghorn qui a été touché à un genou en début de rencontre.

J.-F.P.

Avec vue sur la qualif

En s'imposant face à Pau (27-22) sur la pelouse d'Anoeta de Saint-Sébastien (ESP), l'Aviron Bayonnais a assuré l'essentiel sous la pluie. Ce succès, conjugué aux défaites de Castres à Toulouse (6-52) et de Lyon à Clermont (31-39), permet aux hommes de Grégory Patat de conforter leur quatrième place. Avec dix points d'avance sur le septième, Bayonne a fait un grand pas vers la qualification pour la phase finale. « *C'était important de rester invaincu à domicile*, a souligné le demi de mêlée Baptiste Germain. *Ce n'était pas le plus beau match à regarder, mais on prend des points. Oui, on vise un barrage à domicile, mais il reste quatre journées...* » De son côté, Pau s'est déclaré « *satisfait de ce point de bonus défensif.* »

M.R.

Les Jaunards dans le top 6

Victorieux dans la douleur de Lyon (39-31) à Marcel-Michelin, les Clermontois ont réalisé hier une très bonne opération dans la course à la qualification pour la phase finale. Bien que malmenés (ils ne comptaient qu'un point d'avance à dix minutes de la fin), les Auvergnats sont parvenus à s'imposer contre un concurrent direct. Au classement, l'ASM passe devant son adversaire du jour pour s'emparer de la sixième place à désormais quatre journées de la fin. « *Le résultat est important*, souligne le manager Christophe Urios. *On prend les quatre points et on n'en laisse pas. Parfois on fait compliqué quand on peut faire simple, mais notre mentalité et notre état d'esprit nous ont fait gagner ce match. On a été costauds.* »

J.-F.P.

TABLEAU DE BORD

Rugby Top 14 22 ^e JOURNÉE												
		pts		matches					bo.	bd.		
				J.	G.	N.	P.	p.	c.			
1	Toulouse	79	22	16	1	5	728	364	+364	9	4	
2	Bordeaux Bègles	69	21	15	0	6	622	458	+164	4	5	
3	Toulon	67	22	14	0	8	606	492	+114	7	4	
4	Bayonne	58	22	13	0	9	549	551	-2	2	4	
5	Castres	53	22	11	2	9	520	571	-51	2	3	
6	Clermont	48	22	10	0	12	536	550	-14	4	4	
7	Lyon	48	22	10	2	10	581	572	+9	2	2	
8	Montpellier	47	22	10	0	12	522	487	+35	2	5	
9	La Rochelle	44	21	9	1	11	463	531	-68	3	3	
10	Pau	44	22	9	0	13	544	627	-83	3	5	
11	Racing 92	40	21	8	1	12	528	576	-48	0	6	
12	Stade Français	36	21	8	0	13	483	591	-108	2	2	
13	Perpignan	36	22	7	2	13	379	525	-146	2	2	
14	Vannes	35	22	7	1	14	546	712	-166	1	4	

22 ^e JOURNÉE	
HIER	
Toulouse (B0) - Castres.....	52-6
Vannes (B0) - Toulon.....	29-19
Clermont - Lyon.....	39-31
Bayonne - Pau (BD).....	27-22
Montpellier - Perpignan.....	19-13
Bordeaux Bègles - La Rochelle.....	10-21
AUJOURD'HUI	
Racing 92 - Stade Français.....	21h05 Canal+

prochaine journée	
SAMEDI 10 MAI	
Castres - Clermont.....	14h30
Lyon - Pau ■	
Racing 92 - Bayonne ■	
Vannes - La Rochelle ■	
Perpignan - Stade Français.....	16h30
Toulon - Toulouse.....	21h05
DIMANCHE 11 MAI	
Montpellier - Bordeaux Bègles.....	21h05



marqueurs	
1. Dréan (Toulon)	12 essais.
2. Maqala (Bayonne), Bielle-Biarrey (Bordeaux Bègles), Couilloud (Lyon)	10 essais.
5. Capuzzo (Toulouse)	9 essais.
6. Moukoro (Vannes, + 1)	8 essais.
7. Penaud (Bordeaux Bègles), Thomas (La Rochelle) , Gailleton (Pau), Kaitu'U, Le Garrec (Racing 92), Macalou (Stade Français)	7 essais.

réalisateurs	
1. Simmonds (Pau)	219 points.
2. Lafage (Vannes, + 9)	207 points.
3. Berdeu (Lyon)	192 points.
4. Ramos (Toulouse, + 17)	165 points.
5. Le Garrec (Racing 92)	164 points.
6. Segonds (Bayonne, + 7)	144 points.
7. Carbonet (Stade Français)	137 points.
8. Hastoy (La Rochelle, + 6)	132 points.
9. Allan (Perpignan, + 8)	125 points.
10. Le Brun (Castres)	116 points.

RÈGLEMENT

QUATRE POINTS pour une victoire, DEUX pour un nul, ZÉRO pour une défaite.

UN POINT DE BONUS pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par cinq points ou moins d'écart. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain, puis par la différence de points sur l'ensemble des rencontres. La saison régulière (26 journées) prendra fin le 7 juin 2025. Les deux premiers qualifiés en demi-finales. Les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e disputent un tour de barrages (le 13, 14 ou 15 juin) sur le terrain des deux mieux classés. Les vainqueurs en demi-finales (20 et 21 juin, à Décines, au Groupama Stadium). La finale aura lieu le 28 juin à Saint-Denis (Stade de France). Le 14^e sera relégué en Pro D2 alors que le 13^e affrontera le finaliste de Pro D2 en barrage d'accession-relégation (week-end du 14 juin).

RUGBY Top 14 22^e journée

Clermont 17			39-31 10 Lyon		
Arbitre : Cavre. Stade Marcel-Michelin. 19 000 spectateurs environ.					
Raka	Tixeront	Akhaladze	Aptsiauri	Saghinadze	Parisien
Moala	Jauneau (cap.)	Lanen	Lavanini	Méliande	Radradra
Newsome	Sowakula	Massa	S. Matavesi	Gouzou	Tchapchet Noutcha
Darricarrère	Urdapilleta	Simmons	Lambey (cap.)	Cassang	Regard
Tauzin	Fischer	Ojovan	J. Rey	Blanc-Mappaz	Dumortier

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Clermont
Réalisations : 5 E, Raka (30°, 34°), Fischer (43°), Tauzin (64°), Urdapilleta (75°) ; 48° : Lanen par Ceyte, Massa par Fainga'a, Akhaladze par Frisach, Fischer par Kremer, Ojovan par Montagne, Simmons par Yato ; 50° : Kremer par Fischer ; 62° : Moala par Simone ; 71° : Fischer par Simmons ; 76° : Frisach par Akhaladze.
Carton. – 1 jaune : Sowakula (80°).
Entraîneur : Urios.

Lyon
Réalisations : 4 E, S. Matavesi (28°), Dumortier (49°), Shvangiradze (68°), Regard (70°) ; 1 B, Méliande (33°) ; 4 T, Méliande (28°, 49°, 68°, 70°).
Remplacements : 43° : S. Matavesi par Charcosset, Lavanini par Guillard, Radradra par Niniasvili ; 49° : Saghinadze par Shvangiradze ; 50° : Aptsiauri par Gomes Sa, Lambey par Roussel ; 52° : J. Rey par Kaabeche ; 55° : Cassang par Bap. Couilloud ; 63° : Tchapchet Noutcha par Radradra ; 71° : Gouzou par Saghinadze. **Temporaire** : Dumortier par Kaabeche (20°-30°).
Cartons. – 3 jaunes : J. Rey (16°), Saghinadze (30°), Charcosset (80°).
Entraîneur : Ghezal.

Vannes 15			29-19 6 Toulon		
Arbitre : Bralley. Stade de la Rabine. 11 895 spectateurs.					
 Porch	 J. Edwards	 Mak. Vunipola	 Gigashvili	 E. Abadie	 Dréan
 Saili	 Varney	 Marks	 Alainu'uese	 Domon	 Fainga'anuku
 Surano	 Kalamafoni	 Beziat	 Baubigny	 Isa	 Jaminet
 Taccola	 Lafage	 Metz	 Halagahu	 Serin (cap.)	 Sinzelle
 Nakosi	 Gorrissen (cap.)	 Medrano	 Priso	 Ludlam	 Wainiqolo
Les meilleurs joueurs sont en couleur					

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Vannes (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 4 E, Beziat (10°), Moukoro (37°), Varney (47°, 64°) ; 1 B, Lafage (20°) ; 3 T, Lafage (10°, 47°, 64°).
Remplacements : 50° : Beziat par Blanchard, Mak. Vunipola par Moukoro ; 56° : Medrano par Kite, Metz par Mézou, Saili par Pi. Boudehent ; 58° : J. Edwards par Augry ; 66° : Marks par Bresler, Nakosi par Saili ; 68° : Moukoro par Mak. Vunipola ; 70° : Kite par Medrano ; 75° : Kalamafoni par J. Edwards.
Temporaire : Nakosi par Moukoro (29°-39°).
Cartons. – 2 jaunes : Mak. Vunipola (28°), Gorrissen (80°).
Entraîneur : Spitzer.

Toulon
Réalisations : 1 E, Priso (42°) ; 4 B, Jaminet (7°, 40°, 44°, 51°) ; 1 T, Jaminet (42°).
Remplacements : 52° : Halagahu par S. Rebbadj ; 56° : Jaminet par P. Garbisi ; 58° : Isa par S. Tolofua ; 61° : Baubigny par Ivaldi, Gigashvili par Setiano ; 66° : Alainu'uese par Halagahu, Sinzelle par Tuicuvu ; 68° : Serin par Danglot.
Temporaires : Priso par Gros (8°-20°) ; Wainiqolo par S. Rebbadj (35°-48°).
Cartons. – 3 jaunes : Halagahu (33°), S. Rebbadj (37°), Domon (46°).
Entraîneur : Mignoni.

Montpellier 16			19-13 10 Perpignan		
Arbitre : Blasco-Baqué. GGL Stadium. 12 000 spectateurs environ.					
Tambwe	Nouchi	Forletta	Brookes	Hicks	Veredamu
Cadot	Reinach	Verhaeghe	Tanguy	Delpy	Buliruarua
Bouthier	B. Vunipola (cap.)	C. Tolofua	Ruiz	Fa'aso'o	Allan
A. Vincent	Hogg	Duguid	Orie	Hall	De La Fuente (cap.)
Moustin	Bécognée	Haouas	Devaux	Velarte	Je. Joseph

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Montpellier
Réalisations : 1 E, Nouchi (23°) ; 3 B, Hogg (9°, 17°), Bouthier (64°) ; 1 D, Hogg (22°) ; 1 T, Hogg (23°).
Remplacements : 46° : Forletta par Erdocio, Haouas par Hounkpatin, B. Vunipola par Janse Van Rensburg ; 54° : Hogg par Moorby ; 62° : Cadot par Darmon, C. Tolofua par Karkadze ; 65° : Reinach par Coly ; 69° : Moustin par Reinach ; 72° : Nouchi par Tauleigne.
Temporaire : Haouas par Hounkpatin (18°-28°).
Cartons : Aucun.
Entraîneur : Caudullo.

Perpignan
Réalisations : 1 E, Velarte (30°) ; 2 B, Allan (12°, 67°) ; 1 T, Allan (30°).
Remplacements : 53° : Hicks par Della-Schiava ; 62° : Devaux par Beria, Brookes par Ceccarelli, Orie par Hicks, Ruiz par Lam, Buliruarua par Naqalevu, Tanguy par P. Tuilagi, Fa'aso'o par Sobela ; 65° : Hall par Aprasidze ; 74° : Lam par Ruiz.
Temporaire : Brookes par Ceccarelli (7°-13°).
Cartons : Aucun.
Entraîneur : Azéma.

Toulouse 31			52-6 6 Castres		
Arbitre : Ramos. Stadium. 32 000 spectateurs environ.					
 Lebel	 J. Willis	 Neti			
Chocobares	 Daroque	 Elias	 Nakarawa	 Matkava	 Seguret
Kinghorn	 Roumat	 Mauvaka	 Zarantonello	 Peysson	 Palis
 Costes	 Ramos	 Vergé	 Jedrasiak	 Arata	 Zeghdar
 Delibes	 Jelonch (cap.)	 Hawkes Faimanifo	 Tichit	 Babillot (cap.)	 Raisuke
Les meilleurs joueurs sont en couleur					

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Toulouse (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 7 E, Delibes (17°), Daroque (20°), Hawkes Faimanifo (29°), Roumat (37°), J. Marchand (58°), Barassi (65°), Castro-Ferreira (74°) ; 1 B, Ramos (25°) ; 7 T, Ramos (17°, 20°, 29°, 37°, 58°, 65°, 74°).
Remplacements : 9° : Kinghorn par Barassi ; 48° : Hawkes Faimanifo par Aldegheri, Neti par Baille, Mauvaka par J. Marchand ; 50° : J. Willis par Castro-Ferreira, Jelonch par T. Ntamack ; 57° : Elias par Flament, Daroque par Llaveria.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Mola.

Castres
Réalisations : 2 B, Matkava (9°, 23°).
Remplacements : 51° : Collier par Chilachava, Palis par Dumora, Raisuke par Dupont, Tichit par Guérois-Galisson ; 62° : Zarantonello par Colonna, Babillot par Cope, Jedrasiak par Macurdy ; 67° : Peysson par Babillot ; 69° : Arata par Doubrère ; 73° : Zeghdar par Raisuke.
Temporaire : Delaporte par Collier (57°-67°).
Cartons : 2 jaunes : Zeghdar (28°), Chilachava (57°).
Entraîneur : Sadourny.

Bayonne 17			27-22 10 Pau		
Arbitre : Marbot. Stade d'Anoeta (ESP). 35 050 spectateurs.					
M. Carreras	Bruni	Castillon	Tokolahi	Hewat	Cl. Laporte
M. Tuilagi	Rouet	Iturria (cap.)	J. Maximin	Desperes	Manu
Tiberghien	Cassiem	Bosch	L. Rey	Gorgadze	Attissogbe
Maqala	Segonds	Moon	H. Auradou	D. Robson	Brau-Boirie
T. Spring	Chouzenoux	Tatafu	Parrou	L. Whitelock (cap.)	Grandidier
Les meilleurs joueurs sont en couleur					

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Bayonne
Réalisations : 3 E, Iturria (10°), M. Tuilagi (26°), Bruni (62°) ; 2 B, Segonds (32°), Lopez (71°) ; 3 T, Segonds (10°, 26°), Lopez (62°).
Remplacements : 51° : Castillon par Bordelai, Cassiem par Habel-Kuffner, Moon par Paulos, Tatafu par Scholtz ; 59° : Rouet par B. Germain, Bosch par L. Martin, Segonds par Lopez ; 68° : T. Spring par Erbinartegaray ; 72° : Iturria par Moon. **Temporaire** : Iturria par Paulos (33°-41°).
Cartons : aucun.
Entraîneur : Patat.

Pau (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 1 E, L. Rey (4°) ; 5 B, Desperes (22°, 45°, 59°, 66°, 80°+2) ; 1 T, Desperes (4°).
Remplacements : 38° : Parrou par Kaulachvili ; 51° : L. Whitelock par Credoz, L. Rey par Delhomme, Tokolahi par Papidze, Hewat par Zegueur ; 64° : H. Auradou par Jolmès ; 71° : D. Robson par Daubagna, Gorgadze par L. Whitelock, Brau-Boirie par Roudil ; 72° : J. Maximin par H. Auradou.
Cartons : aucun.
Entraîneur : Piqueronies.

Bordeaux Bègles 3			10-21 8 La Rochelle		
Arbitre : Rozier. Stade Chaban-Delmas. 32 215 spectateurs.					
Bielle-Biarrey	Gazzotti	Poirot	Atonio	Haddad	J. Nowell
Moefana	Lucu (cap.)	J. Gray	Skelton	Hastoy	Seuteni
Buros	Samu	Sa	Sutidze	Alldritt (cap.)	Leyds
Uberti	Jalibert	Cazeaux	Lavault	Kerr-Barlow	Favre
Penaud	Bochaton	Falatea	Wardi	Cancoriet	Bosmorin

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Bordeaux Bègles
Réalisations : 1 E, Boniface (61°) ; 1 B, Jalibert (8°) ; 1 T, Jalibert (61°).
Remplacements : 45° : Samu par Diaby, Sa par Lamothe, J. Gray par Petti ; 53° : Bochaton par Matiu ; 57° : Poirot par Boniface ; 63° : Uberti par Carbery, Falatea par Taufa ; 71° : Gazzotti par Bochaton.
Cartons. – 2 jaunes : Poirot (47°), Petti (65°).
Entraîneur : Bru.

La Rochelle
Réalisations : 3 E, J. Nowell (14°), Pa. Boudehent (48°), Botia (54°) ; 2 B, Hastoy (3°, 65°).
Remplacements : 45° : Lavault par Pa. Boudehent ; 46° : Haddad par Jégou, Sutidze par Lespiaucq ; 47° : Cancoriet par Botia ; 49° : Atonio par Kuntelia ; 55° : Skelton par Cancoriet, Wardi par Paiva ; 57° : Jégou par Haddad ; 63° : Haddad par Lavault. **Temporaire** : Cancoriet par Paiva (34°-44°).
Cartons. – 2 jaunes : Wardi (34°), Seuteni (73°).
Entraîneur : O'Gara (IRL).

BASKET Coupe de France finale hommes

Paris 91-80 Le Mans

Sandra Ruhaut/Icon Sport



Coupe fraîcheur pour Paris

Revenu à sec d'Istanbul après deux défaites en Euroleague, le club de la capitale a repris de l'élan en gagnant son troisième titre en quatorze mois avant de se lancer dans une mission quasi impossible contre Fenerbahçe.

XAVIER COLOMBANI

Longtemps, le filet s'est refusé à lui. Alors TJ Shorts, maladroit comme rarement durant la finale (3/11 aux tirs, 7 points), s'est vengé en le découpant à l'heure de la remise du trophée de vainqueur de la Coupe de France à l'équipe parisienne. Une tradition très américaine qui lui a permis de repartir avec un souvenir personnel de l'Accor Arena, pour une fois qu'il ne raflait pas la récompense décernée au meilleur joueur. Cette fois, le trophée du MVP a fini dans les mains de Nadir Hifi (20 points). « *TJ m'en a pris beaucoup, j'en méritais au moins un* », a glissé l'arrière au tir dévastateur.

Paris Basketball est comme ça, à empiler les trophées. Ou plutôt, est vite devenu ainsi. En février 2024, le très jeune club de la capitale, lancé en 2018, était encore en

quête de son premier titre. Quatorze mois plus tard, il en a gagné trois différents, la Leaders Cup et l'Eurocoupe l'an dernier, la Coupe de France cette fois. Lui manque encore le Championnat, où il reste bien placé (3^e à quatre journées de la fin de la saison régulière). L'Euroleague, elle, reste à ce jour une chimère, et encore plus parce que Paris est au bord du précipice après avoir perdu à Istanbul les deux premières manches de son quart de finale face à Fenerbahçe (83-78, 89-72), dans les quatre jours qui ont précédé la finale.

Ce timing fou rend la performance des Parisiens encore plus détonante. Un retard de leur avion privé ne leur a permis de revenir chez eux que vingt-quatre heures avant le début de la finale, poussant Tiago Splitter à annuler le seul entraînement prévu avant d'affronter Le Mans. « *Être prêt en si peu de temps, c'est vraiment*

Nadir Hifi, ballon en main devant David Dileo, a inscrit 20 points lors de la victoire de Paris face au Mans (91-80), hier.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2025	Paris
2024	Dijon
2023	Monaco
2022	Pau-Lacq-Orthez
2021	Asvel
2020	Édition annulée (Covid-19)
2019	Asvel
2018	Strasbourg
2017	Nanterre
2016	Le Mans
2015	Strasbourg

avec le cœur qu'on a joué», savourait le capitaine Yakuba Ouattara, qui a joué un rôle essentiel par son énergie dans le secteur clé de cette finale : le rebond. À la fin du premier quart-temps, Paris avait arraché plus de prises offensives (7) que Le Mans de rebonds défensifs (5). « *C'était important parce qu'on ne shootait pas bien* », a rappelé Splitter, à l'émotion très contenue.

“Ce titre nous redonne de la bonne humeur et de la confiance”

NADIR HIFI

Le Mans n'a jamais vraiment réussi à renverser cette dynamique, ne passant qu'une courte tête au-dessus de l'eau (28-30, 12^e) avant de replonger (46-37, 18^e) puis de couler (78-60, 34^e). « *Paris est resté dans ses standards d'intensité des deux matches d'Euroleague, c'est tout à son honneur* », relevait

l'entraîneur du MSB, Guillaume Vizade, qui n'a pas réussi à reproduire l'exploit de la Leaders Cup, où son équipe avait surpris Monaco en finale (104-96). « *On a joué un cran en dessous de ce qu'on est capable de faire* », regrettait-il, listant les points faibles du jour : 21 balles perdues, 11 lancers francs ratés. Symbole du jeu à l'envers du Mans : le top scoreur, Trevor Hudgins (22 points), a aussi été celui qui présentait le pire ratio quand il jouait (-21 points pour le MSB quand il était sur le terrain).

Dans un Bercy comble, sous le regard de plusieurs Français de NBA (Zaccharie Risacher, venu voir sa sœur Aïnhua remporter la Coupe de France U18 avec Lyon-Asvel et le trophée de MVP de sa finale (voir ci-contre), Bilal Coulibaly, Rayan Rupert), Paris avait beaucoup à gagner, mais aussi à perdre. Une défaite et le spectre d'une saison sans tro-

phée, alors que l'équipe a marqué les esprits pour ses débuts en Euroleague, se serait dangereusement rapproché. Comme cela s'était passé juste avant pour Bourges (voir par ailleurs), dont la saison s'est arrêtée net sans rien, en une semaine, après avoir brillé pendant sept mois.

« *La semaine a été compliquée, ça a été dur physiquement et mentalement, alors ce titre nous rafraîchit l'esprit. Il nous redonne de la bonne humeur et de la confiance* », constatait Nadir Hifi, le seul à avoir émergé individuellement au sein d'une formation aux options multiples. « *Cette équipe est particulière, elle est professionnelle, elle a du caractère. Les mecs sont des gagnants, j'en ai rarement vu des comme ça* », en souriait son équipier Léo Cavalière. Ils devront l'être encore une fois mardi pour rester en vie contre Fenerbahçe. **E**

Flammes de cœur

En surprenant Bourges hier, Charleville-Mézières s'est offert le premier trophée de son histoire, pour la dernière saison de sa capitaine emblématique, Amel Bouderra.

DORINE BESSON

Elle l'a attendu si longtemps, ce trophée. Peut-être de quoi rendre l'histoire d'amour de presque vingt ans entre un club et une joueuse encore plus belle. Avant que les minutes euphoriques de communion avec le public ardennais, venu en masse à l'Accor Arena hier, ne se prolongent longuement, comme un symbole, la capitaine et meneuse de jeu Amel Bouderra (36 ans) et son coach, Romuald Yernaux, ont soulevé ensemble le trophée, irradiant de bonheur. Le premier de l'histoire du club de Charleville-Mézières, doux songe rêvé par Bouderra depuis sa première saison avec les Flammes, il y a 18 ans.

« C'est un honneur d'offrir ça à Amel Bouderra pour sa dernière saison, elle l'a bien mérité, souligne l'entraîneur, au club depuis 2001, quand l'institution évoluait encore en régional. Elle va pouvoir partir en retraite apaisée et comblée. » Ensemble, ils ont connu le titre de champion NF1 (ex-Ligue 2) et l'ascension en Ligue féminine, l'évolution et la structuration d'un club familial, une saison en Euro-ligue en 2019 et quatre finales de Coupe de France perdues, dont... trois contre Bourges (2017, 2018 et 2019, 2021 contre Montpellier). La malédiction est donc terminée, le TBB a plié hier (67-70).

Un sacre synonyme de place en Euro-ligue

« C'est l'aboutissement de 18 ans à Charleville, sourit Bouderra, MVP française LFB 2016 et 2017, portant le trophée bien lourd à bout de bras. C'est une grande fierté. C'est juste extraordinaire, le travail acharné depuis tellement d'années pour l'équipe, pour tout un peuple qui nous suit depuis tant d'années. » Toute l'année, ses coéquipières lui ont répété, comme une prédic-

Charleville Mézières

Bourges

Quart-temps : 23-15, 17-12, 17-23, 13-17.
Arbitres : Amel Dahra, Michael Milliot Lopez.
À Paris, AccorHotels Arena.
10 676 spectateurs.

Charleville-Mézières
Brochant (11), Franchelin (7), Bankolé (10),
Bouderra (2), Dongue (14), Chevaugéon (18),
Chidom (2), Clarke (6).
Entraîneur : Romuald Yernaux.

Bourges
Okonkwo (14), Green (2), Filip, Astier (7),
Guapo (1), Diaby Martinière (25), Spanou,
Pouye (12), Duchet (6).
Entraîneur : Olivier Lafargue.



Sandra Ruhaut/icon Sport

La capitaine de Charleville Amel Bouderra, trophée en mains, hier.

nale, euphorisé par sa qualification cette semaine en demi-finales des play-offs de Championnat, à partir de mercredi face à Tarbes, quand Bourges, en quête d'un 13^e titre pour sauver une saison sans trophée (éliminé avec les honneurs au Final Six d'Euro-ligue, mais évincé dès les quarts de finale de La Boulangerie Wonder-ligue), a peiné au tir et dans l'intensité pour son ultime match de la saison. Ni l'impressionnante Kariata Diaby (25 points, 6 rebonds, 4 passes, 32 d'évaluation) ni le retour au score des Berruyères,

passant même devant dans les dernières minutes (65-64, 37^e), ne sont venus troubler le rêve ardennais. « On savait qu'elles allaient revenir, on n'a pas paniqué, car on était préparées à ce scénario », assure Sara Chevaugéon, élue MVP (18 points, 4 passes). Un sacre synonyme de place en Euro-ligue la saison prochaine. « On va en parler tous ensemble, c'est un projet qui doit appartenir à l'ensemble du club, mais je pense qu'on ira », assurait hier le coach. Et Amel Bouderra a lâché en blaguant : « Je voyagerai avec vous ».

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2025 Charleville-Mézières
- 2024 Bourges
- 2023 Basket Landes
- 2022 Basket Landes
- 2021 Lattes-Montpellier
- 2020 Édition annulée (Covid-19)
- 2019 Bourges
- 2018 Bourges
- 2017 Bourges
- 2016 Lattes-Montpellier
- 2015 Lattes-Montpellier

Paris

Le Mans

Quart-temps : 28-26 ; 20-16 ; 21-12 ; 22-26.
Arbitres : MM. Wallet, Boubert et Thepenier.
À Paris, AccorHotels Arena.
15 776 spectateurs.

Paris
Cavalière, Dossou-Yovo (7), Hayes (6),
Herrera (9), Hifi (20), Jantunen (12),
Malcolm (7), Ouattara (10), Shorts (7), Sy,
Ward (13).
Entraîneur : Splitter (BRE).

Le Mans
Buchanan (12), Delaunay (7), Dileo (3),
L. Grasshoff (2), Hudgins (22), Narace (11),
Ndoye (2), Penda (14), Thomas (2), Yeguete (5).
Entraîneur : Vizade.

Aïnhua Risacher offre la Coupe U18 à l'Asvel

Sous les yeux de son grand frère Zaccharie (20 ans), Aïnhua Risacher (17 ans), a produit un match XXL pour mener l'Asvel à la victoire en finale de la Coupe de France des moins de 18 ans face à Bourges (62-55), hier en début d'après-midi, avant les finales professionnelles à l'Accor Arena. Le dernier numéro 1 de la draft, éliminé en play-in NBA avec les Atlanta Hawks, était aux premières loges pour assister à la victoire de sa petite sœur, qui, avec 17 points à 6/10 au tir, 11 rebonds, 4 passes décisives, 5 interceptions et 2 contres en 36 minutes, a permis à l'Asvel de remporter l'épreuve pour la première fois depuis dix ans, après trois dernières finales perdues (2018, 2019, 2022). « Désormais, ça fait un partout à la maison avec Zaccharie, qui a remporté la Coupe U17 il y a trois ans (elle rit) », a-t-elle déclaré. « Je peux assurer que quand on peut performer dans cette salle à cet âge, c'est quelque chose d'extraordinaire, un titre qui reste toute une vie », a répondu le grand frère.



Loïc Macziak/FFBB

exclusivité abonnés

SUIVEZ LA 34^e JOURNÉE DE SERIE A

INTER MILAN - AS ROME

À 15H00

JUVENTUS - MONZA

À 18H00

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

Avec perte, mais sans tracas

Après la colère froide de sa défaite d'entrée à Monte-Carlo, **Novak Djokovic** a aussi quitté Madrid après un seul match. Il est apparu moins marqué et plus fataliste.

Arnaldi (ITA)	6 6
Djokovic (SER, 4)	3 4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JULIEN REBOULLET

MADRID – On en apprend tous les jours. Même avec 38 années au compteur et 24 tournois du Grand Chelem au fond du sac. Novak Djokovic était touchant, hier, à la Caja Magica, et pas seulement quand il a fait un câlin à ses enfants dans les coulisses du stade, en père vraiment peiné, juste avant de se rendre de façon moins urgente et moins furibarde en conférence de presse qu'il y a deux semaines, quand il était si pressé d'expédier ses obligations médiatiques à Monte-Carlo.

Papa «Djoko» s'est montré plutôt philosophe après avoir encore perdu d'entrée dans un Masters 1000 sur terre battue. Après Alejandro Tabilo, Matteo Arnaldi. Après la colère froide monégasque, un fatalisme madrilène pas tout à fait résigné. «C'est une nouvelle réalité pour moi», a répété plusieurs fois l'ex-numéro 1 mondial, en référence à ce nouveau positionnement qui doit être le sien, compte tenu du temps qui passe et des frappeurs qui s'attendent.

«Pendant vingt ans, je n'ai pas été habitué à disparaître si tôt, si souvent, dans mes tournois. C'est un défi pour moi, mentalement, de faire face à ce genre de sensations sur le court : essayer de gagner juste un match ou deux, sans vraiment penser à aller loin dans le tableau. C'est, je suppose, le cycle de la vie et d'une carrière (sourire), cela devait arriver un jour ou l'autre.» Des mots rares et forts pour un géant auquel il ne faudrait pas prêter des intentions qui ne sont pas les siennes, à savoir baisser les bras.

Sur la Pista Manolo Santana, hier, devant un public prêt à s'enflammer pour lui, il a parfois fait le clown, esquissant un joli pas de danse sautée après un revers foudroyant qui venait de trouver la lucarne, parfois balancé des pralines dont la destination finale ne lui importait pas le moins du monde, mais aussi parfois réalisé avec sa raquette et ses vieilles guiboles des choses qui ne prêtent pas du tout au pessimisme. «C'était quand même un autre joueur qu'à Monaco, assure Nicolas Mahut, qui était au commentaire, hier, sur Eurosport. Niveau tennis, c'était mieux dans la mesure où, cette fois, il était concentré sur lui, sur ses intentions. Il a eu du mal à accepter le combat au premier set, notamment en tentant des coups où il frappait de toutes ses forces à la fin. Mais ensuite, je l'ai trouvé très, très bon, et Arnaldi a dû sortir des coups de défense exceptionnels.»

“J'essaie toujours d'être optimiste et je sais de quoi je suis capable, mais je n'aborderai pas Roland-Garros en favori”

NOVAK DJOKOVIC

On oublierait presque que Djokovic avait face à lui un adversaire de très bonne qualité, rapide, souple et accrocheur. Arnaldi, 44^e à l'ATP, a vécu un rêve éveillé qu'il a raconté avec ses mots bien choisis : «Au début, j'essayais juste de ne pas me chier dessus, pour être honnête. Parce que je n'avais jamais joué sur ce court, même pas à l'entraînement, et puis l'affronter lui, en plus... Depuis que j'ai 9 ou 10 ans, j'ai regardé Novak à la télé, il a toujours été mon idole, j'étais tellement heureux de l'affronter, c'était déjà une victoire pour moi.»

L'Italien de 24 ans n'a pourtant pas hésité à déboulonner la statue puisqu'il avait les outils pour et qu'en face la défaite ressemblait davantage à une péripétie assumée qu'à un drame viscéral. «Je trouve que c'est aussi émotionnellement et mentalement que "Nole" n'a pas réussi à hausser le curseur, comme il fera très certainement à Roland-Garros, estime Mahut. Il sera certainement encore mieux à Rome, déjà, dans deux semaines. Le problème, c'est que s'il n'est pas dans les quatre premières têtes de série à Paris, il risque d'être très exposé dès les quarts de finale, et je ne sais pas s'il aurait alors les ressources nécessaires pour enchaîner ces trois derniers matches-là.»

Hier, Djokovic, qui pourrait reculer à la 6^e place mondiale selon l'issue du tournoi de Madrid (il est aujourd'hui 5^e), ne se projetait certainement pas aussi loin : «J'essaie toujours d'être optimiste et je sais de quoi je suis capable, mais je n'aborderai pas Roland-Garros en favori. Les choses sont devenues différentes, que ce soit au niveau de mes coups, de mon corps, de mes déplacements. Cependant, les tournois du Grand Chelem restent les plus importants pour moi, ceux où je veux vraiment jouer mon meilleur tennis. La pression ne disparaîtra jamais ; c'est juste un autre type de pression. J'aime toujours la compétition, mais c'est devenu un peu plus difficile pour moi. Le vrai point positif, c'est que je viens de prendre plus de plaisir qu'à Monte-Carlo ou dans d'autres tournois récents, donc c'est déjà une bonne chose.» Du détachement apaisé qui se dégageait hier de ses propos, ses futurs adversaires ne devraient pas jurer qu'il ne saura pas très bientôt en faire une force. **E**



L'impuissance de Novak Djokovic, dominé en deux sets hier par l'Italien Matteo Arnaldi.



Thomas Coex/AFP

Ugo Humbert s'est incliné sur le fil devant son compatriote Alexandre Müller.

«Je vais loin dans la douleur»

Toujours handicapé par une fracture du cinquième métacarpe de la main droite, **Ugo Humbert**, battu sur le fil par Alexandre Müller, raconte son défi quotidien.

Müller	6 6 7
Humbert	2 7 6

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUENTIN MOYNET

MADRID – «Jouer avec une attelle me permet d'enlever les vibrations. Si je joue sans, je prends une décharge dès que je frappe un revers. Et même avec, parfois,

je douille. Après chaque entraînement, après chaque match, quand je l'enlève, j'ai mal. Il faut que je glace parce que c'est gonflé. Je vais loin dans la douleur et dans la tête, mais c'est dur de gagner un match comme ça. J'ai l'impression de jouer à 50%, sans mon meilleur coup.

En revers, je ne contrôle rien. Si je laisse la balle monter, je ne peux

pas la rabattre. Donc je dois m'engager avec mon corps et tenter. J'ai essayé le slice en revers, mais ça ne fait pas partie de mon jeu. En plus, s'il est un peu trop flottant, je me retrouve tout de suite en défense et là, côté revers, je suis mort. Je préfère aller, quitte à rater, que de compenser avec un slice. Évidemment, en face, les mecs ne jouent que mon revers.

Au service, c'est compliqué aussi. Je lance la balle à trois doigts et je prends des décharges quand je redescends ma main à la fin du geste. Ça provoque également des déséquilibres à la frappe en coup droit. Mais je n'ai pas le choix, j'ai décidé de continuer la compétition, notamment pour garder le rythme, donc je dois trouver des solutions. Je sais que c'est une période où je ne vais pas beaucoup gagner. Je ne suis pas à mon niveau, je n'ai aucune marge contre aucun joueur. Je vais devoir être patient. C'est un sacré challenge. Le plus dur, c'est d'accepter de rater des



RÉSULTATS ET PROGRAMME

ATP MASTERS 1000 MADRID (ESP)

HIER	
terre battue / deuxième tour	
Musetti (ITA) b. Etcheverry (ARG)	7-6 (3), 6-2
Nishikori (JAP) b. Shapovalov (CAN)	6-1, 6-4
Baez (ARG) b. Dzumhur (BOS)	1-6, 6-1, 6-2
Norrie (ANG) b. Lehecka (RTC)	2-6, 6-4, 6-2
De Minaur (AUS) b. Sonogo (ITA)	6-2, 6-3
Diallo (CAN) b. Majchrzak (POL)	7-5, 4-6, 6-4
Tsitsipas (GRE) b. Struff (ALL)	3-6, 6-4, 6-3
Arnaldi (ITA) b. Djokovic (SER)	6-3, 6-4
Fearnley (GBR) b. Machac (RTC)	1-6, 6-3, 6-2
Berrettini (ITA) b. Giron (CHL)	6-7 (3), 7-6 (6), 6-1
Dimitrov (BUL) b. Jarry (CHL)	6-3, 6-4
Müller b. Humbert	
Khachanov (RUS) b. Opelka (USA)	7-6 (3), 7-6 (4)
Tiafoe (USA) b. Darder (ITA)	7-5, 3-1 ab.
Draper (ANG) b. Griekspoor (HOL)	6-3, 6-4
Paul (USA) b. Fonseca (BRE)	7-6 (7), 7-6 (3)
AUJOURD'HUI	
troisième tour	

Zverev (ALL) - Davidovich Fokina (ESP)
Medvedev (RUS) - J. Cerundolo (ARG)
Korda (USA) - Ruud (NOR)
Bublik (KAZ) - Rublev (RUS)
Shelton (USA) - Mensik (RTC)
Nakashima (USA) - Cobolli (ITA)
Bonzi - Fritz (USA)
F. Cerundolo (ARG) - Comesana (ARG)

WTA 1000 MADRID (ESP)

terre battue / deuxième tour	
Andreeva (RUS) b. Frech (POL)	7-5, 6-3
Shnaider (RUS) b. Sevastova (LET)	6-0, 6-0
Starodubtseva (UKR) b. Samsonova (RUS)	2-6, 7-6 (2), 6-0
Keys (USA) b. Kalinskaya (RUS)	7-5, 7-6 (3)
Bencic (SUI) b. Haddad Maia (BRE)	6-3, 4-6, 7-6 (2)
Gauff (USA) b. Li (USA)	6-2, 6-3
Swiatek (POL) b. Noskova (RTC)	6-4, 6-2
Vekic (CRO) b. Navarro (USA)	4-6, 6-3, 6-2

AUJOURD'HUI

troisième tour

Sabalenka (BLR) - Mertens (BEL)
Rybakina (KAZ) - Svitolina (UKR)
Sakkari (GRE) - Paolini (ITA)
Pegula (USA) - Uchijima (JAP)
Alexandrova (RUS) - Kasatkina (AUS)
Kenin (USA) - Potapova (RUS)
Masarova (SUI) - Stearns (USA)
Kudermetova (RUS) - Kostyuk (UKR)

Diallo, le repêché originel

Lucky loser à Indian Wells, à Miami puis à Madrid, le chanceux Canadien est aux portes des huitièmes de finale sur la terre battue espagnole.

Diallo (CAN)	7	4	6
Majchrzak (POL)	5	6	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MADRID – À Barcelone, la semaine dernière, il était le prochain sur la liste. Il n’aura manqué qu’un forfait pour qu’il soit repêché en Catalogne où il avait (encore) perdu au dernier tour des qualifications. Mais il ne viendra pas à l’esprit du sympathique et très grand (2,03m) Gabriel Diallo de s’en plaindre.

À Indian Wells et à Miami, puis à Madrid il y a quelques jours, le Canadien de 23 ans, passé par le tennis universitaire américain avant de débarquer récemment sur le circuit pro, a à chaque fois vu son nom disparaître du tableau après un échec puis réapparaître à la faveur d’un forfait le transformant, encore et encore, en lucky loser.

« En exagérant un peu, c’est comme si t’avais vu la mort et que t’étais revenu, s’amuse Diallo, 78^e mondial et numéro 3 canadien derrière Félix Auger-Alias-



Gabriel Diallo affrontera Cameron Norrie au troisième tour.

Instagram Gabriel Diallo

sime et Denis Shapovalov. T’étais plus dans le tournoi, on t’a appelé pour te dire que t’avais une seconde chance et tu vas la prendre. C’est ce que j’ai réussi à faire à chaque fois (2^e tour à Indian Wells puis à Miami, stoppé à chaque fois par Arthur Fils), et ici je franchis même un cap de plus. C’est super, je continue à emmagasiner de l’expé-

rience et, au fond, j’espère quand même bientôt ne plus avoir à passer par les qualifications. »

Hier, Diallo était supposé affronter Carlos Alcaraz, mais l’Espagnol avait dû renoncer à s’aligner. À la place, il a battu (7-5, 4-6, 6-4) le Polonais Kamil Majchrzak, un lucky loser. Ça ne s’invente pas.

J. Re.

Le nombre de sets remportés par Novak Djokovic depuis le début de la saison sur terre battue.

Il a été dominé en deux manches à Monte-Carlo par Alejandro Tabilo (6-3, 6-4) et s’est incliné sur le même score hier à Madrid face à Matteo Arnaldi.

► choses que je ne rate pas d’habitude, notamment en retour de revers, en revers court croisé ou long de ligne. C’est tellement frustrant ! Émotionnellement, ça me demande énormément. Une autre difficulté, c’est que plus personne ne veut s’entraîner avec moi. En tant que gaucher, ce n’est déjà pas simple, mais avec un doigt en moins, c’est pire. La semaine dernière à Munich, j’avais signé pour m’entraîner avec (Francisco) Cerundolo. Mais une heure avant l’entraînement, sans me le dire, il a signé avec un autre gars. Ça me rend fou ! Résultat, j’ai joué une demi-heure

avec mon kiné. Et à Madrid, j’ai dû taper toute la semaine avec des sparrings. C’est là où tu te rends compte que c’est vraiment un monde de requins. Normalement, je peux enlever l’attelle le 28 avril (demain). Je vais voir le médecin de la FFT et faire une radio. Mais je ne sais pas encore si je vais jouer à Rome. Le point positif, c’est que même sans un de mes coups forts, je rivalise avec les mecs. Ça me prouve que je peux être fort et très bien jouer. Je suis fier de ce que j’y mets mentalement, de ma combativité. Même si je n’ai pas gagné, c’est une grande victoire. »

L'ÉQUIPE
RÉCOMPENSÉ PAR UNE ÉTOILE

POUR LA PLUS FORTE PROGRESSION DE FRÉQUENTATION D'UNE MARQUE NUMÉRIQUE*

*en valeur absolue dans la catégorie Marque Grand Public (2024 vs 2023).

MOTO Moto GP Grand Prix d'Espagne

Jerez



Lukasz Swiderek/PSP/Presse Sports

Le Français Fabio Quartararo a chuté lors du deuxième tour sur le circuit de Jerez après une attaque de Marc Marquez, hier.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

MOTO
MOTO GP
GP D'ESPAGNE (5/22)
CIRCUIT DE JEREZ
(4,42 KM)

HIER

course sprint :
1. M. Marquez (ESP, Ducati), 19"32"107 ; 2. A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), à 1"001 ; 3. Bagnaia (ITA, Ducati), à 3"077 ; 4. Morbidelli (ITA, Ducati VR46), à 3"530 ; 5. Aldegner (ESP, Ducati Gresini), à 5"791 ; 6. Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46), à 7"691 ; 7. Vinales (ESP, KTM Tech 3), à 7"849 ; 8. Bezzecchi (ITA, Aprilia), à 10"175 ; 9. Mir (ESP, Honda), à 10"414 ; 10. Acosta (ESP, KTM), à 12"673
... **Zarco** (Honda LCR), à 12"673
Quartararo (Yamaha), abandons.

AUJOURD'HUI

warm-up **9 h 40**
course (25 tours) **14 h**
Canal+

CLASSEMENT DES PILOTES

1. M. Marquez (ESP, Ducati), 135 points ; 2. A. Marquez (ESP, Ducati Gresini), 115 ; 3. Bagnaia (ITA, Ducati), 104 ; 4. Morbidelli (ITA, Ducati VR46), 84 ; 5. Di Giannantonio (ITA, Ducati VR46), 52 ; 6. **Zarco** (Honda LCR), 38 ; 7. Bezzecchi (ITA, Aprilia), 34 ; 8. **Quartararo** (Yamaha), 30 ; 9. Ogura (JPN, Aprilia Trackhouse Racing), 29 ; 10. Marini (ITA, Honda), 26.

L'éclair sans le tonnerre

Époustouflant en qualification à Jerez, Fabio Quartararo a décroché sa première pole-position depuis trois ans sur sa Yamaha. Avant de chuter dès le début du sprint.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID FIOUX

JEREZ (ESP) – Le jour était venu de démontrer dans toute sa splendeur la cruauté du sprint en MotoGP, cette épreuve vieille de deux ans maintenant qui a de quoi rendre schizophrène, en faisant partir les émotions dans des sens contraires à quelques heures d'intervalle. La course de mi-distance clôt le samedi des qualifications et elle peut tout refroidir ou tout illuminer, sublimer un bon chrono comme démontrer sa futilité.

Pour Fabio Quartararo, la roue s'est arrêtée de tourner sur la case climatisation, au pic d'un après-midi baigné de soleil, car son sprint à Jerez n'aura duré qu'un tour et demi. Le temps d'éblouir au départ et de s'envoyer dans le décor six kilomètres plus tard, au moment où Marc Marquez était en train de le dépasser de la première place.

Le pilote Yamaha avait décroché un peu plus tôt la pole-position sur un tour époustouflant, et c'était un événement considérable. Pour un Français en MotoGP et avant tout pour lui. Quartararo n'avait pas dominé l'épreuve du chrono depuis plus de trois ans, le 19 mars 2022 en Indonésie. À cette époque, il était le champion du monde

en exercice, et personne ne se doutait qu'il connaîtrait une si longue éclipse sur une M1 lancée discrètement vers son déclin.

“Je n'ai été devant qu'un tour, ça n'a duré peut-être que deux minutes, mais dans ma tête c'était comme des années”

FABIO QUARTARARO

Quand la 17^e pole est enfin arrivée, sur le même circuit que la première (en 2019), le paddock s'est alors mis à bruiser. Le garage Yamaha à trembler. Et Quartararo lui-même à hurler. Dans son casque, il était en train de résumer : « J'ai déjà fait pas mal de pole-positions en MotoGP, mais celle-là est spéciale, expliquait-il plus tard. Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas été à cette place. L'année dernière, sur les dix premières courses, on n'avait fait que deux Q2. »

Puisqu'on connaît la fin de l'histoire, le Niçois est donc tombé, et des cœurs se sont brisés. Mais pas le sien, qui était bien accroché. Quartararo revient de trop loin pour avoir quelque chose à perdre dans un sprint. Voilà pourquoi il n'a pensé à rien d'autre qu'à rester devant, quitte à toucher les limites. « On ne joue pas pour le Championnat, on joue pour rien en ce moment, donc l'objectif était juste de s'amuser, racon-

taient-il. Connaître la sensation d'un dépassement, mener la course... Je n'ai été devant qu'un tour, ça n'a peut-être duré que deux minutes, mais dans ma tête c'était comme des années. »

Dans une situation normale, le Français assure qu'il n'aurait pas forcé autant. Il aurait rapidement cédé devant Marc Marquez, pressant à chacune de ses accélérations sur sa Ducati. Mais il y avait l'ivresse des grands jours, une exaltation qui ne peut pas faire bon ménage avec le niveau actuel de la Yamaha. « Quand on a pas mal d'essence, quand on doit faire plus de tours, on sait très bien qu'on se retrouve à la limite, décrivait-il. J'ai voulu attaquer quand même, j'ai poussé. Mais ce n'est pas passé. »

La Yamaha devient peu à peu performante

Si le Niçois ne l'avait pas mauvaise (« Pour moi, c'est une journée vraiment positive »), c'est parce que la chute ne peut effacer le résultat de la matinée. Quartararo a montré qu'il restait un chasseur de chrono redoutable, replongeant aux sources de sa carrière en MotoGP, où il a connu plus de pole-positions que de victoires en Grands Prix (17 contre 12). La Yamaha a prouvé de son côté qu'elle devenait peu à peu une machine

performante. Elle fournit à ses pilotes d'excellentes sensations avec l'avant, et même de l'adhérence sur un circuit qui n'est pas connu pour en offrir beaucoup.

L'équipe ne comprend pas encore tout à ses fluctuations ni à la dégradation aléatoire de son pneu arrière. Elle sait aussi que Jerez représente pour elle l'une des meilleures pistes du calendrier, avec ses longs virages et ses courtes lignes droites. Mais la progression est là : 23^e sur la grille l'année dernière en Andalousie, le Français a pris

possession cette fois de la première place, après avoir signé son retour en première ligne il y a deux semaines au Qatar (3^e).

Dans sa cruauté du samedi, le sprint offre un avantage puisqu'il permet de commettre des erreurs à moindres frais avant la mise en pratique du dimanche. Quartararo ne l'abordera pas avec la même exubérance : « Je ne vais pas vous mentir, le podium est un peu l'objectif que j'ai en tête. Mais cette fois, je ne ferai pas n'importe quoi pour y arriver. » À défaut de finir premier, il y a des progrès à confirmer. **FE**

Marc Marquez, un refrain connu

La pole-position de Fabio Quartararo à Jerez a privé Marc Marquez de son dû, la première place sur la grille qui ne lui avait jamais échappé cette saison. L'Espagnol de Ducati ne pouvait pas perdre une seconde habitude, celle de remporter tous les sprints, et il est allé chercher hier une cinquième victoire d'affilée dans l'épreuve courte. Il s'agit d'un record partagé avec Jorge Martin, le précédent maître en la matière, qui ne peut rien faire pour se défendre puisqu'il se remet de son lourd accident du GP du Qatar. De toute façon, le champion du monde en titre ne serait probablement pas en état de lutter en piste sur son Aprilia. Marquez a trouvé la recette et il applique la même chaque week-end : un départ canon et adios la compagnie. « Comme dans

les autres courses sprint, j'ai essayé d'attaquer au début puis de contrôler la deuxième partie de la course, a-t-il expliqué. Quand j'avais une seconde ou une seconde et demie d'avance, j'ai essayé de maintenir cet écart et c'a suffi. »

Derrière lui, c'est le même refrain aussi. Alex Marquez a pris la 2^e place devant Francesco Bagnaia, soit le même trio de tête qu'au classement du Championnat. Marc Marquez y trône avec 20 points d'avance. Alourdi de la pression d'une course à domicile, il dit ne pas s'être très bien senti, mais la bonne opération a fait passer la pilule : « Le plus important est que j'ai de nouveau un très petit avantage au Championnat. Ça me donne un joker. Je ne veux pas l'utiliser, mais si quelque chose se passe, je serai toujours là. »

D. F.

EN BRÈVES OMNISPORTS



Kalle Rovanperä, hier, lors du rallye des Îles Canaries.

AUTOMOBILE

Rovanperä intouchable, mais plus invincible

WRC Il aura fallu un petit bout de route de 1,80 km – en partie dessinée dans un gymnase – pour finalement faire tomber Kalle Rovanperä dans ce rallye des Îles Canaries. Le Finlandais, qui avait gagné les douze premières spéciales de l'épreuve se construisant un énorme avantage au classement général, a été battu par son coéquipier Elfyn Evans dans la super spéciale qui clôturait la deuxième journée de course, hier soir, à Las Palmas. «La spéciale était un peu trop risquée pour faire quoi que ce soit de fou», a souri Rovanperä à l'arrivée, pas spécialement déçu de ne pas devenir le deuxième pilote à réaliser un «grand chelem» sur un rallye après Sébastien Loeb en Corse en 2005. L'essentiel est ailleurs pour le double champion du monde (2022 et 2023), qui a grand besoin de points au classement général. Avant le «super Sunday» (avec dix points maximum à distribuer entre le classement de la journée – 58 km chronométrés – et celui de la Power Stage finale,

annoncée hyper rapide), il est en position de réaliser une excellente opération à ce niveau en étant leader avec 45 secondes de marge. Il est aussi aidé par le «pigiste» Sébastien Ogier, qui a renforcé sa place de deuxième, hier, devant Evans, le leader du Championnat. La supériorité du leader établie et la menace Evans peu à peu repoussée, l'octuple champion du monde n'a pas souhaité prendre des risques démesurés.

La journée a été positive pour Adrien Fourmaux malgré les difficultés récurrentes de Hyundai sur les routes espagnoles. Le Français est remonté de la 8^e à la 5^e place, hier, devançant ses deux coéquipiers à la régulière, puis profitant du seul abandon parmi les pilotes de pointe, subi par le jeune Sami Pajari, sorti de la route alors qu'il s'installait de plus en plus solidement à la 4^e place. Il tentera désormais de vivre un dimanche aussi productif qu'au Kenya, où il avait fait un carton plein dominical.

M. Ma.

EQUITATION

Mallevaey championne de France

Il faudra s'habituer à son nom. Hier après-midi, sous le soleil du Grand Parquet lors du Printemps des Sports équestres, beaucoup de spectateurs ont découvert Nina Mallevaey, 25 ans (notre photo), nouvelle championne de France Pro Elite. Exilée en Floride et aux Pays-Bas, entourée par la famille

Rein et de nombreux champions, elle enchaîne les excellentes performances et son nom circule beaucoup. À juste titre. La 58^e mondiale est aussi déterminée que discrète et ce titre avec Nikka illustre le mental de la Nordiste. Quand elle s'est élancée en dernier lors de la deuxième manche, elle savait qu'un sans-faute lui permettrait d'enfiler l'écharpe tricolore. Elle a réalisé le parcours idéal pour s'offrir une «bouffée d'émotions» et devancer Nicolas Sers et l'idole de sa jeunesse Pénélope Leprévost.

S.D.



Pierre Costabadie/Icon Sport

TRÈS COURT

HANDBALL LE PSG S'IMPOSE SANS BRILLER CONTRE TREMBLAY

Loin d'être étincelant, le PSG a fait le travail, hier contre Tremblay (30-26), et poursuit son chemin vers un 12^e titre de champion de France. Très peu précis en début de rencontre, les Parisiens ont activé le mode rouleur compresseur après la pause. L'équipe d'Elohim Prandi (notre photo), indispensable hier (8 buts à 73%), compte quatre points d'avance sur Montpellier, son dauphin, et cinq sur Nantes, qui doit encore disputer un match en retard.



Étienne Garnier/L'Équipe

GYÖR ET SAKO AU FINAL FOUR DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

Tenant du titre, Győr a balayé les Allemandes de Ludwigsburg (ex-Bietigheim, 29-22, 25-24 à l'aller), hier, dans un remake de la finale de la précédente édition. En l'absence de la capitaine de l'équipe de France Estelle Nze Minko, arrêtée plusieurs semaines en raison d'un problème de circulation sanguine, c'est la gardienne Hatadou Sako, impeccable (14 parades à 41 % au total), qui a donné une jolie couleur bleue au géant hongrois.

Y.H.

TENNIS DE TABLE

Félix Lebrun en demi-finales à Tunis

WTT CONTENDER DE TUNIS Net et sans bavure. Un impérial Félix Lebrun (notre photo) a dominé son quart de finale contre l'Allemand Dimitrij Ovtcharov hier soir au WTT Contender de Tunis (11-4, 14-12 11-1). Le Montpelliérain, tête de série n°1, continue d'engranger de la confiance avant les Mondiaux au Qatar (17-25 mai), lui qui n'a toujours pas lâché un seul set depuis le début du tournoi. Après avoir solidement entamé son duel, le 6^e mondial a légèrement bataillé dans la deuxième manche avant de hausser le ton pour ne faire qu'une bouchée d'un troisième set express. Plus tôt dans la journée, Félix Lebrun (18 ans) s'était



Cesar March/World Table Tennis

imposé contre l'Allemand Steffen Mengel (11-6, 11-4, 11-7) en huitièmes de finale. Le plus jeune des frères Lebrun est désormais le seul représentant tricolore dans la compétition, après l'élimination d'Esteban Dorr en huitièmes. Il défiera le Japonais Hiroto Shinozuka en demi-finales (2^e mondial), aujourd'hui à 11 h 45.

HOCKEY SUR GLACE

La France domine la Norvège

L'équipe de France a enfin gagné dans sa préparation au Mondial (9-25 mai en Suède et au Danemark). Les Bleus ont vaincu la Norvège (4-1), hier à Cergy-Pontoise, vingt-quatre heures après avoir concédé une courte défaite contre elle (2-1) et une semaine après deux revers face à la Suisse (4-3, 5-2). Devant le but, confiance a été donnée à Martin Neckar (19 ans), qui a célébré sa deuxième sélection sous le maillot bleu en signant 28 arrêts. Les Bleus ont livré une solide prestation défensive, résistant notamment à quatre infériorités numériques (contre deux à la Norvège). Ils vont maintenant se rendre en Slovaquie pour y affronter vendredi et samedi la sélection nationale locale, qu'ils retrouveront au Championnat du monde. La liste des 25 sélectionnés pour le Mondial sera connue après ces deux matches en Slovaquie.

O. P., à Cergy-Pontoise

VOLLEY

Levallois affrontera Nantes en finale

SAFORELLE POWER 6 Tenant du titre, Levallois-Paris a assumé son statut. Après avoir vu Nancy revenir à sa hauteur, les Parisiennes sont finalement venues à bout du VNVB au tie-break (25-23, 13-25, 22-25, 27-25, 15-7) lors du match d'appui hier soir, et se sont qualifiées pour la finale de la Saforelle Power 6. Elles affronteront Nantes qui a aussi dû batailler contre Pays d'Aix-Venelles (15-25, 25-20, 27-29, 22-25), un peu plus tôt dans la soirée. La finale se jouera sur le même système de rencontres aller-retour (aller le 30 avril, retour le 3 mai). Sauf qu'au lieu d'un 3^e match, en cas d'égalité, un set en or (15 points) déterminera le Champion de France.

THIBAUT PINOT

Biographie illustrée

29,90 € en librairies

L'ÉQUIPE





Une cuvée royale

Ancien espoir du foot italien à la carrière brisée par une erreur médicale, Fabio Cordella a repris le domaine vinicole familial dans les Pouilles. Et créé une appellation The Wine of the Champions élaborée avec d'anciens grands joueurs, dont Ronaldinho, passionnés par le vin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANÇOIS VERDENET

VÉRONE (ITA) – Look éclectique avec ses lunettes aux verres couleur acier, son bonnet de rasta et sa chaîne en diamants autour du cou, Ronaldinho n'a pas tellement le style d'un maître de chai dans les allées de Vinitaly, l'une des plus célèbres foires aux vins du monde, avec 150 000 visiteurs sur quatre jours à Vérone. Le 6 avril dernier, à l'heure du prosecco, la star brésilienne produit son effet en avançant parmi les 4 200 exposants présents, répartis sur quatorze pavillons et 95 000 m². C'est presque comme si Robert Parker débarquait dans les stands. Mais il reçoit davantage de sourires que le célèbre œnologue et critique américain avec un mot gentil, un selfie ou un autographe pour tous ces fans qui ont planté leur ballon de rouge pour suivre le Ballon d'Or 2005 jusqu'au salon de The Wine of the Champions.

Son ami Fabio Cordella l'y attend pour une dégustation de luxe. L'ancien attaquant du PSG, du FC Barcelone et de l'AC Milan est la tête de cuvée de la société Fabio Cordella Cantine qui exploite 140 hectares de vignes familiales dans les Pouilles (et 350 hectares en collaboration). « J'ai toujours aimé le vin, car le vin, c'est la vie, souffle Ronnie. Mais maintenant, comme je peux totalement profiter de la vie, faire ce que je veux et goûter à tous mes plaisirs, j'adore déguster mon vin. Avec Fabio, le vin et le football nous rassemblent depuis huit ans. Je suis content, car les gens aiment notre production. »

Piochant dans la cave vitrée en front de stand, Fabio Cordella ouvre un Nero d'Avola frappé d'une étiquette dorée avec l'arabesque du célèbre 10 brésilien. Ronaldinho possède neuf cuvées dont six de rouge, une de blanc, une de rosé plus un vin plus liquoreux à son effigie et il n'hésite pas à en vanter les mérites à ses 77 millions d'abonnés sur Instagram.

“J'ai dit à ma femme que j'allais monter mon équipe rêvée autour de moi et du vin”
FABIO CORDELLA

Autour de la table, Sébastien Frey, Marek Jankulovski et ses compatriotes Julio César et Amauri trinquent avec lui comme autant d'ambassadeurs des vins de Cordella. Cet ancien grand espoir du football italien est très

fier d'avoir constitué « cette équipe de rêve » autour de ses crus du Salento (*). C'est dans la pointe du talon de la botte italienne que tout a commencé après un drame personnel. Fabio Cordella, international des U16 aux U19, devient même l'un des plus jeunes pros à la fin des années 1980 à Galatina en Serie C. Il signe à la Reggiana, alors entraîné par Carlo Ancelotti, quand il subit une banale opération pour un kyste au genou. Mais le chirurgien touche un nerf du creux poplité qui paralyse sa jambe droite, devenue insensible.

« C'était le 27 juillet 1992, je me souviendrai à jamais de cette date, maugrée encore l'ex-numéro 10, âgé aujourd'hui de 49 ans. J'ai fait mon deuil du foot, mais la passion est restée intacte. Je me suis concentré sur les études en partant à Miami dans le business et le management. J'étais resté copain avec pas mal de monde dans le milieu du foot et notamment Francesco Moriero (ex-international italien passé notamment par l'Inter Milan et Naples). Je me suis occupé de sa reconversion comme entraîneur. Je devais le faire signer comme sélectionneur de Porto

Autour de la table (à gauche), des ambassadeurs des vins de Fabio Cordella, Amauri, Sébastien Frey, Vincent Candela et Marek Jankulovski. Ronaldinho (à droite) déguste, lui, sa cuvée au salon Vinitaly à Vérone au stand de « The Wine of the Champions ».

Rico en 2005 mais, finalement, on est parti tous les deux à l'Africa Sport d'Abidjan, lui comme coach et moi comme directeur sportif. On a gagné le titre en 2006. On est ensuite revenu prendre le Virtus Lanciano en Italie en Serie C, puis je suis parti au Treviso Calcio. J'ai amorcé une carrière de dirigeant qui m'a permis également de connaître encore plus de monde, mais aussi d'avoir une idée derrière la tête en reprenant le domaine familial. »

Directeur sportif de l'Union Saint-Gilloise en Belgique, Fabio Cordella bascule au Honved Budapest en 2011. Il embauche son compatriote Marco Rossi, futur sélectionneur de la Hongrie, gagne le titre avec lui en 2017 et dispute trois campagnes en Ligue Europa. En même temps, il relance le domaine viticole du Salento, à l'arrêt depuis 1987, mais dans sa famille depuis presque trois siècles. Gamin, il arpente les vignes avec son grand-père Toto qui lui a transmis cette seconde passion. « J'ai dit à ma femme que j'allais alors monter mon équipe rêvée autour de moi et du vin, s'emballe le natif de Copertino. J'ai contacté mon vieux pote Gigi Buffon, mon "petit frère" Wesley Sneijder et Ivan Zamorano, qui était mon témoin de mariage. Ils m'ont tous dit : "On est avec toi" et ils ont été mes premiers ambassadeurs. Puis j'ai approché Ronnie. Son frère Roberto Assis est aussi un ami. Quand j'étais au Honved Budapest, j'avais monté un coup pour recruter Ronaldinho en 2014. Avec l'accord de la famille de Ferenc Puskas, je pouvais remettre dans le circuit le numéro 10 de l'ancienne légende hongroise qui avait été retiré du Honved. On fabriquait le maillot de Ronnie pour dix euros, on le vendait 100 à travers le pays et le monde. Tous les bénéfices des ventes finançaient son recrutement. J'avais l'accord de Roberto Assis et de Ronnie, mais le club mexicain de Querétaro a fait une surenchère de folie ! Mais j'avais gagné la confiance des deux frères. Ils me l'ont renvoyée pour The Wine of the Champions. On a lancé

Frey : « Des vins de caractère qui ressemblent aux joueurs »

L'ancien international français, entré dans le projet en 2021, s'est vite impliqué avec trois crus italiens à son nom et bientôt un saint-émilion en collaboration.

« Comment êtes-vous arrivé dans le projet "The Wine of the Champions" ? »

Pendant la crise du Covid, j'étais coincé à Nice, je m'ennuyais et je regardais sur mon téléphone ce qui se passait dans le monde. Je regardais pas mal de live, et je suis tombé sur une story de Roberto Carlos. Il parlait de Fabio (Cordella), de son expérience avec lui. Je suis un amateur de vin, même un peu plus : j'en suis dingue ! Quand je fais un plat, je pense en premier au vin que je vais servir avec. J'ai contacté Fabio. Il m'a rappelé immédiatement vu mon passé de footballeur en Italie, j'ai quinze ans de carrière en Serie A. Et il m'a dit oui tout de suite. Avez-vous participé à l'élaboration de vos trois crus, un rouge, un blanc et un rosé ?

Dès que j'ai pu, je suis descendu au domaine dans les Pouilles. J'ai déjà dégusté les productions de Fabio. J'ai choisi ensuite mes raisins et j'ai fait les assemblages par rapport à mon palais. On a confectionné le rouge en premier à base de primitivo

et de merlot. Puis le blanc et le rosé. Les grains sont récoltés à la main, fin septembre. Mon rouge est vieilli en tonneaux pendant vingt-quatre mois. Avec Fabio, on vient aussi de signer une collaboration avec un grand cru de saint-émilion, le Château Condat. Ronnie aura aussi sa cuvée française.

Comment vous impliquez-vous financièrement ?

Je suis dans le projet depuis quatre ans. J'ai des retombées. Mais cette formidable aventure, c'est surtout pour le plaisir du vin. On est plus dans la convivialité que le business. Je participe régulièrement à la promotion surtout sur les trois grosses foires au vin mondiales à Vérone, Düsseldorf et Paris.

Quels sont les retours des consommateurs ?

Ce sont des vins de caractère, vendus entre 15 euros et 25 euros, qui ressemblent aux joueurs qu'on a été. Les clients aiment. Ils apprécient aussi les dégustations avec nous.

L'étiquette, où vous êtes en tenue de joueur, ne dérange pas ?

Il y a souvent nos têtes dessus, des attitudes quand on était joueur. Les gens peuvent penser que c'est un produit marketing. On leur dit alors de goûter, puis de critiquer. Et ils changent vite d'avis ! » F.V.

EXTRA

Dimanche



Fabio Cordella (ici avec l'ancien international français, Sébastien Frey assis sur le tonneau) exploite 140 hectares de vignes familiales dans les Pouilles.



Sébastien Lebar/L'Équipe

Vincent Candela présente sa cuvée à Vinitaly, l'une des plus célèbres foires aux vins du monde.

► sa première bouteille en octobre 2017. Ronnie a débarqué de Chine à Lecce. Puis j'ai recruté Vincent Candela, lui aussi un des pionniers.»

“Si je n'ai pas pu aller au bout de ma passion avec le ballon, j'ai réalisé mon rêve avec le vin autour des plus grandes stars”

FABIO CORDELLA

Installé depuis près de trente ans à Rome, le Français, champion du monde 1998, a créé ses vins rouges, rosés et blancs pour les servir dans son restaurant romain. « Je connaissais Fabio depuis une quinzaine d'années quand il m'a recruté, raconte l'ancien défenseur international (40 sélections, 2 buts) formé à Montpellier, passé par Toulouse et Guingamp avant d'exploser à l'AS Roma. Chaque vin qu'on crée ressemble au joueur qu'on était sur le terrain. Moi, j'ai voulu rappeler mes origines occitanes en assemblant du merlot aux cépages negroamaro et primitivo. Je trouve le mélange intéressant dans l'excellence française et italienne. Je l'ai fait goûter à quelques collègues de France 98. Mais je ne suis pas un grand vendeur... Je préfère consommer et parler encore un peu foot autour d'une bonne table et d'une belle bouteille ! »

Le casting rassemble aujourd'hui 26 joueurs partenaires, ambassadeurs ou même actionnaires à l'instar de Ronaldinho. Sous le nom de Fabio Cordella Cantine, l'entreprise toujours installée à Copertino vend 1,2 million de bouteilles à travers une vingtaine de pays dont 800 000 sous l'appellation The Wine of the Champions. 40 000 sont pour le moment écoulées en France avec un marché en développement dont Sébastien Frey est la tête de pont avec deux associés.

Fabio Cordella estime le potentiel de son vignoble à... 15 millions de bouteilles en production dans une région des Pouilles qui monte en gamme avec une grande variété de cépages autochtones. « Don Fabio » a coopté Adriano Galliani, l'ancien grand dirigeant de l'AC Milan, comme « CEO virtuel » de son équipe vinicole qui a son hymne officiel composé par le chanteur cubain Jon Secada et Gustavo Almeida, l'ancien joueur de Vasco de Gama, passé derrière le micro. « Si je n'ai pas pu aller au bout de ma passion d'enfant avec le ballon, j'ai réalisé mon rêve avec le vin autour des plus grandes stars, se réjouit celui qui a également rallié Ciro Ferrara, Guillermo Ochoa, Marco Materazzi ou encore John Terry. J'ai reconstruit un esprit d'équipe autour de cette convivialité. Des joueurs m'appellent en permanence pour en faire partie. Notre dernière recrue est le Brésilien Willian. Et il y aura bientôt une nouvelle très grosse surprise ! »

(*) La province du Salento, bordée par l'Adriatique et la mer Ionienne, englobe la totalité de la province de Lecce, la partie méridionale de celle de Brindisi et la partie orientale de celle de Tarente.

**L'abus d'alcool est dangereux.
À consommer avec modération.**

DR

dimanche
27 avril 2025

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h10	AUTOMOBILE EN DIRECT Rallye des îles Canaries. 14 ^e à 18 ^e spéciales.	CANAL+ SPORT
9h35	MOTO EN DIRECT GP d'Espagne. Warm up des Moto GP. À 10h55, la course des Moto 3, 2. À 13h55, Canal+ : la course des Moto GP.	CANAL+ SPORT 360
10h30	CYCLISME EN DIRECT Tour de Turquie. 1 ^{re} étape : Antalya-Antalya (132 km).	EUROSPORT 2
11h00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Madrid (ESP). Aussi sur beIN Sports Max 8.	beIN SPORTS 3
12h30	CYCLISME EN DIRECT Liège-Bastogne-Liège. La course (252 km). Aussi sur France 3 à 13h35.	EUROSPORT 2 3
13h45	HANDBALL EN DIRECT Ligue des champions F. Quarts de finale retour. Metz-Brest.	EUROSPORT 1
14h45	HANDBALL EN DIRECT Ligue Butagaz Énergie. 20 ^e journée. Saint-Maur - Strasbourg Achenheim Truchtersheim.	beIN SPORTS 4
15h00	FOOTBALL EN DIRECT Süper Lig. Trabzonspor-Alanyaspor. À 18heures, Max 4 : Eyupspor-Galatasaray.	beIN SPORTS 6
15h00	FOOTBALL EN DIRECT Premier League. Bournemouth-Manchester United. À 17 h 30, Liverpool-Tottenham.	CANAL+ FOOT
15h00	FOOTBALL EN DIRECT Ligue 1. 31 ^e journée. Angers-Lille. À 17 h 15, Lens-Auxerre, Montpellier-Reims, Nantes-Toulouse. À 20 h 45, Marseille-Brest.	DAZN
15h30	FOOTBALL EN DIRECT Bundesliga. Bochum-Union Berlin. À 17 h 30, Max 6, Werder Brême-St. Pauli.	beIN SPORTS 5
15h45	TENNIS EN DIRECT Masters 1000 de Madrid (ESP).	EUROSPORT 1
16h00	JUDO EN DIRECT Championnats d'Europe.	RMC SPORT 1
16h15	FOOTBALL EN DIRECT Liga. Villarreal-Espanyol Barcelone.	beIN SPORTS 7
16h30	BASKET EN DIRECT Betclitc Elite. 27 ^e journée. Monaco-Limoges, Chalon-sur-Saône - Nanterre. À 19 heures, Le Portel-Cholet, Gravelines-Dunkerque - Saint-Quentin.	DAZN
16h40	CYCLISME EN DIRECT Liège-Bastogne-Liège F. La course (152,9 km).	EUROSPORT 2 3
17h30	FOOTBALL EN DIRECT Coupe d'Angleterre. Demi-finales. Nottingham-Manchester City.	beIN SPORTS 2
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Ligue des champions F. Demi-finales retour. Lyon-Arsenal (ANG).	DAZN
19h00	BASKET EN DIRECT NBA. Play-offs, 1 ^{er} tour, 4 ^e match. Detroit-New York. À 21 h 30, Minnesota-Los Angeles Lakers.	beIN SPORTS 1
19h00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT NHL. Play-offs, 1 ^{er} tour, 4 ^e match. St. Louis-Winnipeg (5). À 21 h 30, New Jersey-Carolina (6). À 00 h 30, Montréal-Washington (5). À 3 h 30, Edmonton-Los Angeles Kings (6).	beIN SPORTS
21h05	RUGBY EN DIRECT Top 14. 22 ^e journée. Racing 92-Stade Français.	CANAL+

la chaine L'EQUIPE

6h00	SPORT DE FORCE World's Strongest Man 2023.
8h45	ATHLÉTISME Marathon de Madrid (ESP). La course.
11h10	L'EQUIPE MOTEUR Top Gear.
12h45	L'EQUIPE CINÉ Ransom Games. À 14 h 25, Survivre : la vengeance ne dort jamais.
16h15	BASKET Coupe de France. Finale. Paris-Le Mans.
18h30	FOOTBALL Coupe d'Espagne. Finale. Barcelone-Real Madrid.
21h05	L'EQUIPE CINÉ Vanquish.
22h40	L'EQUIPE DU SOIR Avec : Carine Galli, Ludovic Obrianiak, Arnaud Hermant, Régis Brouard, Hervé Penot, Frédéric Verdier, Tanguy Le Séviller.

L'EQUIPE live et live foot

15h00	FOOTBALL Serie A. 34 ^e journée. Inter Milan-AS Rome.
18h00	FOOTBALL Serie A. 34 ^e journée. Juventus-Monza.



Retrouvez toutes les unes de « L'Équipe » et achetez vos préférées
sur <https://unes-et-photos.lequipe.fr/>

80 DE ANS L'EQUIPE

« L'Équipe » fêtera ses 80 ans le 28 février 2026. Jusqu'au jour de son anniversaire, retrouvez quotidiennement une de ses unes marquantes.

26 AVRIL 2020

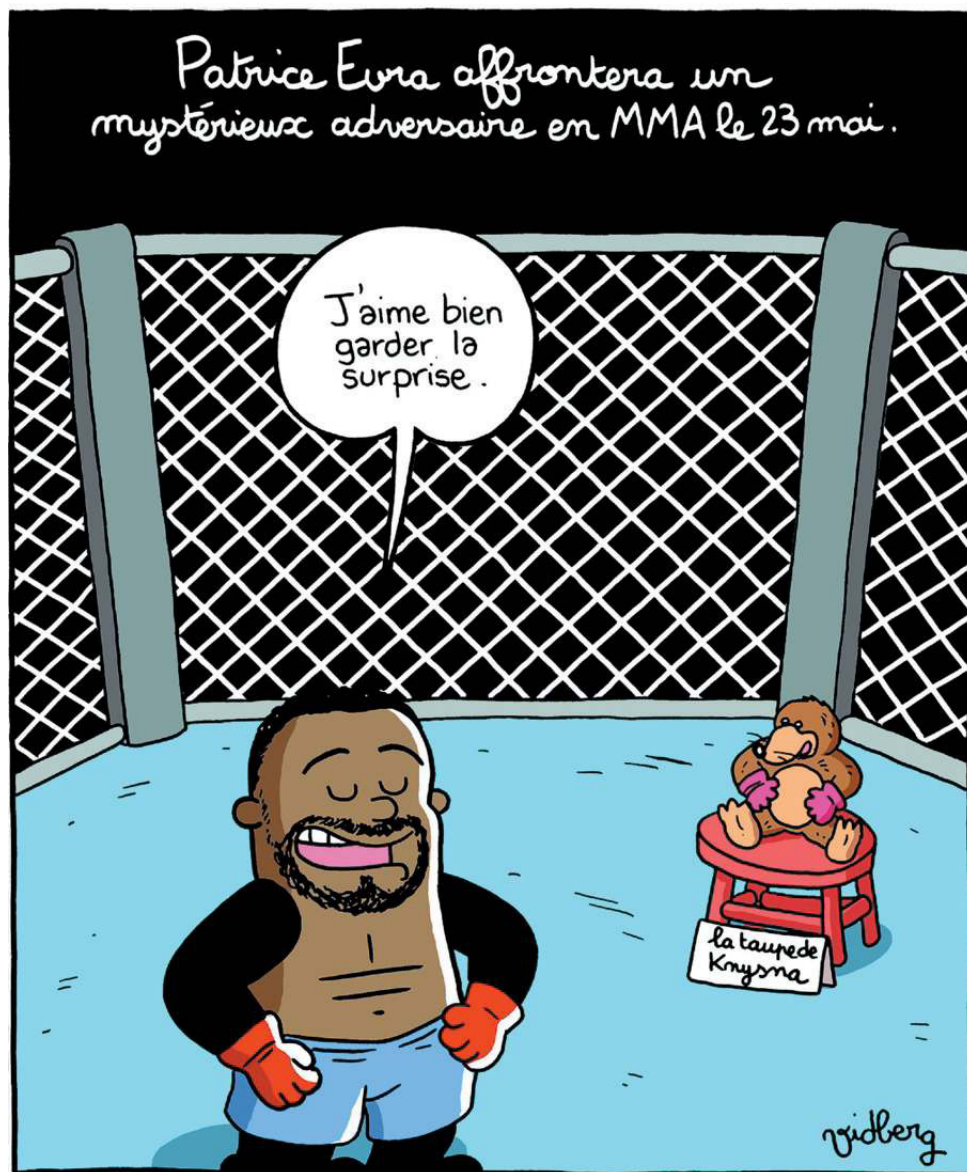
Coup de froid

Liège-Bastogne-Liège en une de L'Équipe à la fin avril, c'est un classique. Mais en 2020, Covid oblige, le quatrième Monument de la saison cycliste a été reporté en octobre. La planète sport est à l'arrêt. Situation inédite aussi dans l'histoire du journal, passé en mode télétravail depuis le confinement décrété le 17 mars. Plus aucun reporter n'est sur le terrain et tous les corps de métiers sédentaires (informaticiens, techniciens, éditeurs, infographes, iconographes, maquettistes, correcteurs, directeurs artistiques...) sont connectés à distance. Et pourtant, chaque jour, un journal est publié avec les répercussions humaines et économiques de la pandémie sur les sportifs, les clubs et les fédérations fragilisés, avec des enquêtes, des séries et malheureusement plusieurs nécrologies. Il y a aussi des coups d'œil dans le rétro. Les quarante ans de la victoire de Bernard Hinault dans la Doyenne au terme d'une chevauchée sous la neige de 80 km (il y aura 110 abandons dans les deux premières heures de course) sont ainsi salués par une photo en noir et blanc d'un « Blaireau » en passe-montagne. En 2020, le Covid aura aussi contaminé trente-neuf unes du journal.

P.G.

le dessin du jour par

Vidberg



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Matthias Gurtler

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine - 1 an (364 n°) : 645 € ou 430 € zones portées Paris RP sous conditions particulières. Zones portées, conditions particulières, supplément france FOOTBALL, étranger, autres formules : nous consulter.

IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523
ARPP
autorité de régulation professionnelle de la publicité



free soutient le foot français



Toute l'actualité de nos clubs partenaires !

Offre soumise à conditions. Rendez-vous sur free.fr Interviews exclusives, coulisses inédites, directs en bord-terrain...